A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Eur.
511
s
1769,9

fur. Mercure
511 ≤ −1769,9

Digitized by Google

<36617681000013

<36617681000013

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

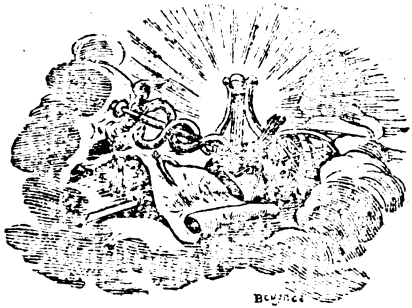
Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

SEPTEMBRE 1769.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A PARIS,
Chez LACOMBE, Libraire, Rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Chriſtine, que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, ainſi que les livres, les eſtampes, les piéces de vers ou de proſe, la muſique, les annonces, avis, obſervations, anecdotes, événemens ſinguliers, remarques ſur les ſciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut inſtruire ou amuſer le Lecteur. On prie auſſi de marquer le prix des livres, eſtampes & piéces de muſique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils ſont invités à concourir à ſa perfection; on recevra avec reconnoiſſance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenſes ſur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris eſt de 24 liv. que l'on payera d'avance pour ſeize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province eſt de 32 livres pareillement pour ſeize volumes rendus francs de port par la poſte.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols pour ceux qui n'ont pas ſouſcrit, au lieu de 30 ſols pour ceux qui ſont abonnés.

On ſupplie Meſſieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poſte, ou autrement, au Sieur LACOMBE, *libraire, à Paris, rue Chriſtine.*

BIBLIOTHECA
Digitized by Google
REGIA

On trouve auſſi chez le même Libraire les Journaux ſuivans.

JOURNAL DES SÇAVANS, *in*-4° ou *in*-12, 14 vol. par an à Paris. 16 liv.

Franc de port en Province, 20 l. 4 ſ.

ANNÉE LITTÉRAIRE, compoſée de quarante cahiers de trois feuilles chacun, à Paris, 24 liv.

En Province, port franc par la Poſte, 32 liv.

L'AVANTCOUREUR, feuille qui paroît le Lundi de chaque ſemaine, & qui donne la notice des nouveautés des Sciences, des Arts libéraux & méchaniques, de l'Induſtrie & de la Littérature. L'abonnement, ſoit à Paris, ſoit pour la Province, port franc par la poſte, eſt de 12 liv.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart; de 14 vol. par an, à Paris, 9 liv. 16 ſ.

En Province, port franc par la poſte, 14 liv

EPHEMERIDES DU CITOYEN ou Bibliothéque raiſonnée des Sciences morales & politiques. *in* 12. 12 vol. par an port franc, à Paris, 18 liv.

En Province, 24 liv.

JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, à Paris & en province, port franc, 33 liv. 12 ſ.

JOURNAL POLITIQUE, port franc, 14 liv.

Digitized by Google

Nouveautés chez le même Libraire.

Les Guebres, tragédie, 30 s.

Thamar, tragédie, 30 s.

Histoire du Patriotisme François ; ou nouvelle histoire de France, 6 vol. *in*-12. rel. 15 l.

Pratique de l'Art de l'Equitation, in-8°. 30 s.

Histoire anecdotique & raisonnée du Théâtre Italien & de l'Opéra comique, 9 vol. *in*-12. rel. 22 l. 10 s.

Histoire littéraire des Femmes Françoises avec la notice de leurs ouvrages, 5 vol. grand *in*-8°. rel. avec une gravure, 25 l.

Variétés littéraires, 4 vol. *in*-12. rel. 10 l.

Nouvelles recherches sur les Êtres microscopiques, &c. *in*-8°. br. *avec fig.* 5 l.

Singularités de la Nature, *in*-8°. broch. 1 l. 10 s.

Dictionnaire de l'Elocution françoise, 2 vol. *in*-8°. rel. 9 l.

Représentations sur les commerce des grains, vol. grand *in*-8°. br. 4 l.

Mémoire de M. le comte de Lauraguais sur la Compagnie des Indes, *in*-4°. 3 l.

Lettres d'un Fermier de Pensylvanie, *in* 8°. b. 30 s.

Parallele de la condition & des facultés de l'homme acec celles des animaux, *in*-8° br. 2 l.

Le Politique Indien, 1 l. 10 s.

Les deux âges du Goût & du Génie François *in*-8°. rel. 5 l.

Zingha, Reine d'Angola, br. 2 l.

Premier & second Recueils philosophiques & litt. br. 2 l. 10 s.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SEPTEMBRE 1769.

PIÉCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

EPITRE à M. Duhamel du Monceau, inſpecteur-général de la marine, de l'académie des ſciences & de la ſociété royale de Londres. *

SERVIR l'humanité, c'eſt la vertu ſuprême:
C'eſt elle qui, jadis, obtenoit des autels,

* On ſait combien ce célébre académicien a fait de découvertes, d'expériences & d'ouvrages importans ſur l'agriculture & ſur pluſieurs arts utiles.

Digitized by Google

Et plaçoit un grand homme aux rang des immortels.
La Gréce, avec transport, adora Triptolême :
Il avoit mérité ce transport glorieux.
C'est lui qui, le premier, d'un bras industrieux,
Enfonça dans le tein de la terre docile
Le soc qui la déchire & qui la rend fertile ;
C'est lui qui, de Cérès enseignant les leçons,
Couvrit les champs déserts d'innombrables moissons.
Il servit les humains ; son nom & sa mémoire
Par le tems destructeur n'ont pas été détruits.
Ainsi ton nom fameux revivra dans l'histoire :
Nos champs mieux cultivés, nos laboureurs instruits,
Et de tes longs travaux cueillant les heureux fruits,
Voilà ton ouvrage & ta gloire.

Illustre Duhamel, écoute mes accens,
Et connois les destins que pour toi j'envisage :
Ose en croire ma muse : un si juste présage
D'un légitime orgueil peut enivrer tes sens.
Vois les mortels reconnoissans,
Aux pieds de ta statue, apporter, d'âge en âge,
Des tributs toujours renaissans.

De ta noble carriere ô noble perspective !
Cet amour de l'humanité

Digitized by Google

Qui reſpire en ton ame active,
Te mene à l'immortalité.
Chaque inſtant, à ta gloire, ajoute un nouveau luſtre :
Ah ! qui fait des heureux, eſt à jamais illuſtre.
Ce partage ſublime eſt ton digne attribut :
Tous les ſiécles diront ce que ton ſiécle en penſe.
La gloire n'étoit point ton but,
Elle ſera ta récompenſe.

Eh ! d'un titre ſi beau qui pourroit s'honorer,
Eh ! qui donc à la gloire oſeroit aſpirer,
Si tu ne cueilles point ſes palmes les plus belles ?
Ira-t-elle plutôt les poſer ſur le front
Du vainqueur de Pharſale ou du vainqueur d'Arbelles,
Et de tous les brigands qui les imiteront ?
Ah ! pour l'humanité leur gloire eſt un affront.

C'eſt en nous accablant que le ſort les ſeconde :
Plus ils paroiſſent grands, plus ils ſont criminels.
Ils ravagent la terre, & tu la rends féconde.
L'homme eſt le digne objet de tes ſoins paternels :
Tu ſeras mon héros. Les bienfaiteurs du monde
Obtiendront, comme toi, des lauriers éternels.
Eh quoi ! dans les combats où Mars éclate & tonne,
Nous faut-il donc changer en homicides traits
Ce fer qui dut ſervir à creuſer nos guérets ?
Aurions-nous préféré, vrais fils de Tiſiphone,

Digitized by Google

Le glaive ſanglant de Bellone
Au ſoc bienfaiſant de Cérès !

Perdons le ſouvenir de ces crimes célébres
Qu'un vulgaire inſenſé nomme de grands exploits.
Ces guerriers, dont la terre, en tremblant, ſuit les loix,
Ne ſe ſont couronnés que de cyprès funebres.
Puiſſe l'humanité rentrer dans tous ſes droits !
Puiſſe un oubli vengeur couvrir de ſes ténébres
Les fureurs des héros & les haines des rois !

O que des conquérans la fatale démence
Nous devroit inſpirer de mépris & d'horreur ?
Dans nos champs dévaſtés ils ſement la terreur.
Ton art y porte l'abondance.

Des ruſtiques travaux ſavant légiſlateur,
C'eſt par toi qu'aujourd'hui l'heureux cultivateur
De ſes riches moiſſons voit doubler l'eſpérance.
Que, pour un tel bienfait verſé ſur les humains,
Et nos derniers neveux, & tes contemporains
Te doivent de reconnoiſſance !

Pour t'immortaliſer, tout va ſe réunir.
La véritable gloire eſt d'être utile aux hommes :
Qui leur a fait du bien, vit dans leur ſouvenir :
Et tu jouis déjà, dans le ſiécle où nous ſommes,
Des hommages de l'avenir.

Digitized by Google

Qui pourroit t'envier cet avantage insigne,
Et te disputeroit dans la postérité
Ce rang que tes travaux ont si bien mérité ?
Pour en être jaloux, il faut en être indigne.

Ce n'est pas ce vain rang, qu'à leurs petits écrits
Procurent de nos jours nos petits beaux esprits.
De l'immortalité la carriere est plus ample :
Son immense étendue épouvante leurs yeux.
Il faut la parcourir d'un pas audacieux,
Et, pour qu'avec respect l'avenir vous contemple,
Pour avoir un grand nom, donner un grand exemple,
Au génie étonnant joindre un cœur généreux,
Et rendre les humains meilleurs ou plus heureux.

Mortel, qui veux cueillir des palmes immortelles,
Fuis le monde frivole & nos cercles galans.
Ne vas point consumer tes sublimes talens
A de pénibles bagatelles.

Sur-tout, n'imite point ce frivole *Balbus*
Qui, sans cesse écrivant, en dépit de Phœbus,
Ose pourtant nous dire & veut nous faire croire
Qu'il méprise son siécle & qu'il brave la gloire.
Par cet oubli honteux de l'immortalité
Il veut de son esprit masquer la nullité.
Que je plains cet être frivole !
Son ame est sans ressort, ses écrits sans chaleur.

Digitized by Google

Comment fixeroit-il la gloire qui s'envole ?
Il n'en connoît point la valeur.

Moderne Triptolême, il dédaigne tes veilles ;
Il ne peut concevoir tes utiles merveilles.
Laisse ce bel esprit si vain de son néant,
Et poursuis ta carriere immense.
Un *Balbus* est pour toi dans sa folle démence,
Ce qu'est le Pygmée au géant.

Pour moi, qu'une invincible ivresse
Et qu'un instinct, peut être avoué d'Apollon,
Entraînent malgré moi, dès ma foible jeunesse,
Aux bosquets du sacré vallon,
Suivant de tous les arts la troupe enchantereſſe,
Je t'offre, avec plaisir, un hommage dicté
Par l'amour de la gloire & de la vérité.

Je t'admire ; & sur-tout j'aime ta bienfaisance :
Ose encore à Cérès, dans tes nobles travaux,
Ravir d'autres secrets & des trésors nouveaux ;
De nos agriculteurs éclaire l'ignorance,
Et dicte encor long-tems au peuple des hameaux
Les conseils de l'expérience.

Un tel sujet m'enflamme, & j'ai dû le chanter.
Je voudrois encor plus ; je voudrois t'imiter.
J'ai célébré ton zèle, & je sens qu'il m'anime.
J'ai, pour tous les talens, la même passion,

Digitized by Google

Et la noble émulation
Sans doute dans mon cœur allume un feu sublime.

D'un grand homme aisément l'exemple m'enhardit.
Qu'importe qu'il m'inspire une ardeur insensée ?
En méditant Buffon, mon ame s'aggrandit.
Vers le ciel, avec lui, mon active pensée
Sur des aîles de feu semble s'être élancée,
Et, parmi les mondes divers,
Cherchant leur origine, observant leur structure,
Voit dans le sein de Dieu les loix de la nature
Et la marche de l'univers.

Le sage Montesquieu, l'universel Voltaire,
D'un autre enthousiasme échauffent mes esprits.
Tandis que ma raison se pénétre & s'éclaire
Du feu pur & sacré qui brille en leurs écrits,
Amant de leur génie, & de leur gloire épris,
Je voudrois prendre alors un essor téméraire;
Et, comme eux, de l'envie étouffant les clameurs,
Interroger nos loix, analyser nos mœurs,
Instruire les humains, dussé-je leur déplaire,
Vaincre les préjugés, ces tyrans du vulgaire,
Du fanatisme ardent réprimer les fureurs;
Célébrer les vertus, détruire les erreurs,
Penser comme Socrate & chanter comme Homère.

Digitized by Google

Tout écrivain célébre à mon goût fait la loi.
Avec l'un, philoſophe, avec l'autre, poëte,
Illuſtre Duhamel, de Cérès, comme toi,
Je voudrois être l'interprête.

Heureux, ſi je pouvois, plein d'un zèle ſi beau,
Plus digne imitateur de ces fameux modèles,
De leur génie, en moi, rallumer le flambeau;
Et ſi la gloire, un jour, de ſes palmes fidéles
Venoit ombrager mon tombeau!

A mes accens, du moins, accorde ton ſuffrage.
Ils célébrent en toi l'homme & le citoïen.
Un tel hommage flatte un cœur tel que le tien.
A te le préſenter ta gloire m'encourage,
Ton nom, placé dans cet ouvrage,
Peut immortaliſer le mien.

Par M. Fr. de Neufchâteau, des académies de Dijon, &c.

VERS à Madame de M.

Les Graces, à ce qu'on nous dit,
Suivent toujours la reine de Cythére,
Elles ne cherchent qu'à lui plaire,
Et la déeſſe leur ſourit:
A ſes côtés elles s'aſſemblent,

Digitized by Google

Etalant à l'envi les plus brillans appas ;
Mais si les Graces vous reſſemblent,
Vénus doit s'irriter de les voir ſur ſes pas.

Par M. Sabatier.

CHANSON. A Mlle Roſalie B...

Sur l'AIR : *Je vais te voir, charmante Liſe.*

MA Roſalie eſt la décence
Que les plaiſirs ſuivent toujours ;
Elle a les yeux de l'innocence
Et le ſourire des amours.
Le feu dont ſon eſprit pétille
Anime ſes tendres appas ;
Du dieu d'amour elle eſt la fille,
Et pourtant ne le connoît pas.

Que jaloux de ſuivre ſes traces,
Mille amans viennent s'engager ;
J'aime ſon cœur & non ſes graces,
Afin de ne jamais changer.
Voudrois-je une flamme légere.
Mon printems s'eſt évanoui.
Quand on n'a plus l'eſpoir de plaire,
On ne veut que le nom d'ami.

Ecoute moi, ma Roſalie,

Digitized by Google

Ecoute moi, crains tes appas ;
C'eſt un malheur d'être jolie.
Les dangers naîtront ſous tes pas.
Pour triompher des plus cruelles,
La vanité nous rend conſtans,
Et toujours les tourmens des belles
Font les plaiſirs de leurs amans.

N'écoute point de berger tendre,
Ses diſcours pourroient t'enflammer.
L'amour eſt bien près de ſe rendre
A ceux qui ſavent l'exprimer.
Pour moi je déteſte ſa flamme ;
Je crains ſon aſpect dangereux ;
Il ſeroit cruel dans mon ame,
Il n'eſt charmant que dans tes yeux.

Par le même.

A Mlle de M.. le jour de ſa fête.

On donne de l'encens aux dieux,
Des guirlandes à la bergere.
A vous qui charmez ces beaux lieux
Par le don ſéduiſant de plaire,
Que puis je offrir en ce grand jour.
Sur ce point, belle Marguerite,
Je viens de conſulter l'Amour,

Digitized by Google

Vous en êtes la favorite.
Au lieu de fleurs, agréez pour ſouhait
Ce qui flatte tant au bel âge :
Un bouquet a bien de l'attrait,
Mais un amant plait encor davantage.

Par M. de M.

---

*COUPLET chanté à Madame de **, le jour de Ste Madelaine, ſa fête.*

AIR de M. Rameau :
Si j'voulions être un tantet coquette.

MADELAINE fut bien ſéduiſante :
Vous réuniſſez ſes agrémens.
Elle eut, comme vous, mine piquante,
Œil fripon, cœur tendre, eſprit, talens.
Elle abuſa de tant d'avantage ;
Et vous êtes ſage,
Au ſein du plaiſir.
Montrez nous du moins quelque foibleſſe...
Que la pécheresſe,
N'ait point à rougir.

Par M. Coſtard.

Digitized by Google

FABLES ORIENTALES.

Le Cadi & ſon fils.

LE Cadi Bacht avec peine
Voyant ſon fils preſque nain,
Conçut pour lui du dédain,
Du dédain vint à la haine.
Tous les jours nouveaux rebuts,
Il le tourmentoit ſans ceſſe,
Pas la plus mince careſſe,
Mais bien les plus durs refus.
Notre pauvre créature,
A ſon pere qui murmure,
Dit un jour ce que voici.
O mon pere! la nature
Ne me juge pas ainſi:
Ce que cette auguſte mere
Offre de grand à nos yeux,
Eſt-il le plus précieux?
Fort ſouvent c'eſt le contraire.
Epargnez-vous ce chagrin
Où ma ſtature vous jette,
La brebis eſt blanche & nette,
L'éléphant ſale & vilain.

Par M. B.

Digitized by Google

AUTRE. Le Visir & le Dervis.

UN caliphe avoit un visir
Injuste & cruel par plaisir,
Il immoloit la cour & la province
A son caprice, à son moindre desir :
C'étoit le favori du prince.
Un beau jour, au front d'un dervis,
De sa main il lance une pierre,
La blessure en fut légere,
Un autre eut poussé bien des cris.
Couvert de sang, le dervis en silence,
Se baisse, prend la pierre & l'emporte avec lui.
De mille traits de violence,
Ou plus méchans ou tels que celui-ci,
L'excès ne put toujours être impuni ;
On se mutine, on se rassemble,
Et le foible tyran qui tremble
Abandonne son favori.
On court en foule à sa demeure;
On vous le prend, on vous le lie, & puis
On précipite au fond d'un puits
Le maraud de visir qui pleure :
Vient le dervis qui lui crie en son trou,
Visir, connois-tu ce caillou ?
Il est à toi, je m'en vais te le rendre.
Aussi-tôt ajustant le coup,

Digitized by Google

Dont il eſt prêt à le pourfendre,
Il dit, l'infracteur de la loi,
Le mortel qui porte l'effroi
Au ſein de la douce innocence,
Le méchant apprendront de toi
Qu'il eſt un jour pour la vengeance.

Par le même.

Le Papillon & la Chenille. Fable.

Eh! bon jour donc, bon jour, mon frere;
Enfin je te revois. Dieux! quel heureux deſtin,
Diſoit au papillon qui careſſoit le thin,
Dame Chenille un peu trop familiere:
Papillon mon ami, qui détournes les yeux
Et n'oſerois me reconnoître,
Ne te ſouvient-il plus du tems où, ſous ce hêtre,
Tu rampois avec moi. Je partageois tes jeux.
Ce tems n'eſt pas ſi loin, & l'éclat dont tu brille,
Et tes aîles & ta beauté,
N'en déplaiſe à ta vanité,
Cachent encore une Chenille.
Apprends à te connoître, & ſois moins orgueilleux.
Le Papillon, tout en colere,
Vil inſecte, dit-il, ſois moins préſomptueux.

Digitized by Google

Toi-même connois moi. Quoi ! ſuis-je donc ton
frere ? ·
Eſt-ce ainſi que l'on brave un habitant des airs ?
Vois-tu ce Dieu que par-tout on adore ?
Ce ſuperbe Soleil, ce Roi de l'univers,
Il eſt mon pere, & ma ſœur eſt l'aurore ;
Avec elle on me vit éclore,
Et je parus plus brillant que le jour
Quand l'amant de la jeune Flore,
Zéphire, enſemble avec l'Amour,
Entre elle & moi vint partager ſa cour.
Mais je m'abaiſſe trop au ſein de la pouſſiere,
Vois voler dans les cieux le fils de la lumiere,
Puis le Papillon diſparut.
On voit ſouvent, ainſi qu'en cette fable,
Un mortel inſolent dédaigner ſon ſemblable,
Et fier de ce qu'il eſt, oublier ce qu'il fut.

L'HOMME inſatiable. Fable.

ENCORE une fable ! eh ! mais,
Il eſt donc intariſſable !
Ne ſe taira-t-il jamais ; ...
Tout doux, là, paſſez ma fable ;
Aux fables, moi, je me plais,
D'autres s'y plairont peut-être ;
Foible écolier d'un grand maître,

Digitized by Google

Je crayonne quelques traits :
Que ton ombre me pardonne,
La Fontaine ! mes eſſais,
S'ils ſont privés de ſuccès,
Sont des fleurs pour ta couronne.

Le fils d'un riche laboureur,
Muni, ſon pere mort, d'un très-bon héritage,
Fut curieux de vivre avec honneur,
(Honneur, comme l'entend le monde en ſon langage,)
A cet effet, il plie un beau matin bagage,
Serre en lieu ſûr ſes contrats, ſes louis,
Et vient ſe fixer à Paris.
Une grande fortune eſt un grand eſclavage,
Ce n'eſt pas moi qui le dis, c'eſt un ſage. *
Ce que voyoit notre homme, il en étoit tenté,
(Il n'avoit vu que ſon village.)
Et tout ce qui le tente eſt ſur l'heure acheté.
De bagatelle en bagatelle,
Une inconſtance naturelle
Le fait errer : c'eſt cet ameublement,
C'eſt ce bijou-ci, c'eſt cet autre,
Ce livre défendu, car il étoit ſçavant,
Ou vouloit l'être au moins ; il manque au bon apôtre

---

* Magna ſervitus eſt magna fortuna.
SENEC.

Digitized by Google

Une maîtreſſe... Il l'a : quelle confuſion!
Piſtoles s'en alloient d'une vîteſſe extrême,
Et piſtoles, hélas! ne revenoient de même.
Il nageoit pleinement dans la profuſion,
Nouveau ſouhait, nouvelle emplette,
J'aurai ceci, je veux avoir cela.
Médiocrité vient, bientôt après diſette,
Il languit, mais ſans dire hola!
Juſqu'aux derniers momens cupidité l'aſſiége :
Au point qu'en expirant il s'écria : *que n'ai-je ?*

Il faut regler ſes deſirs ſur ſon bien ;
Souhaiter tout, c'eſt ne poſſéder rien.

Par M. Guichard.

BOUQUET à Mademoiſelle . . .

En voyant ce bouquet, je gage
Que votre maman vous dira :
« Ma fille, avec ces roſes-là
» Souvent un amant nous engage.
» Un ſerpent caché ſous des fleurs,
» De la trahiſon eſt l'emblême;
» Or, ce ſerpent c'eſt l'amour même.
» Craignez ſes trompeuſes douceurs,
» Et fuyez ſa malice extrême.
Répondez-lui : « de ce méchant

Digitized by Google

» Je redoute peu la colere,
» A-t-on vu jamais un enfant
» Se revolter contre ſa mere. »

A Rouen, par un Officier du régiment de Normandie

ROMANCE.

LA BERGERE délaiſſée.

QUAND les amans de ce village
Cherchoient à ſéduire mon cœur,
Lindor, tu vins me rendre hommage,
Et tu fus bientôt le vainqueur :
Tu me diſois alors je t'aime ;
Je ne reſpire que pour toi ;
Je le crus, & je dis de même.
Hélas ! tu te jouois de moi.
Ah ! berger volage,
Pour mon malheur je t'ai connu.
Ah ! berger volage,
Rends-moi donc ce que j'ai perdu.

Je ne te revois plus qu'en ſonge,
Je crois goûter mille douceurs ;
Mais mon bonheur n'eſt qu'un menſonge,
Et mon reveil eſt pour les pleurs :

Digitized by Google

Des fleurs de la tendre verdure,
Autrefois je m'embelliſſois;
Je mépriſe cette parure,
C'eſt pour toi que je l'empruntois.
Ah! berger volage,
Pour mon malheur je t'ai connu.
Ah! berger volage,
Rends-moi donc ce que j'ai perdu.

D'un déſeſpoir que rien n'égale,
Si mon cœur ſuivoit le tranſport,
J'irois aux pieds de ma rivale
Te plaire ou me donner la mort....
Tu ris encor de ma foibleſſe,
Ma douleur ne te touche pas....
Sans pitié, l'ingrat me délaiſſe,
Et je dirai juſqu'au trépas:
Ah! berger volage,
Pour mon malheur je t'ai connu.
Ah! berger volage,
Rends-moi donc ce que j'ai perdu.

Par M. Moline.

Digitized by Google.

*VERS au bas du portrait de Mlle Victoire de C***, deſſiné au crayon rouge par M. D.... célébre ſculpteur.*

IMAGE des vertus que mon ame révère,
Victoire, dans tes yeux on découvre ton cœur.
Tu charmes, ſans ſonger à plaire.
Ton front majeſtueux que pare la candeur
Annonce ton doux caractere,
Et ce n'eſt qu'avec toi qu'on goûte le bonheur.

Par le même.

*A Madame de T******

J'AI vu l'Amour ſous les traits de ſa mere,
Qu'il étoit bien ſous ce déguiſement!
La pudeur ſur ſon front, ſans être trop ſévère,
Se mêloit avec l'enjoûment.
Les jeux, à ſes côtés, enchaînoient la décence;
Les ris autour de lui, ſans aucun ornement,
Chantoient ce trouble heureux que la beauté commence
Et qu'acheve le ſentiment.
Les treſſes de Vénus ornoient ſa chevelure;

Le

Digitized by Google

Le myſtere prudent éteignoit ſon flambeau.
Son carquois & ſon arc pendoient à ſa ceinture,
Et le diſcernement détachoit ſon bandeau
Qu'il remit, en riant, entre les mains des Graces.
Les Plaiſirs empreſſés à lui faire la cour
Ne ſçavoient pas encore en volant ſur ſes traces
S'ils ſuivoient Vénus ou l'Amour.
Je m'approche auſſi-tôt de la troupe galante :
» Graces, Plaiſirs, Amours, quelle eſt donc votre erreur ?
» Reconnoiſſez mon adorable amante,
» Connoiſſez D* T*****, maîtreſſe de mon cœur,
» C'eſt la Beauté faite pour plaire ;
» C'eſt la Divinité, reine de ce ſéjour,
» Oui : C'eſt Vénus ſous les traits de l'Amour,
» Et c'eſt l'Amour ſous les traits de ſa mere. »

Par M. de B...

LE RACOMMODEMENT. Conte.

DANS une ville de province où l'on imite aſſez bien les grands airs de la capitale, où l'on préfère habituellement l'homme enrichi au citoïen ſenſé, où,

Digitized by Google

grace aux dictionnaires, on sait les mots de tout, où l'on prend parti pour tel interméde ou tel auteur, où l'on dispute sur telle ou telle opinion indifférente en soi, jusqu'à se trouver insupportable, où l'on ne sait pas plus ce qui perd une femme que ce qui deshonore un homme, où l'on ne rougit plus que d'être pauvre, où les femmes sont sans nerfs & les hommes sans principes, où l'on balbutie sans cesse sur les affaires de l'état en négligeant les siennes, où l'on s'assemble sans plaisir, où l'on soupe sans gaïté; enfin dans cet aimable abrégé de la bonne ville, Gervilé venoit de se marier sans amour & sans estime, par convenance en un mot.

Florise étoit veuve depuis sept mois; sa fortune étoit *au pair* de celle de Gervilé. Florise d'ailleurs jouoit supérieurement les proverbes, voilà tout ce qu'il falloit à Gervilé. Il se mit donc sur les rangs & fut accepté, parce qu'il avoit une place grave à la ville & un théâtre à la campagne.

Le lecteur s'attend au portrait de Florise & de Gervilé pour juger de mon coloris. Le lecteur sera trompé; je ne compromettrai point ici ma palette, ni l'un ni l'autre ne sont les figures avancées de mon tableau.

Digitized by Google

Je dirai seulement à l'égard de Gervilé qu'ayant fait avec succès dans sa jeunesse des découpures, des pantins & du marly, sa famille l'avoit déterminé à acheter une charge de judicature; que depuis quelques années il avoit pris un goût vif pour le théâtre, & qu'il n'avoit jamais suivi la chambre criminelle avec tant d'assiduité que depuis qu'il s'étoit apperçu qu'en y faisant son service, il pouvoit rencontrer quelque sujet admirable pour une excellente comédie à la mode.

Dans le tumulte de sa nôce, à peine avoit-il vû que Fervan son ami lui manquoit, & qu'il n'avoit pas été un des témoins, je ne dis pas de son bonheur, mais de son goût dans le choix des étoffes & de son habileté dans l'ordonnance des cristaux.

Quitte enfin des repas & des visites, il commença à avoir besoin de Fervan qui étoit à la campagne. Avec le projet nouveau de jouer à sa terre, dans le sémestre prochain, une douzaine d'ingénieux proverbes qu'il avoit dialogués à ses momens perdus, il ne pouvoit se passer de son ancien ami. Il lui écrivoit donc que rien n'avoit manqué à sa félicité que sa présence, & qu'il falloit qu'il vînt au plutôt

Digitized by Google

faire une connoiſſance plus particuliere avec ſon épouſe dont les talens pour les ſcènes impromptues l'enchanteroient.

Fervan répondit qu'il n'étoit pas difficile de deviner les raiſons qui l'éloigneroient déſormais de ſa ſociété ; que Dorimene ayant dû être de ſa nôce comme un peu parente & ſur-tout comme intime amie de Floriſe, il avoit dû prendre le parti de s'éloigner d'une femme pour laquelle il avoit une antipathie égale à celle qu'il lui avoit inſpirée.

Gervilé, naturellement diſtrait, ſe reſſouvint alors qu'en effet ſon ami avoit fait ce qu'il avoit pu pour le détourner de ſon mariage, & que ſa haine pour Dorimene, inſéparable compagne de Floriſe, étoit la ſource de ſes contradictions à cet égard : il n'y avoit pas moyen de chercher à brouiller les deux amies, ou du moins ce ne fut pas là l'expédient qu'imagina Gervilé dans cette affaire délicate.

Un ſoir qu'il étoit reſté ſeul avec ſa femme, & qu'il la trouva moins endormie qu'elle ne l'étoit ordinairement dans leur tête-à-tête de l'après ſouper, il lui parla de Fervan ; lui vanta ſon ancien attachement pour lui, pour ſes talens ; & la néceſſité où il ſentoit ſon cœur d'entrete-

Digitized by Google

nir une liaiſon tout-à-fait reſpectable, puiſqu'ils avoient eu long-tems une petite maiſon à frais communs, & qu'ils avoient plus d'une fois dans leur jeuneſſe partagé les mêmes plaiſirs.

Je ſens votre embarras, répondit Floriſe; car Dorimene ne ſauroit le ſouffrir, & aſſurément je ne vous ſacrifierai pas mon amie. Il n'eſt pas queſtion de ſacrifice, répond Gervilé. Qui eſt-ce qui eſt aſſez ſot pour en demander ou pour en attendre? Vous avez beau m'aimer, vous ne ferez toujours que ce qui vous conviendra le mieux; auſſi ne vous parlé-je point de fuir Dorimene. —Je le crois bien, Monſieur. — Et ſans doute, Madame, vous l'aimez, voilà qui eſt dit; elle me convient aſſez; elle a un genre d'eſprit à elle, cela varie dans la ſociété. —Mais que prétendez-vous donc? Si mon amie trouve ici tous les jours votre ami, elle s'éloignera de nous. Elle lui a fait fermer une douzaine de portes dans cette ville pour être en ſûreté contre lui; elle ſe fermera la nôtre, & je vous déclare que je ne puis vivre ſans elle. —Parbleu, Madame, vous ne donnez pourtant pas dans la haute philoſophie: je ne vois pas le rapport de vos goûts.

Digitized by Google

—Oh! je l'aime.... Parce que je l'aime, & je vous ſupplie de trouver bon...—Je le trouve excellent, vous dis je; & ſi vous me donnez le tems de m'expliquer, vous verrez que je ne demande pas mieux que de conſerver Dorimene & mon ami. —Oh! voyons donc quel eſt votre deſſein. Si vous trouvez quelque voie de conciliation dans cette affaire-là, vous avez tort de vous borner à juger les *pâles humains*; il faut vous propoſer comme plénipotentiaire à quelque cour un peu fatiguée de la guerre.

Ne plaiſantez pas, ma chere femme, dit Gervilé. J'ai dans la tête un plan.... Ecoutez moi... Je le trouve tout-à-fait heureux, tout-à-fait théâtral, & peut-être dans le loiſir de quelque ſéance.... —Eh voyons, Monſieur, ce projet de paix. —Le voici. Premierement je ſais que Dorimene & Fervan ont eu au moins un jour ou deux la fantaiſie de s'aimer: il reſte toujours quelque choſe de cette premiere diſpoſition. —Voilà un premierement ſur lequel je vous arrête; je gage qu'il n'en reſte pas la plus petite trace. —C'eſt ce qu'il faudra voir. 2°. Sur quoi eſt fondée leur grande antipathie? Sur des miſéres. Dorimene n'aime pas les vers,

Digitized by Google

& en cela elle a tort. Mon ami pourroit bien avoir celui d'en faire trop & de s'acharner à les lire, d'accord. D'un autre côté, Fervan qui s'eſt perſuadé que l'engouement philoſophique eſt la mort des beaux arts, ne pardonne pas à Dorimene de citer à tout propos quelques illuſtres dont elle nous fait lire & acheter fort cher les productions. . . Ne voilà-t-il pas de belles raiſons pour ſe haïr & pour ſe fuir comme ils font tous deux? Oh! moi, je prétends que ſi vous voulez me ſeconder, il nous ſera très-poſſible & très-agréable de les ramener l'un à l'autre. —Et par où, s'il vous plaît, Monſieur? —Par où? par le reſſort univerſel, par l'amour-propre. Je m'explique.

Vous aurez la bonté de dire, ſans trop d'affectation, à votre amie, que je reçois des lettres de Fervan où il eſt fort queſtion d'elle. La voilà déjà curieuſe. Elle vous demande ce qu'il en dit, les choſes les plus flateuſes, répondez-vous; & le reſte, car je vous laiſſe imaginer ce qui ſera le plus convenable pour mieux flatter ſa manie. Vous pourrez ajouter que Fervan ne s'eſt retiré à la campagne que pour y eſſaïer des projets d'agriculture dont il a la tête remplie. L'agricul-

Digitized by Google

ture eſt auſſi une branche de philoſophie à la mode, & dont votre ame ſait déjà preſque tous les termes, témoin le *produit net* dont elle nous parle ſi ſouvent, & qu'elle aime de prédilection en attendant qu'elle parvienne à nous le faire entendre.

De mon côté j'écrirai à Fervan. —Je vous entends, Monſieur. Voilà donc cette heureuſe invention dont vous vous vantiez? Cela eſt de toute antiquité. — Et cela réuſſira, Madame; cela réuſſira. Je connois un peu les hommes. Je ſais le déſœuvrement actuel de Fervan; il viendra, n'en doutez point. Tous deux prévenus par nos ſoins, tout autrement qu'ils ne l'étoient d'ordinaire, paſſeront peut-être nos eſpérances. Et que ſait-on? L'état du mari de Dorimene eſt déſeſpéré. Elle ſera veuve avant trois mois. C'eſt une choſe contagieuſe que le mariage; celui de Bermon a fait le mien. Fervan voudra auſſi finir comme moi, & votre amie au fond lui convient. Voyez ſi vous voulez accepter votre rôle. —J'y conſens; mais je ſuis moins perſuadée que vous du ſuccès.

Je vous remercie de la complaiſance, dit Gervilé, en embraſſant ſa femme qui le boudoit, & contre laquelle il avoit un peu d'humeur depuis quelques jours; &

Digitized by Google

n l'embraſſant il lui ſerra la main, & oriſe lui ſerra la ſienne; & il étoit tard, t Gervilé n'eut cette nuit point d'autre ppartement que celui de Floriſe. Tant il ſt vrai qu'en ménage les raccommodemens ſont plus aiſés à faire qu'ils ne le paroiſſoient à l'auteur *du préjugé à la mode.*

Plein de ſon projet il écrivit dès le lendemain avec aſſez d'adreſſe, & s'apperçut bientôt qu'il n'avoit pas conçu de folles eſpérances. Il en fit part à ſa femme qui, de ſon côté, croioit auſſi avoir gagné du terrein ſur l'eſprit de ſon amie. Le goût ſuppoſé de l'agriculture avoit opéré des merveilles. Dorimene avoit imaginé d'elle-même que c'étoit chercher à la mériter que d'avoir ſacrifié, à ce plaiſir nouveau, ſa démangeaiſon habituelle de rimer à tout propos. A chaque inſtant elle ſe rappelloit la figure de Fervan d'une maniere moins déſobligeante; enfin tout alloit à ravir, & l'on n'attendoit plus que le retour du campagnard pour cimenter ce raccommodement qui, d'abord, avoit paru plus difficile à Floriſe.

Or, il faut à préſent faire connoître un peu plus particulierement au lecteur & Fervan & Dorimene.

Digitized by Google

Celle-ci avoit été belle, & *soutenoit encore la gageure* avec un embonpoint un peu considérable. On ne comptoit plus ses histoires, parce qu'on se lasse de tout, & parce qu'elle s'étoit avisée prudemment de se jeter dans les profondeurs de la sagesse humaine, & de se faire envisager sous un autre coup d'œil que celui qu'on porte sur les femmes ordinaires.

Elle étoit pour ainsi dire la mere temporelle de tout ce que la province avoit de petits philosophistes. Sa maison étoit leur rendez-vous favori; c'étoit chez elle qu'on disputoit à outrance, & qu'un faux enthousiasme renversoit sans ménagement toutes les idées reçues.

Les premiers instituteurs de Dorimene l'avoient rendue ennemie déclarée des arts d'imagination. Ils ne lui avoient montré dans cette faculté brillante & féconde de l'ame qu'une effervescence, un feu vagabond propre à nous égarer; & dès-lors la poësie étoit pour elle le vain amusement des esprits médiocres & frivoles.

Pour Fervan, c'étoit une de ces figures de beaux bergers de la Thessalie... grands yeux bleus, cheveux cendrés, ton de voix argentine; il avoit dû être intéres-

Digitized by Google

ſant à dix-huit ans. Il laiſſoit encore mollement errer ſa vue douce, mais peu perçante ſur toutes les femmes; il minaudoit, ſe mordoit la lévre, ſouriоit encore en jeune homme qui fait métier de plaire; mais quelques rides, qu'il étoit le ſeul à ne pas appercevoir, ſe prononçoient déjà, & toutes ſes graces étoient ſur le point de devenir de petits ridicules.

Amoureux fou du bel eſprit, & ſurtout des vers, il compoſoit des ſtances & des madrigaux pour les belles, & des couplets pour les jolis ſoupers. Malheureuſement pour plus d'un auditeur, il les avoit toujours en poche, & gémiſſoit ſouvent de ce que la province n'avoit point de graveurs aſſez habiles pour en immortaliſer la collection. Il s'étoit élevé juſqu'à compoſer de petits drames qu'il croyoit intéreſſans parcequ'ils étoient triſtes & lugubres. Du reſte toujours complaiſant, toujours louangeur, & n'ayant jamais d'humeur que lorſqu'il s'appercevoit de la préférence qu'un nouvel abus de l'eſprit faiſoit donner alors à des ouvrages ſérieuſement inutiles, ſur les charmes divins du langage des neuf ſœurs. Tel étoit l'ami de Gervilé, l'heureux Fervan, toujours content de lui-même, &

Digitized by Google

ouissant délicieusement de la réputation qu'il s'étoit acquise de jouer supérieurement les niais.

Il avoit eu en effet pour la grosse Dorimene une curiosité de passage dont il s'étoit bientôt guéri, en soupçonnant qu'elle n'auroit pas pour ses talens la haute considération qu'elle affichoit pour les brochures vendues sous le manteau. Depuis ce tems il en avoit toujours parlé fort légerement, & Dorimene le lui rendoit par-tout avec usure.

Voilà les gens que Gervilé vouloit rapprocher pour les intérêts de son petit théâtre de campagne; car il ne désespéroit pas que Dorimene elle-même ne se laissât vaincre un jour sur la répugnance qu'elle annonçoit pour l'*histriomanie*. On fondoit alors un nouveau genre de comédie morale & pathétique, dont quelques essais sublimes avoient déjà passé dans la province, & il y avoit grande apparence que cette heureuse richesse de l'art dramatique la rendroit moins dédaigneuse sur l'amusement favori de la société.

Il falloit donc que Fervan arrivât; & Gervilé, dans une lettre, ayant confié à son ami qu'il avoit surpris Dorimene fredonnant une de ses chansons qu'il lui

Digitized by Google

déſignoit, il ne put réſiſter à cette attaque & ſe détermina à partir ſur le champ.

Il arrive. Il a déjà vu ſon ami qui lui a confirmé tout ce qu'il lui avoit écrit. Il ſent bien encore quelques légeres impreſſions d'éloignement qui l'arrêtent, mais chaque mot de Gervilé irrite ſa vanité, il eſt décidé à ſe préſenter.

Dorimene ſait qu'il va paroître. Un frémiſſement qu'elle ne peut définir la ſaiſit à cette nouvelle; mais Floriſe a oſé l'expliquer en faveur de Fervan, & Dorimene n'a point eu le courage de la déſavouer.

Ce fut un ſpectacle aſſez plaiſant de le voir au premier ſouper qu'il vint faire chez Gervilé, s'avancer vers Dorimene d'un air moitié contraint & moitié confiant, lui faire un compliment apprêté ſur la fraîcheur & ſur les roſes de ſon teint, & chercher dans ſes yeux ce qu'on l'avoit flatté qu'il y trouveroit; embarras auquel Dorimene crut devoir reconnoître les diſpoſitions favorables du cœur de Fervan pour elle.

Les voilà donc en commerce reglé de flatteries mutuelles, étonnant tous les convives de leur intelligence inattendue dont Gervilé & ſa femme avoient ſeuls le ſecret.

Digitized by Google

Les regards de Fervan, toujours prêts à s'attendrir, rencontrerent plus d'une fois ceux de Dorimene qui se disoit en elle-même : *cet homme-là a vraiment les plus beaux yeux du monde : comment ai-je fait pour ne pas le voir jusqu'ici ?* Fervan de son côté, dont la vue s'égaroit quelquefois sur le bras & sur le sein de Dorimene, se disoit secretement aussi : *Il n'y a point de figure égale à celle-là ; sa main est ravissante ; la premiere jeunesse n'a point cette rondeur, cette noble consistence :* & puis les minauderies de redoubler de la part de l'ami de Gervilé, les souris complaisans de se multiplier de la part de Dorimene : c'étoit un succès complet pour le maître de la maison qui voyoit avec délices une reconciliation qu'il avoit si fort desirée, & qui lui promettoit deux acteurs à la fois.

La conversation tomba sur la campagne. Fervan qui venoit de la quitter, parla avec feu des travaux dont on s'y occupe & des plaisirs dont on y jouit. *Gervilé ne m'a point trompée*, pensoit Dorimene. *Fervan a plus que des rimes dans la tête ; il devient amant de la nature pour me plaire.* Nouveaux complimens alors de Dorimene, que Fervan a raison de prendre

Digitized by Google

ır des agaceries, & auxquelles il ré-
ıd de la meilleure foi du monde.

Comme ils avoient été placés l'un au-
ès de l'autre par Gervilé, on croit que
es coudes & des mains se rencontrerent
ıresque sans le vouloir, ou, comme dit
un de nos plaisans conteurs, *malgré qu'on le vouloit bien*. Des mouvemens qu'on se permettoit, de façon à les faire croire involontaires, approchoient, on ne sait comment, le pied de Fervan de celui de Dorimene. On se regardoit de côté; on baissoit la vue; on se retiroit, & puis dans la minute le hasard faisoit qu'on avoit à se retirer encore; enfin on alla jusqu'à feindre d'ignorer qu'on avoit à se retirer. Gervilé & son épouse, en spectateurs intelligens, ne perdoient rien de tout ce qui se passoit, & jouissoient, en se regardant l'un & l'autre, du fruit de leur petite intrigue.

Le souper avançoit, & les bougies devenues plus basses, rendoient la blancheur des femmes plus décidée, & faisoient éclater le feu de tous les yeux. Dorimene & Fervan y gagnoient plus que le reste de la compagnie, & n'en étoient que plus aimables l'un pour l'autre.

Gervilé, pour porter les choses encore

Digitized by Google

plus loin, fit des plaisanteries à son ami sur son éternel célibat. Mon cher Fervan, lui dit-il, vous vous marierez comme un autre, je vous le prédis; cet amour de la campagne qui vous a gagné depuis quelque tems annonce une ame susceptible des plaisirs vrais & naturels, & voilà ce qui fait les mariages délicieux. Je ne vous dis pas d'y penser aujourd'hui, ni demain, mais le tems..... *Le tems est un grand maître*... Suffit... Il peut amener des circonstances tellement favorables... Je vous assigne à cette époque. Fervan avoit alors ses grands yeux bleus langoureusement attachés sur la grosse Dame qui adoucissoit tant qu'elle pouvoit ses deux prunelles noires, tant elle avoit bien entendu l'ami de Fervan.

Oh! parbleu, dit alors un des convives, M. de Fervan, en cas qu'il se marie, ne s'adressera pas à un autre qu'à lui pour faire son épithalame. Il est vrai, répondit-il, qu'on connoît ma facilité pour ces sortes d'ouvrages. Il en revient une à Gervilé, & je compte bien, avant qu'on se sépare, en regaler l'assemblée.

A ce mot vous eussiez vu les yeux de Dorimene se retrécir, se remontrer avec leur caractere de fermeté naturelle & se

Digitized by Google

porter du côté de celui qui venoit de faire reprendre à Fervan ſon premier ridicule.

Il n'avoit rien vu de ce changement ſubit, & s'y prit avec tant de grace pour faire accepter à Dorimene un fruit qu'il venoit de choiſir pour elle, qu'il triompha de cette altération paſſagere. Mon cher Fervan, lui dit-elle, laiſſons-là les épithalames; cela eſt de l'autre ſiécle, ſoyez du nôtre... De l'agriculture, de l'agriculture, croyez-moi, voilà ce qui honore l'eſprit. Vous trouverez dans ma bibliothéque tout ce qu'il y a de plus moderne & de plus délicieux ſur cette matiere; mais ne parlons plus de petits vers, je vous en conjure.

Fervan, étonné de ce diſcours auquel Gervilé avoit maladroitement oublié de le préparer, ſe pencha machinalement ſur la main de Dorimene, la baiſa & reparut tout-à-fait aimable. Mais un inſtant après, ayant été ſollicité de chanter, il n'héſita point à préférer ce morceau qu'il croyoit du goût de Dorimene ſur la parole de Gervilé, & le changement qui ſe fit ſur la phyſionomie de cette femme fut ſi conſidérable qu'il ne put lui échapper.

Il continua pourtant avec une confiance

Digitized by Google

qui augmenta l'humeur & le dédain de Dorimene. On ne chercha plus à s'approcher : dans l'instant il y eut entre eux une distance *bien prononcée*, & Dorimene ne cessa de parler assez haut à son voisin pendant que Fervan chantoit.

Sensible à l'injure qu'elle venoit de lui faire, il ne put s'empêcher de lui dire qu'il s'étonnoit qu'elle eût prêté si peu d'attention à des paroles qu'elle daignoit quelquefois chanter elle-même. Qui moi ? Moi ? répondit-elle, ah quelle folie ! Est-ce qu'on chante encore ? Assurément les petits vers que vous venez de moduler ne triompheront pas de mon dégout pour le genre mesquin de la chanson.

On juge de l'embarras de Gervilé à ce démenti positif. Fervan cherchoit inutilement ses yeux, & Florise, malgré le fou-rire qui la gagnoit, fit ses efforts pour faire changer d'objet à la conversation ; mais le poëte étoit trop outré : son illusion tomboit ainsi que celle de Dorimene.

En vérité, Madame, lui dit-il, d'un ton précieux & pincé, c'est grand dommage, qu'en faveur de vos hautes prétentions, quelqu'un de nos auteurs n'ait pas tenté de

Digitized by Google

composer pour la table quelque ronde amusante sur le *vuide* ou sur l'*attraction*, cela seroit d'un gout exquis. Je ne vous conseillerois pas de l'essayer, répondit Dorimene, laissez-là l'*attraction*; me voilà bien convaincue que vous n'entendrez jamais rien à cette matiere.

La bégueule! avec sa vaste poitrine, disoit tout bas Fervan. Le sot! disoit Dorimene, avec ses grands yeux fades! & puis, se levant tout-à-coup, elle demande ses gens, se jette sur le bras d'un des convives, descend & part comme un trait sans avoir dit un mot à Florise ni à Gervilé qui, bientôt, se trouverent seuls, Florise à rire de toute son ame, & Gervilé dans la consternation d'avoir manqué son projet.

Consolez vous, lui dit sa femme, & ne vous mêlez plus de traités de paix. Si Fervan retourne à sa campagne, votre théâtre ne manquera pas de niais: cette ville en fourmille. Au reste, je vois à ceci un petit dédommagement pour vous, & je vous trouve, en vérité, plus heureux que sage. Cette petite piéce que vous devez arranger, à vos momens perdus, en va devenir meilleure; voilà un dénouement qui vaudra bien celui que

Digitized by Google

vous auriez imaginé ; mais n'oubliez pas que le véritable titre eſt *le Raccommodement impoſſible.*

Par M. B.

VERS à M. de Villeneuve, aide-major du fort St Jean, à Marſeille, & de l'académie des belles-lettres de cette ville.

TES vers ſont dictés par les Graces.
Les nymphes d'Hélicon te prodiguent ces fleurs
Que moiſſonoient jadis les Gallus, les Horaces,
Tes aimables prédéceſſeurs.
Que j'aime la douce impoſture
De ton magique coloris!
Peintre charmant de la nature,
Sans outrer ſa ſimple parure,
Avec quel goût tu l'embellis!
Lorſque ta muſe enchantereſſe
Célébre de Bacchus la folâtre gaïté,
Et, du dieu des amours vantant la douce ivreſſe,
Chante une hymne à la volupté;
Tu rends à mon œil enchanté
L'eſprit & la délicateſſe

Digitized by Google

De cet Albane si vanté
Qui peignit, d'une main légere,
Les plaisirs enfantins, les amours ingénus,
Les danses de Tempé, les fêtes de Cythere
Et la toilette de Vénus.
Ainsi le dieu du goût t'ouvre son sanctuaire.
O charmant Troubadour, la harpe des Chaulieux
Rend sous tes doigts sçavans des sons mélodieux.
Marche dans leurs routes divines,
Ose voler, comme eux, au temple d'Apollon.
Les nymphes du sacré vallon
Joncheront tes sentiers des roses purpurines
Qui couronnent Anacréon,
Et réserveront leurs épines
Pour les cabales clandestines
De Mœvius & de Pradon.
Fils chéri de Phœbus, accepte mon hommage;
C'est celui de la vérité.
Par sa libre énergie & sa simplicité,
Il te retracera l'image
Du sentiment qui l'a dicté.
Qu'un autre aille d'un grand flatter l'altiere ivresse,

Digitized by Google

Ramper ſous ſon orgueil & prôner ſes aïeux,
Que l'intérêt ſordide adore la richeſſe,
Je ne puis à cette baſſeſſe
Proſtituer jamais le langage des dieux.
Jamais je ne ſaurai, dans une humble préface,
Careſſer d'un Midas la ſtupide grandeur,
Ni lui prodiguer la fadeur
D'une peſante dédicace.
Je veux que mes écrits partent tous de mon cœur.

Par M. François de Neufchâteau, de pluſieurs académies.

VERS à Madame D. J. . . que je ne croyois pas mariée, & qui fit le rôle de Catau, dans la partie de chaſſe de Henri IV, où je faiſois celui de Richard, fils de Michau.

N'A pas long-tems, belle Catau,
Que chez notre papa Michau
En frere & ſœur, tous deux ſans nous connoître,
Nous nous aimions, du moins le faiſions paroître.

Digitized by Google

Mais depuis, pénétré d'un ſentiment nouveau
Que dans ſon cœur votre beauté fit naître,
Richard eût oublié ſon Agathe peut-être,
S'il n'eût appris dans le hameau
Qu'un Lucas trop heureux, mais bien digne de l'être,
Par un lien plus étroit & plus beau,
De votre cœur s'étoit rendu le maître.

Lors de l'hymen reſpectant le flambeau,
Richard, dans ce réduit champêtre,
Ne vit plus de l'amour le ſéduiſant tableau;
Content d'être, avec vous, ami juſqu'au tombeau,
Il retourne à ſon premier être.

Par M. Courtault, avocat.

A ma Sœur, ſur le départ du Marquis de L. ſon mari pour ſon régiment, quelques jours après ſon mariage.

Je vous revois enfin: mais ſeule & ſans L...
Vous n'offrez à mes yeux que la moitié de vous.
En vérité, ma ſœur, les guerriers ſont étranges.
Le héros en tout tems l'emporte ſur l'époux.

Digitized by Google

Envain par les liens du plus tendre hymenée
Vous croyez pour toujours les avoir enchaînés :
Assidus & constans la premiere journée ;
La seconde les voit au carnage acharnés.
Plus épris de l'éclat d'un triomphe barbare
Qui les comblant d'honneur, fait mille malheureux
Que, touchés des plaisirs que l'amour leur prépare !
L'état le plus cruel est le plus doux pour eux.
Tel jadis au milieu des fêtes de Cythere,
Sitôt qu'il entendoit le signal des combats,
Mars quittoit les amours & le sein de leur mere ;
Et, malgré ses regrets, s'arrachoit de ses bras.
Vous frémissez, ma sœur, aux appas de la gloire :
Quoi, dites-vous, un Dieu sacrifioit l'amour.
Oui : mais sachez aussi que fier de la victoire,
Il paroissoit plus vif & plus tendre au retour.
Et tout dieu qu'il étoit, peut-être que l'absence
Chez lui comme chez nous enflammoit le desir ;
Et qu'il eût éprouvé par trop de jouissance
Qu'un plaisir continu cesse d'être un plaisir.
Calmez donc vos frayeurs, & dissipez vos craintes,

Dans

Dans un ſombre avenir prêtes à s'éclipſer ;
De l'hymen allarmé les torches preſqu'éteintes
D'un veuvage ſubit ſemblent vous menacer.
D'un époux adoré vous jouiſſez à peine ;
Et déjà ſur les pas de ſes nobles ayeux,
Loin de vous, le devoir & la gloire l'entraîne.
L'honneur, le ſombre honneur d'un ton impérieux
L'enleve à vos deſirs & le rappelle aux armes.
Les plaiſirs à ſa voix s'envolent éperdus
Et les amours en proie aux plus vives allarmes
Près de l'hymen en pleurs languiſſent confondus.
Au rang, à la naiſſance, à la ſoif des louanges
Prenez-vous en, ma ſœur, de ces triſtes retours :
Sous un nom moins brillant, auprès de vous L..
Dans les bras du repos pouvoit couler ſes jours :
Un grand nom n'eſt ſouvent qu'un fardeau plus illuſtre.
Qu'il en coûte, ma ſœur, à qui par ſes exploits
Eſt contraint par état d'en ſoutenir le luſtre !
Et combien en voit-on ſuccomber ſous le poids
Des titres glorieux qu'ont mérité leur peres ;
Indignes de leur rang, roturiers dans le cœur,
Qu'ils s'en aillent, rendus aux noms les plus vulgaires,
D'un beau nom profané cacher le deshonneur.
Ce n'eſt que par le ſang que la gloire s'achette
Les L..., ma ſœur, l'ont acquiſe à ce prix

Digitized by Google

Et tous jusqu'à celui que votre cœur regrette *
Ont sçu vivre, mourir, agir pour leur pays
J'en appelle à ces lieux fameux dans notre histoire
Témoins de nos malheurs, témoins de nos succès ;
Par-tout vous les verrez au chemin de la gloire
Sceller par leurs exploits l'honneur du nom Français,
Du sang de ces héros, qu'il prend pour ses modeles.
Voyez dans votre époux les effets précieux :
Comme avec joie il suit les routes immortelles
Où se sont tant de fois signalés ses ayeux !
Héritier de leur nom, comme de leur courage
Des lauriers maintenant c'est pour lui la saison,
Des myrthes à leur tour naissant sur son passage
Il viendra près de vous recueillir la moisson.
Alors ce sera Mars de retour à Cythere
Aussi tendre en amour qu'ardent dans les combats :
Mais bornant désormais ses succès à vous plaire ;
Ramenant les plaisirs enchaînés sur ses pas,
Venant de sa tendresse auprès de sa conquête

* Le marquis de L... J... tué à la bataille de Lutzelberg, où il donna des preuves du plus grand courage. *Mercure de France.*

Digitized by Google

De la main de l'hymen recevoir l'heureux prix ;
Ce ſera Mars enfin uniſſant ſur ſa tête
Les lauriers de Bellone aux myrthes de Cypris.

*Par M. * * * Officier à la ſuite du régiment Royal-Picardie, étudiant en philoſophie au collége de Soreze.*

QUATRAIN.

Je n'eus jamais le don de prophétie ;
Mais ſi j'en crois & l'hymen & mes vœux,
A L * * * ma ſœur unie
Ne pourra me donner que de jolis neveux.

*Par M. * * * étudiant en troiſiéme au même collége.*

LES DRAGONS ANGLAIS,

Nouvelle Anecdote.

Le régiment de N** dragons anglois, qui avoit très-bien ſervi pendant la derniere guerre, fut envoyé à la paix dans une province de l'Ecoſſe, pour ſe repoſer de ſes fatigues. Les ſoldats qui ſortoient

Digitized by Google

d'une terre étrangere dans laquelle ils avoient combattu, & s'étoient quelquefois livrés à leur goût pour le pillage sur les peuples ennemis & sur les peuples neutres, porterent les mêmes dispositions dans leurs garnisons. Les habitans de la campagne souffrirent de leurs habitudes, & s'en plaignirent; les seigneurs, touchés des malheurs de leurs vassaux, songerent à remédier au désordre; ils porterent les plaintes des infortunés aux officiers supérieurs qui répondirent de leurs soldats pour l'avenir; ils firent publier des défenses à la tête du régiment, & employerent avec succès les mots de gloire & d'honneur; les troupes promirent d'être sages & tinrent parole. Un dragon cependant se promenant un jour dans la campagne, rencontra une jeune fille qui rapportoit dans la ville du linge qu'elle avoit blanchi. Il la trouva aimable, & l'arrêta sans autre dessein que celui de causer un instant vec elle. La vue du linge le tenta; il ne put résister à l'envie de changer la chemise qu'il portoit, contre une de celles qui étoient dans le paquet de la jeune personne; ce linge est très-beau, lui dit il, le soin que vous avez apporté à le blanchir lui donne un nouveau prix;

Digitized by Google

vous ſerez aujourd'hui ma blanchiſſeuſe. La fille le remercia, lui demanda ſon adreſſe & promit d'aller prendre ce qu'il voudroit lui confier. Il n'eſt pas néceſſaire d'aller ſi loin, reprit le ſoldat; un dragon n'a pas beſoin de toutes ces façons; il va lui-même chez ſa blanchiſſeuſe, prend une chemiſe & lui donne celle qu'il porte; ſi l'ouvriere fait de mauvaiſes difficultés, il va toujours ſon chemin: & s'adreſſe à une autre, la premiere fois qu'il lui faut de nouveau linge; je n'en uſois pas autrement pendant la guerre. En diſant ces mots il choiſiſſoit la chemiſe qui lui convenoit, quittoit la ſienne & la donnoit à la blanchiſſeuſe; il ne répondoit à ſes plaintes & à ſes cris, qu'en lui vantant ſa conſcience & ſa bonne foi, puiſqu'il ſe contentoit de faire un échange avec elle, tandis qu'il auroit pu prendre ce dont il avoit beſoin. Dès qu'il fut habillé, il continua ſa promenade: la vue d'une taverne lui fit ſonger qu'il avoit ſoif; il demanda du vin, s'enivra & ſe retira enſuite ſans payer. A peine avoit-il fait quelques pas qu'il trouva un de ſes camarades preſqu'auſſi ivre que lui; celui-ci lui demanda d'où il venoit; j'eſpére, ajouta-t il que tu n'es pas ſorti pour

Digitized by Google

contrevenir aux défenses qu'on nous a faites. Cette observation fit faire quelques réflexions au dragon : il sentit des remords de ce qui lui étoit arrivé ; il ne put s'empêcher de l'avouer à son camarade, & de lui demander si son action étoit innocente ou condamnable : l'autre exigea un détail très-circonstancié du fait ; après l'avoir écouté avec attention, mon ami, lui dit-il gravement, tu viens de commettre un acte de fripon. —Fripon ! je n'étois pas né pour cela... un dragon ne peut pas l'être ; je me suis conduit comme nous nous sommes tous conduits en Allemagne. —Cela est vrai, mais nous n'étions pas dans notre pays ; nous faisions alors la guerre, nous usions de nos droits ; ce qui nous étoit permis avec les étrangers ne nous l'est plus avec les sujets du même souverain. — Tu as raison, mon ami, je suis honteux de mon action ; il faut la faire oublier, conseille-moi. Quelles sont tes idées à ce sujet ? —Mon opinion est de te mettre en piéces, & de venger sur toi l'honneur du régiment. —Tu feras bien ; frappe. En même tems le dragon quitte son habit & lui présente la poitrine ; l'autre tire son sabre & lui en porte plusieurs coups ; le malheureux les reçoit sans pousser un seul cri, &

Digitized by Google

l'exhorte lui-même à continuer : courage, lui disoit-il, lave ma honte dans mon sang. On ne lui répond point ; on continue l'exécution. La victime ne tarda pas à tomber & à rendre le dernier soupir ; & le sacrificateur, la voyant expirée, essuya son sabre, le remit dans son fourreau, & se retira tranquillement.

PORTRAIT DE DAMON.

Sur l'AIR : *Dormir est un tems perdu.*

C'EST le portrait de Damon
Qu'ici je veux faire.
Je le peins dans ma chanson.
Ce n'est point une chimere.
Il est jeune, il est charmant ;
Mais il est indifférent,
Il plaît, sans vouloir plaire.

Damon a plus d'un talent ;
Il danse avec grace.
Que son air est séduisant,
Tous ses rivaux il efface.
C'est le ton du sentiment ;
Mais il est indifférent,
Son cœur est tout de glace.

Digitized by Google

S'il chante, c'eſt Amphion
Que l'on croit entendre.
D'une douce émotion
Quel cœur pourroit ſe défendre.
Si, comme un autre Ixion,
Il en contoit à Junon,
Elle deviendroit tendre.

Quand ſur le ſacré vallon
Il monte ſa lyre,
Quel feu, quelle expreſſion,
C'eſt Apollon qui l'inſpire.
Il attendriroit Caron,
Et Proſerpine & Pluton,
Et tout le ſombre empire.

Par-tout où paroît Damon,
La plus inflexible
D'une tendre paſſion
Reſſent le charme invincible.
L'Aurore eût quitté Titon,
Et Diane Endimion,
Pour le rendre ſenſible.

On connoît plus d'un Damon
A cette peinture,
Et de leurs froideurs, dit-on,
Plus d'une belle murmure.
Amour, prends tes traits vainqueurs;

Digitized by Google

Punis ces rebelles cœurs,
C'eſt venger ton injure.

Par Mde D. G. de Montauban.

LE VRAI PHILOSOPHE, Ode anacréontique.

TRANQUILLE & content, ſans envie,
Toujours docile à mes deſirs,
Je vais au terme de la vie
Sous la conduite des plaiſirs.

Des vains préjugés du vulgaire
Je ne ſuivrai jamais les loix;
Et malgré le devoir auſtere,
C'eſt mon goût qui fait mon choix.

Au moment de plaiſir qui paſſe
Je fais ſuccéder un plaiſir;
Et ce dernier céde ſa place
Au plus nouveau qui vient s'offrir.

Les philoſophes en colere
Défendent les ris & les jeux;
Je permets tout ce qui peut plaire,
Je ſuis plus philoſophe qu'eux.

*Par M. *****

Digitized by Google

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du volume du Mercure d'Août 1769, eſt *rave;* celle de la ſeconde eſt le *ſoleil ;* celle de la troiſiéme eſt *le tonnerre ;* celle de la quatriéme eſt *la fleur de lys.* Le mot du premier logogryphe eſt *mitaines*, dans lequel on trouve *mains*, *ſatin*, *ani*, *Mai*, *tiſane*, *étain*, *mine*, *matine*, *ſein* & *ami.* Celui du ſecond eſt la *redingotte*, dans lequel ſe trouve *or*, *roi*, *reine*, *noir*, *ré*, *dîné*, *ton*, *grote*, *nier*, *terme*, *dot*, *tendre*, *rien*, *gêne*, *gré*, *rôti*, *din*, *gîte*, *goître*, *dire*, *tenir*, &c. Celui du troiſiéme eſt *ſommeil*, où l'on trouve les mots ſuivans, *miel*, *ſol*, *ſol* monnoie, *ſole*, *lie*, *ſole*, place publique, *mole*, *ſol*, *mi*, *lime*, *ſole*, ongle d'animal, *ſol* or chymique, *ſel*, *mil*, *oie*, *mole* de femme, *loi*, *œil*, *ſol* fond de bâtiment, *mie*, *os*, *Io*, *Mome*, *Somme.*

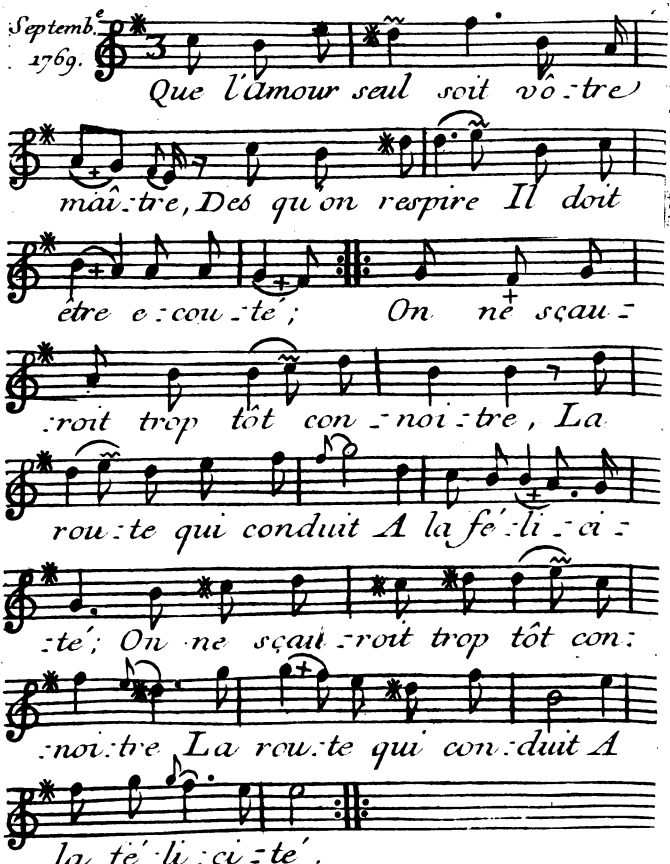
ÉNIGME.

QUOIQUE de peu de conſéquence,
Des mortels j'ai fait les deſtins.
On me trouve par-tout, en Allemagne, en France;

Digitized by Google

Air de Zaïs.

Septemb.
1769.



De l'Imprimerie de Ribou, rue du Roule.

Digitized by Google

Digitized by Google

On me voit aux bals, aux festins.
Mon pere est fils d'une mere féconde,
Et j'ai des sœurs par tout le monde.
Je suis chez le berger & je suis chez le roi;
Tout le monde se sert de moi.
Des belles je suis desirée.
Jadis je servis un amant,
Et j'assurai sa destinée;
D'un autre je formai le fatal hymenée
Pour son bonheur & son tourment:
En de certains climats que j'ai causé d'allarmes,
On parle encor de ces malheurs.
Que de guerriers prirent les armes!
Que de beaux yeux répandirent de pleurs.

Par Mde D. G. de Montauban.

AUTRE.

Je suis du genre féminin,
Et cependant je fais la guerre.
On me trouve le soir & jamais le matin.
On me voit à Paris, en Prusse, en Angleterre;
Je me plais avec les amours;
J'habite l'isle de Cythere.
Il n'est point sans moi de beaux jours;
Mais quoique je sois rude & fiere,

Digitized by Google

J'aime les ris & les plaiſirs.
Dans l'air, je ſuis les folâtres zéphirs.
Je ſuis les vallons & la plaine ;
Je ne vais jamais chez Climéne.
Cherche-moi bien, ami lecteur,
Tu me trouveras dans ton cœur.

Par la même.

AUTRE.

PAR moi-même, lecteur, je ne puis preſque rien ;
Mais quand je ſuis en bonne compagnie,
Sans vanité, je m'en tire aſſez bien.
Mon pere fut, dit-on, un homme de génie,
Peut-être Grec, Egyptien peut-être ;
Son nom, quoi qu'on en diſe, eſt aſſez incertain.
Lecteur, es-tu jaloux de me connoître ?
Or ſus, prépare toi, je vais te mettre en train.
Quoique l'indulgente nature
De ſept pieds m'ait fait un préſent,
Je ſuis ſans aucun mouvement
Et très-petite de ſtature.
Sans que ce ſoit mauvais augure,
En noir je ſuis le plus ſouvent.
C'en eſt aſſez ſur ma figure,
Et trop ſur mon ajuſtement.

Digitized by Google

Quoique femelle je te jure
Que c'eſt de toute ma peinture
Le trait le moins intéreſſant.
Sans être infiniment agile,
Je ſais le ſecret difficile
De me trouver en même tems
Aux champs, dans la cour, à la ville;
Et dans cent lieux tous différens.
On me trouve dans l'Angleterre,
Dans l'Allemagne également.
En quels lieux ſerois-je étrangere?
On me voit dans chaque élément.
Mais dans l'eau je ſuis davantage.
Colette, y mirant ſes attraits,
M'y voit, je ſuis dans ſon image,
Et juſques dans ſes moindres traits.
Zéphire qui l'a careſſée,
Bientôt vient au jardin, d'une humeur empreſſée,
Conter ſes nouvelles ardeurs.
Il m'y retrouve encor: je ſuis au ſein des fleurs.
Amour, par moi toujours commence,
Par moi commence l'amitié.
Mais d'elle à lui l'on ſait la différence,
L'une vaut mieux que l'autre de moitié.
Auſſi je ſuis long-tems l'Amour, & je le quitte;
Mais l'Amitié, lecteur, je la ſuis juſqu'au bout.
C'eſt aſſez vanter mon mérite,
Je ne veux pas vous dire tout.

Digitized by Google

Eh bien, me tenez-vous ? Non... Reprenez courage.
C'eſt dans moi qu'il me faut chercher.
Dans vous, pourtant, je ſuis une fois davantage,
Aurez-vous peine à m'y trouver ?
Mais chut : je finis ma harangue,
Sans doute vous m'avez ſur le bout de la langue.

Par M. L. D. C. V. de Q. en Baſſe-Bretagne.

AUTRE.

Tout le jour dans mes trous, pour la nuit je m'en tire.
La plus fiere beauté dans mes liens reſpire.

Par le même.

LOGOGRYPHE.

Formé par les arts mécaniques
Le tems a dévoré le nom de mes ayeux ;
Mais pour me montrer à tes yeux,
Lecteur, je vais t'offrir des titres magnifiques.
Jadis aux jeux olympiques
Je parus avec fracas
Entraîné dans les combats

Digitized by Google

Armé de glaives tragiques,
Chargé de chefs héroïques
Je portois la terreur dans le cœur des soldats.
Je fus aussi mis souvent en usage
Pour la commodité des habitans des cieux.
Tantôt pour un tendre voyage,
Tantôt pour assister à quelque acte pieux.
Connu depuis sous diverses figures;
Dans nombre de cités on peut me voir encor
Etalant à l'envi les peintures & l'or
Amuser le publie par mes riches parures.
Plus simple & très-mal équipé
Je sers l'élégante bourgeoise,
Le petit maître & la fille matoise
Et de l'incognito je couvre maint abbé:
Encore un mot. Suivant le grand chemin,
Vous me trouvez renfermant dans mon sein
Femmes, moines, guerriers, qui dans leur bigarrure
Sont exposés à plus d'une avanture;
Enfin pour achever de tracer mon portrait
Sur quatre pieds je marche d'un seul trait.
En me décomposant on a l'arme offensive
De l'habitant des Sauvages climats;
Une conjonction souvent démonstrative,
Une interjection que la crainte motive;
Et le son de la voix lorsqu'on rit aux éclats.

Par J. R. D. de Montpellier.

Digitized by Google

AUTRE.

Je ſuis un franc voleur, & ſans honte de l'être ;
Sans quoi les Dieux ſeroient moins honorés peut-être ;
Ennemi redoutable, ami rempli de ſoins,
Je répens le poiſon ou le baume au beſoin :
Inconſtant à jamais, voilà mon étiquette ;
Et j'obtiens des faveurs au premier tête à tête
Je forme des liens qui préſentent d'abord
Un plaiſir qui ſéduit ; on y trouve la mort.
Sur un char dans les airs, je fournis ma carriere ;
Du ſoleil, mes rayons imitent la lumiere.
A deux doigts de mon but, j'y vais par mille tours,
Et quoi que ſatisfait, je murmure toujours.
Combine & tu verras que le nom qu'on me donne
Exprime ce qu'Amour en tout tems environne.
Un prophête vivant, le roi d'un grand état
Et l'objet malheureux du premier attentat ;
Tu verras ſans chagrin, déchiffrant ce grimoire
Ce qu'au fond de ſon muid, voit triſtement Grégoire,
Et par le même mot tu diras tout d'un trein
Ce que dit un meunier lorſque ſon ſac eſt plein.
J'explique, un Allemand qui tombé de ſa roſſe

Digitized by Google

Entend qu'on lui demande, eſt-il bien qu'on vous broſſe ?
Trois de mes pieds te ſont un remede fâcheux
Contre les noirs progrès d'un mal contagieux,
Que ſur tes deux côtés tu puiſſe en avoir quatre,
Tu pourras, ſans danger, ſur l'Océan t'ébattre ;
Avec cinq tu feras contre un ſoleil trop beau
D'une douce fraîcheur un aimable berceau.
Deux nomment, ſi tu veux t'exercer dans la fable,
Une nymphe immobile au ſein mouvant du ſable.
Reprends-en trois encore, un hymen frauduleux
T'apprendra le malheur de deux yeux chaſſieux.
Qu'on en revienne à quatre, archevêché l'on nomme
Dont le pape nouveau tient un prélat à Rome.
Lecteur, ceſſons ce jeu, nous perdons notre tems ;
Honorons notre eſprit de ſoins plus importans :
Méditons notre cœur, c'eſt un livre apocrife
Que le vice nous rend le plus long logogriphe.

Par M. l'abbé de Bad.. à Uſſel.

Digitized by Google

AUTRE.

Je sers au ménage, à l'église,
(Moins riche qu'au tems de Moïse)
Je suis pourtant de cuivre ou d'un plus beau métal,
En certains lieux, de fer, de bois ou de cristal,
Ma forme est par-tout arbitraire;
Ma base ronde, ovale ou bien triangulaire,
Et mon nom dûment calculé,
De dix lettres est composé.
Pour peu qu'on les transpose, en mille êtres j'abonde:
Je suis d'abord, d'un animal immonde,
Et de plus d'un monstre poisson,
Cette graisse qu'on vend par livre, ou carteron;
Le calife, époux de Fatime;
Cet arbre à la plus haute cime;
Un petit golfe; un rivage; un abri;
Un mouvement de l'ame en horreur, en décri;
Une liqueur épaisse; un terme de marine,
Ainsi que de blason. Ce qui craint la vermine;
Un Sillon tracé pas les ans;
Une boisson, la mesure du tems;
Une espéce de dent, souvent hoche appellée;
Des habitans des airs la demeure élevée;
Un élément léger; des sons mélodieux;

Digitized by Google

Les traits d'une figure ; un tout harmonieux ;
Un animal ſauvage ; une plante ; une ville ;
Le défenſeur du maître & de ſon domicile ;
Un des ſept péchés capitaux ;
Un double endroit du corps, ſiége des vilains maux ;
Le trône des vainqueurs, ou d'un Grec héroïque
Qui remportoit le prix de la courſe olympique ;
Ce premier travail nompareil,
Ce que l'on blanchit au ſoleil ;
Certain effort de voix, de plainte ou d'allégreſſe ;
Ce qui punit le crime & maintient la tendreſſe ;
Une mortelle aſſiſe au rang des dieux ;
Ce qui gouverne un peuple ; un courſier furieux ;
Une ville en Bourgogne ; un fleuve ; une riviere ;
Ce repas où Jeſus ſe ſervit de l'aiguiere ;
Le vainqueur de Gomez, ce héros Eſpagnol ;
Ce pays où l'on va toujours en paraſol ;
Une redoutable fémelle ;
Un oiſeau, dont le cri fait peur à Philomelle ;
Le prophéte de Thesbe ; une conjonction ;
Ce qui naît de l'eſprit, image, opinion ;
Ce Tiſſu délicat, cette enveloppe mole ;
Ce lieu fait pour nourrir de la ſainte parole ;
Ce lieu dont les vertus nous ouvrent le chemin,
Qu'il ſoit, mon cher lecteur, votre derniere fin.

Par M. de Bouſſanelle, Meſtre de camp, Capitaine au régiment du Commiſſaire Général.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Contes persans, par Inatula, de Dehli, traduits de l'anglois. A Amsterdam; & se trouve à Paris chez Vincent, rue St Severin, 2 part. *in* 12.

On doit la traduction angloise de ces contes à M. Alexandre Dow qui a passé plusieurs années dans les Indes: dans le tems qu'il apprenoit le persan, on lui mit entre les mains les contes d'Inatula de Dehli. Le style métaphorique de cet écrivain & la variété de sa diction furent les causes de cette préférence. M. Dow les traduisit pour se familiariser avec la langue persane, & il les a publiés à son retour en Angleterre comme un essai original des compositions orientales; il s'est attaché à en conserver le style, pour faire connoître celui des Persans, & on doit lui en savoir gré; mais il a rendu littéralement les métaphores & les figures de l'original, en quoi il a peut-être eu tort. Chaque idiome a son génie particulier, son style naturel, & son style figuré qui lui est propre, & qui devient rude & gê-

Digitized by Google

né lorsqu'on le traduit littéralement dans un autre idiome; il ne s'agit pas de rendre les *mots* par les mots; il faut rendre la figure par une figure. Le traducteur anglois a négligé ce précepte, & son style en conséquence est monotone, peiné, diffus, rempli de redondance; ces defauts ont passé nécessairement dans la traduction françoise. Nous en citerons un exemple. « Je vis le printems aux doigts de » roses par le liquide miroir d'un étang » de cristal, attirer ses charmantes filles » qui étaloient leurs robes à replis on- » doyans, tandis que les zéphirs mur- » murant l'amour, leur déroboient des » baisers en passant, & du vent de leurs » aîles rafraichissoient le vif incarnat de » ces beautés. » Dans d'autres endroits chaque mot est chargé d'épithetes. « Ainsi » l'amour, tel que le phénix, bâtissoit » son nid combustible au fond du cœur » brûlant de Jehandar, &c. » Tout cela peut être très-beau dans le Persan. M. Dow nous apprend qu'Inatula n'est point l'auteur de la plûpart de ces contes, & qu'il les a tirés des écrits des Bramines. Ils sont épisodiques comme ceux des *Mille & une nuit*, & entés pour ainsi dire sur le fond de l'histoire principale.

Jehandar venoit d'être accordé aux

Digitized by Google

vœux des peuples de l'Indouſtan ſur leſquels il devoit regner. Son éducation avoit été celle d'un roi; la chaſſe fut l'exercice de ſa jeuneſſe. Il y étoit allé un jour avec ſon favori Jewan-Sadit & une foule de courtiſans. L'un de ceux-ci, jaloux de la faveur de Jewan-Sadit, voulant le perdre, conduit les chaſſeurs près de la retraite d'un tigre qui, ſe réveillant au bruit, ſe jeta ſur le prince qui étoit le plus avancé. Jewan-Sadit s'empreſſe de ſauver ſon maître, & eſt la victime de ſon zèle. Jehandar venge ſon favori & tue le monſtre. Quelque tems après, il rencontre un enfant qui tenoit un perroquet; il l'achette & le porte à Mherpirwir ſa favorite. Cette femme, fiére de ſa beauté & de la tendreſſe du prince, lui demande ſi le peintre inimitable de la nature a jamais produit un tableau qui l'égale; le prince eſt étonné de cette vanité, & le perroquet fait un éclat de rire. Mherpirwir rougit de colere: le prince alloit donner ſes audiences, lorſque l'oiſeau le ſupplia de ne pas abandonner ſon malheureux ami Jewan-Sadit à la vengeance d'une femme. Jehandar retrouve avec plaiſir ſon favori dans ſon perroquet; il lui demande le recit de ſes aventures depuis l'inſtant de ſa mort; elles

Digitized by Google

sont fondées sur la métempsicose ; il apprend au prince qu'il a demeuré longtems dans les jardins du palais de l'empereur du Catlay, que la princesse Gulzara, la fille de ce monarque, est la plus belle princesse de la terre. Le récit qu'il en fait enflamme Jehandar qui envoie un peintre pour en faire le portrait ; la vue de cette image augmente l'amour qu'il a déjà conçu ; il engage son pere à faire demander Gulzara par des ambassadeurs ; l'empereur du Catlay la refuse ; le prince au désespoir tombe malade ; les médecins ne trouvent point de remede à son mal ; les vieux courtisans imaginent de le distraire, & d'éteindre son amour en lui inspirant de la haine pour les femmes ; ils lui racontent des histoires, dans lesquelles elles sont peintes sous les couleurs les plus noires. Parmi ces contes il y en a quelques-uns d'agréables, mais plusieurs sont un peu libres. Nous nous arrêterons à un seul.

Un Bramine fort ignorant avoit une femme très-aimable ; la nature n'avoit rien épargné pour finir l'ouvrage de ses beautés ; mais dans la liste de ses perfections, elle avoit oublié la chasteté. Pour écarter son imbécille mari, elle lui dit qu'on se mocquoit par-tout de son igno-

Digitized by Google

rance & qu'elle avoit fait vœu de réſiſter à ſes deſirs juſqu'à ce qu'il fût initié dans les myſteres du ſacré Beda. Le Bramine aimoit ſa femme; il part, voyage, conſulte les docteurs & parvient à apprendre les quatre livres, & revient dans ſa maiſon; ſa femme ne l'attendoit pas ſitôt; elle avoit promis un rendez-vous à ſon amant; elle ſonge à éloigner encore le Bramine. Elle le félicite de la ſcience qu'il vient d'acquérir. Vous êtes initié dans les cinq livres, lui dit-elle; —Il n'y en a que quatre en tout. —Quatre, juſte ciel! eh, n'y a-t-il pas le livre de la couverture, le livre de la couture, le livre du linge, le livre d'Attarbah & le Tiria-Beda? —Qui a jamais entendu parler de ce dernier? —Quoi, vous ne connoiſſez pas le livre important du myſtere des femmes? Je ſuis ruinée; ma voiſine a voulu gager vingt mille roupies que vous n'apprendriez jamais le Tiria-Beda; il y alloit de votre honneur, j'ai ſoutenu le pari, nous ſommes perdus. Le Bramine repart auſſi tôt: arrivé dans une ville, fort embarraſſé, il paſſe près d'un bain où il y avoit ſix femmes; elles lui demandent le ſujet de ſon chagrin, il répond que c'eſt la difficulté de trouver quelqu'un qui lui enſeigne le Tiria-Beda; elles

Digitized by Google

elles se mettent à rire, & offrent de l'instruire; elles lui donnent chacune successivement une leçon; & le conduisent alternativement chez elles, & lui montrent comment on trompe un mari; ces six leçons qui sont très-variées ressemblent beaucoup à la gageure des trois commeres; la cinquiéme sur-tout semble avoir donné l'idée du poirier. Le mari est un Bramine sçavant; lorsque sa femme est montée sur l'arbre, qui est un amandier, & qu'elle lui a reproché d'être infidéle à sa vue, il dit: « J'ai long-tems douré, » ma chere, de la vérité des livres du » Beda, dont la philosophie nous ap» prend qu'il n'y a rien de réel; mais j'en » suis aujourd'hui trop bien convaincu. » Oui, nous-mêmes, & tout ce que nous » voyons, ce ne sont que des illusions; » le monde n'est rempli que d'êtres phan» tastiques qui nous amusent de vaines » ombres, & nous trompent par des ap» parences de vérités. » Il monte ensuite sur l'arbre; le jeune Bramine, à qui l'on donnoit des leçons, étoit caché derriere une haye; le vieux fait des reproches à sa femme qui lui répond que tout ce que nous voyons n'est qu'illusion.

Il y a apparence que le conte italien du

Digitized by Google

poirier eſt tiré de l'amandier indien ; la littérature orientale a paſſé de bonne heure en Italie & en Eſpagne ; les Maures, les croiſades n'ont pas peu contribué à en répandre l'étude dans l'Europe.

Ces contes font ſourire Jehandar, mais ne lui ôtent point ſon amour ; il quitte le palais de ſon pere ; & déguiſé en Fakir, il part pour le Caray accompagné de ſon perroquet. Il s'égare dans un déſert ; ſon oiſeau le conduit chez un hermite qui lui annonce encore quelques malheurs qui ſeront terminés par la félicité après laquelle il ſoupire ; il lui donne des conſeils qui, tous, ſont appuyés de quelques contes ; la maniere dont ils ſont amenés eſt bien commune ; mais dans les ouvrages de cette eſpéce, on n'y regarde pas de ſi près. L'hermite lui dit de ne pas faire telle choſe, s'il ne veut pas s'expoſer au ſort de telle perſonne. Jehandar ne manque pas de lui demander l'hiſtoire de cette perſonne, & l'hermite la raconte. Lorſqu'il a fini ſes hiſtoires, il lui dit que le ciel l'a choiſi pour terminer le différent de trois freres, & hériter des biens qu'ils ſe diſputent. Il lui bande les yeux, & le prince arrive en un inſtant au milieu d'un chemin où trois hommes ſe diſputent vi-

Digitized by Google

vement l'héritage de leur pere; il consiste en des pantoufles, une écuelle de pauvre & une bourse de cuir; la bourse se remplit d'or à la volonté de celui qui la possède; l'écuelle se charge de mets, & les pantoufles transportent en un moment celui qui les met aux lieux où il veut être. L'aîné des freres veut choisir le premier; les deux autres veulent que le sort en décide. Le prince les met d'accord; il lance trois fléches dans le plus grand éloignement, leur dit de les aller chercher & de revenir le plutôt qu'ils pourront, que le premier arrivé choisira, ensuite le second. Ils y consentent, se dépouillent & partent. Le prince prend la bourse, l'écuelle, chausse les pantoufles & se souhaite à Cambalich où il arrive dans l'instant. Ces contes finissent ici. M. Dow n'en a pas traduit davantage. L'ouvrage entier est très-singulier, & à plusieurs égards il est excellent; il mérite d'être lu au moins comme une production étrangere.

Lettres de Milady Bedfort, traduites de l'anglois par Madame de B... G... à Paris, chez de Hansy le jeune, libraire, rue Saint Jacques.

Digitized by Google

Milady Bedfort, élevée par une tante très riche, mais qui, ayant un fils, ne peut rien faire pour sa fortune, a été sacrifiée à des idées de grandeur; on l'a mariée au Lord Bedfort qu'elle n'aime point. Etant à Londres avec son mari, elle fait beaucoup de connoissances & distingue Milord Clare; celui-ci devient éperduement amoureux, ose le dire, & parvient à persuader Milady Bedfort qui cependant ne le lui témoigne pas. Elle reçoit ses lettres & n'y répond qu'avec politesse, en l'exhortant à la respecter elle-même ainsi que son époux. Milord Bedfort prend une passion très-vive pour le jeu, se ruine & se voit contraint de diminuer sa dépense. Sa femme se soumet sans murmurer. Milord Clare & sa sœur lui offrent des secours qu'elle refuse; elle tombe malade: son mari profite de la circonstance pour s'emparer de ses bijoux; en les cherchant il trouve les lettres de milord Clare; elles ne contiennent rien dont un époux puisse s'allarmer; elles justifient même son épouse; mais comme il a des torts avec elle, il est charmé de pouvoir lui en supposer. Dès qu'elle est rétablie, il lui dit de sortir de chez lui; elle cede à cet affront, se retire chez sa tante qui la

Digitized by Google

reçoit avec assez d'aigreur, & qui finit ensuite par la plaindre. Milord Clare prend part à sa situation, s'accuse d'en avoir été la cause, & va ensevelir sa douleur au fond d'une terre écartée. Quelque tems après milord Bedfort tombe malade; près de mourir il demande sa femme qui vole sur le champ auprès de lui; elle le trouve accablé des remords les plus cruels; il lui demande pardon de sa conduite & promet de la réparer autant qu'il est en son pouvoir. Un de ses oncles mort dans les Colonies, vient de lui laisser des sommes considérables en papiers; elles sont dans un porte-feuille qu'il a reçu la veille de sa maladie, qu'il n'a par conséquent pu entamer encore; il en fait présent à sa femme, & meurt. Milady Bedfort retourne chez sa tante, y passe le tems de son deuil, & épouse milord Clare aussitôt qu'il est fini.

Ce petit roman offre beaucoup d'intérêt & des situations touchantes; on y trouve quelques caracteres qui ne sont pas neufs à la vérité, mais dont l'honnêteté, la bonté, la candeur font toujours leur effet & attendrissent.

Histoire des Philosophes modernes avec leur portrait ou allégorie par M. Savo-

Digitized by Google

rien. A Paris, chez la veuve François, rue S. Jacques, à la vieille poste. Tome VII *in*-12.

Ce nouveau volume de l'hiſtoire des philoſophes modernes, offre les chymiſtes & les coſmologiſtes. Les deux ſciences qu'ils ont cultivées ſont très-anciennes; ſans s'arrêter aux fables mythologiques, on peut facilement prouver l'antiquité de la chymie par l'écriture. On ſe rappelle Moyſe calcinant le veau d'or, le réduiſant en poudre & le faiſant boire aux Juifs coupables d'idolâtrie. « Il n'y » a perſonne qui ne ſache, dit un de nos » chymiſtes modernes, (Lefevre), que » l'or ne peut être réduit en poudre par » la calcination, que cela ne ſe faſſe ou » par la calcination immerſive qui ſe pra» tique par le moyen des eaux régales, » ou par l'amalgation par le moyen du » mercure, ou par la projection; trois » opérations qui, ſelon la juſte remarque » de ce ſavant homme, ne peuvent être » compriſes que par ceux qui ſont con» ſommés dans la théorie & la pratique » de la chymie. » Juſqu'à Paracelſe, la chymie n'avoit point été traitée avec méthode; il en forma le projet, mais il ne l'exécuta pas; charmé de ſes découvertes

Digitized by Google

& de ſes nouvelles vues, il ne penſa qu'à en tirer parti. Lefevre établit des principes & perfectionna par-là la chymie : juſques-là on n'avoit eu qu'une pratique ſans théorie ; il l'appliqua à la médecine, & Kunckel en fit uſage pour la perfection des arts. Les chymiſtes avoient toujours affecté un langage obſcur & myſtérieux ; ils ſe faiſoient une gloire d'être inintelligibles. Lemeri fut le premier qui dépouilla la ſcience du voile dont ſes prédéceſſeurs l'avoient enveloppée : on comprit dès lors comment il falloit s'y prendre pour la rendre plus parfaite. Homberg entreprit d'en publier les élémens ; la mort le ſurprit au milieu de ſon travail, & Boherraave l'exécuta ſelon ſes vues particulieres. M. Saverien donne l'hiſtoire de ces ſix chymiſtes ; il préſente leurs recherches & leurs découvertes, & y joint l'analyſe de leurs ouvrages. A l'égard des coſmologiſtes, il ſe borne dans ce volume à Burnet, Maillet, Wiſthon & Woodward. Tous ont donné des ſyſtêmes au lieu d'une théorie véritable de la terre, & ſe ſont attachés à les rendre vraiſemblables. Ce ſeptieme volume de l'hiſtoire des philoſophes modernes n'eſt ni moins intéreſſant ni moins bien fait que les précédens. En parlant des philo-

Digitized by Google

ſophes, M. Saverien fait une hiſtoire exacte & ſuivie de la philoſophie, de ſon origine & de ſes progrès.

Les *Guebres*, tragédie par M. D*** M*** 1769, *in* 8°, prix 30 ſols. On en trouve des exemplaires chez Lacombe, libraire, rue Chriſtine.

On a fait depuis peu deux éditions de la tragédie des Guebres, & dans une de ces éditions la piece eſt intitulée, *la Tolérance*. En effet l'Empereur Gallien qui ne paroît qu'à la fin du cinquiéme acte, & qui eſt le véritable héros de la piéce, donna le célébre édit de liberté de conſcience que l'Empereur Conſtantin renouvella depuis.

Il eſt à deſirer qu'on puiſſe repréſenter cette piéce qui n'a pour objet que la morale la plus pure, & la félicité publique, ainſi que la préface l'annonce. Elle eſt dans un goût nouveau qui ſemble d'abord oppoſé à la tragédie; car excepté l'Empereur qui ne paroît qu'à la derniere ſcene, tous les perſonnages ſont d'une condition privée, & pour cela même, l'ouvrage ſe rapproche plus de la nature, & intéreſſe plus tous les états de la vie.

Ce ſont deux freres, ſimples citoyens

Digitized by Google

romains, dont l'un eſt commandant d'une citadelle ſur la frontiere ; l'autre eſt ſon lieutenant. C'eſt un vieillard qui cultive un petit héritage ; c'eſt la fille de ce vieillard ; c'eſt un ſoldat de la garniſon ; enfin ce ſont des prêtres payens qui abuſent cruellement du pouvoir que les Empereurs précédents leur ont donné. La religion des Guebres ou Parſis eſt défendue par les loix impériales ; les prêtres d'Apamée condamnent à la mort une jeune Guebre ; & les deux officiers qui commandent dans le fort, veulent lui ſauver la vie. Voilà en général le ſujet de la piece.

Elle eſt écrite avec la ſimplicité naïve que demande le ſujet ; mais quelquefois la jeune Guebre s'éleve au-deſſus de ſon état, quand elle juſtifie ſa religion aux yeux des prêtres payens qui la condamnent ; c'eſt ainſi qu'au premier acte elle s'explique au grand-prêtre.

Avant de me juger, connoiſſez la juſtice.
Votre eſprit contre nous eſt en vain prévenu ;
Vous puniſſez mon culte, il vous eſt inconnu.
Sachez que ce ſoleil qui répand ſa lumiere,
Ni vos divinités de la nature entiere,
Que vous imaginez réſider dans les airs,
Dans les vents, dans les flots, ſur la terre, aux enfers,

Digitized by Google

Ne ſont point les objets que mon culte enviſage.
Ce n'eſt point au ſoleil à qui je rends hommage,
C'eſt au Dieu qui le fit, au Dieu ſon ſeul auteur
Qui punit le méchant & le perſécuteur;
Au Dieu dont la lumiere eſt le premier ouvrage.
Sur le front du ſoleil il traça ſon image,
Il daigna de lui-même imprimer quelques traits
Dans le plus éclatant de ſes foibles portraits.
Nous adorons en eux ſa ſplendeur éternelle.
Zoroaſtre, embraſé des flammes d'un ſaint zèle,
Nous enſeigna ce Dieu que vous méconnoiſſez,
Que par des dieux ſans nombre en vain vous remplacez,
Et dont je crains pour vous la juſtice immortelle.
Des grands devoirs de l'homme il donna le modèle.
Il veut qu'on ſoit ſoumis aux loix de ſes parens,
Fidèle envers ſes rois; même envers ſes tyrans
Quand on leur a prêté ſerment d'obéiſſance.
Que l'on tremble ſur-tout d'opprimer l'innocence,
Qu'on garde la juſtice, & qu'on ſoit indulgent;
Que le cœur & la main s'ouvrent à l'indigent.
De la haine à ce cœur il défendit l'entrée;
Il veut que parmi nous l'amitié ſoit ſacrée.
Ce ſont là les devoirs qui nous ſont impoſés.
Prêtres, voilà mon Dieu; frappez ſi vous l'oſez.

Digitized by Google

Nous ne toucherons point ici aux situations & à l'intrigue de la piéce ; elles ne peuvent jamais être bien connues que par la lecture de l'ouvrage même. C'eſt la maniere dont les choſes ſont exprimées qui fait toujours le principal mérite d'une piece de théâtre ; le ſtyle ſeul peut les préſerver de l'oubli. Nous nous contenterons de rapporter quelques morceaux qui nous ont paru exprimer des vérités touchantes & utiles. Par exemple un des officiers qui commandent dans le château d'Apamée, dit en parlant des perſécutions juſques-là autoriſées par l'Empereur.

Il ſe trompe, un ſujet gouverné par l'honneur
Diſtingue en tous les tems l'état & ſa croyance.
Le trône avec l'autel n'eſt point dans la balance :
Mon cœur eſt à mes dieux, mon bras à l'empereur.

Le gouverneur du fort qui eſt Juge avec les prêtres, leur dit, en parlant de la jeune Guebre condamnée ;

Pour moi, je vous l'avoue, un pouvoir invincible
M'a parlé par ſa bouche & m'a trouvé ſenſible.
Je céde à cet empire, & mon cœur combattu

Digitized by Google

En plaignant ſes erreurs admire ſa vertu.
A ſes illuſions ſi le ciel l'abandonne,
Le ciel peut ſe venger, mais que l'homme par-
donne.
Dût, Céſar, me punir d'avoir trop émouſſé
Le fer ſacré des loix entre nos mains laiſſé,
J'abſous cette coupable.

Lorſque le ſacrificateur, ayant condamné cette fille, dit au commandant en ſe retirant;

Je veux bien préſumer que vous ſerez fidéle
Aux loix de l'empereur, à l'intérêt des cieux...

Cet officier s'écrie douloureuſement:

Tout au nom de Céſar & tout au nom des dieux!
C'eſt en ces noms ſacrés qu'on fait des miſéra-
bles!

Ces vers ſi ſimples & ſi vrais nous paroiſſent au rang des choſes qui doivent intéreſſer le genre humain.

C'eſt avec la même ſimplicité que le vieillard qui n'eſt qu'un agriculteur, interrogé s'il a ſervi autrefois dans l'armée, répond.

Non, Seigneur, & j'abhorre
Ce mercenaire uſage & ces hommes cruels

Digitized by Google

Gagés pour se baigner dans le sang des mortels.
Dans d'utiles travaux coulant ma vie obscure,
Je n'ai point, par le meurtre, offensé la nature.
Je naquis vers Emesse, & depuis soixante ans
Mes innocentes mains ont cultivé mes champs.

Nous ne pouvons nous empêcher de rapporter le discours que tient au cinquieme acte la jeune Guebre qui craint que toute sa famille ne soit condamnée avec elle.

J'étois le seul objet qu'un sacerdoce inique
Vouloit sur les autels immoler aujourd'hui
Pour n'avoir pu connoître un même Dieu que lui.
L'empereur seroit-il assez peu magnanime
Pour n'être pas content d'une seule victime ?
Du sang de ses sujets veut-il donc s'abreuver ?
Le Dieu qui, sur ce trône, a voulu l'élever,
Ne l'a-t-il fait si grand que pour ne rien connaître,
Pour juger au hasard en despotique maître ?
Pour laisser opprimer ses généreux guerriers,
Nos meilleurs citoyens, ses meilleurs officiers,
Sur quoi ? Sur un arrêt des ministres d'un temple ;
Eux qui, de la pitié, devoient donner l'exemple ;
Eux qui n'ont jamais dû pénétrer chez les Rois
Que pour y tempérer la dureté des loix ;
Eux qui, loin de frapper l'innocent misérable,
Devoient intercéder, prier pour le coupable.

Digitized by Google

Que fait votre Céſar inviſible aux humains ?
De quoi lui ſert un ſceptre oiſif entre ſes mains ?
Eſt-il, comme vos dieux, indifférent, tranquille,
Des maux du monde entier ſpectateur inutile ?

Mais ce que nous aimons davantage, ce qui nous paroît plus digne de notre ſiécle, & mériter l'attendriſſement de tous les cœurs biens nés, c'eſt le diſcours de l'Empereur à la fin de la piece.

Les perſécutions
Ont mal ſervi ma gloire & font trop de rebelles ;
Quand le prince eſt clément, les ſujets ſont fidéles.
On m'a trompé long-tems ; je ne veux déſormais
Dans les prêtres des dieux que des hommes de paix,
Des miniſtres chéris de bonté, de clémence,
Jaloux de leur devoir & non de leur puiſſance ;
Honorés & ſoumis, par les loix ſoutenus,
Et par ces mêmes loix ſagement contenus,
Loin des pompes du monde enfermés dans leur temple
Donnant aux nations le précepte & l'exemple ;
D'autant plus révérés qu'ils voudront l'être moins,
Dignes de vos reſpects, & dignes de mes ſoins.
C'eſt l'intérêt du peuple, & c'eſt celui du maître,

Digitized by Google

Je vous pardonne à tous : c'eſt à vous de connaître
Si de l'humanité je me fais un devoir,
Et ſi j'aime l'état plutôt que mon pouvoir.
Iradan, déſormais loin des murs d'Apamée,
Votre frere avec vous me ſuivra dans l'armée ;
Je vous verrai de près combattre ſous mes yeux.
Vous m'avez offenſé, vous m'en ſervirez mieux.
De vos enfans chéris j'approuve l'hymenée.

(*à Arzame & au jeune Arzémon.*)

Méritez ma faveur qui vous eſt deſtinée.

(*Au vieil Arzémon.*)

Et toi qui fus leur pere, & dont le noble cœur
Dans une humble fortune avoit tant de grandeur,
J'ajoute à ta campagne un fertile héritage,
Tu mérites des biens, tu ſais en faire uſage.
Les Guèbres déſormais pourront en liberté
Suivre un culte ſecret long-tems perſécuté.
Si ce culte eſt le tien, ſans doute il ne peut nuire ;
Je dois le tolérer plutôt que le détruire.
Qu'ils jouiſſent en paix de leurs droits, de leurs biens,
Qu'ils adorent leur Dieu, mais ſans bleſſer les miens.
Que chacun dans ſa loi cherche en paix la lumiere ;
Mais la loi de l'état eſt toujours la premiere.

Je penſe en citoyen, j'agis en empereur;
Je hais le fanatique & le perſécuteur.

De tels ſentimens feroient le bonheur du monde, puiſque les ſentimens contraires en ont toujours fait le malheur. Il n'y a point d'exemple que la liberté de conſcience ſoumiſe aux loix de l'état ait jamais cauſé le moindre trouble, & il n'eſt aucun tems où le contraire n'ait fait couler les larmes & le ſang. Cette tragédie a donc ſur les autres tragédies l'avantage d'être utile. Qu'une Cléopatre aſſaſſine un de ſes fils dans l'idée qu'on n'en ſaura rien; que Martian ſoit ou ne ſoit pas le fils de Phocas, ce ſont des aventures dans leſquelles perſonne ne ſe retrouve; mais tout citoyen peut être perſécuté. Il s'agit ici de l'intérêt de tous les hommes.

Elémens de pharmacie théorique & pratique, contenant toutes les opérations fondamentales de cet art, avec leur définition, & une explication de ces opérations par les principes de la chymie; la maniere de bien choiſir, de préparer & de mêler les médicamens, avec des remarques & des réflexions

Digitized by Google

ſur chaque procédé ; les moyens de reconnoître les médicamens falſifiés ou altérés ; les recettes des médicamens nouvellement mis en uſage ; les principes fondamentaux de pluſieurs arts dépendans de la pharmacie, tels que l'art du confiſeur & ceux de la préparation des eaux de ſenteur & des liqueurs de table. Avec l'expoſition des vertus & doſes des médicamens, à la ſuite de chaque article. Par M. Baumé, maître apothicaire de Paris, & démonſtrateur en chymie. Seconde édition, revue & conſidérablement augmentée. A Paris, chez Lacombe, libraire, rue Chriſtine, près de la rue Dauphine, 1769 ; volume grand *in*-8° de près de douze cens pages, avec figures. Prix 7 livres relié.

Ce livre a acquis beaucoup de célébrité, non-ſeulement parmi les pharmaciens, mais auſſi parmi les phyſiciens, les chymiſtes, les naturaliſtes, & les amateurs des arts, qui tous ont trouvé ſur ces différens objets des vues intéreſſantes, des obſervations nouvelles, des expériences bien conçues & bien faites. Il ſeroit donc inutile de s'attacher à le faire connoître ; nous devons nous bor-

Digitized by Google

ner à donner une idée des additions qui rendront cette nouvelle édition plus utile encore que la premiere.

Jusqu'ici la pharmacie avoit été traitée sans beaucoup d'ordre; on s'étoit toujours contenté de placer ensemble les choses de même sorte ou à peu prés. M. Baumé a traité de cette science dans un ordre méthodique; & aux trois parties qui en font la division ordinaire, c'est-à-dire *l'élection*, *la préparation & la mixtion*, il en a ajouté une quatrieme qui est *la connoissance des médicamens*, partie aussi importante pour le médecin & le naturaliste, que pour le pharmacien: l'auteur s'est étendu sur la sophistication des drogues simples & des médicamens; mais il a eu soin en même tems d'enseigner les moyens de reconnoître ces fraudes si dangereuses.

Il a supprimé de la seconde partie la déficcation & la conservation des drogues simples pour le mettre dans l'article de la préparation. Après avoir donné la description d'une étuve de la plus grande utilité pour faire dessécher les végétaux; il en fait l'application à la déficcation du bled, pour le conserver par ce moyen en bon état pendant plusieurs siecles.

Digitized by Google

Dans les additions faites à la troiſieme partie, on remarquera des expériences & des éclairciſſemens ſur le ſel connu ſous le nom de ſel eſſentiel d'oſeille, matiere dont on faiſoit un aſſez grand uſage en France depuis quelques années, ſans connoître au juſte ſon origine & ſa préparation; on y trouvera auſſi un procédé pour faire de l'amidon, & la théorie de cette opération, théorie dont on n'avoit point encore de connoiſſance & que M. Baumé a déduite de ſes expériences.

La quatrieme partie qui eſt la mixtion des médicamens, eſt la plus étendue. L'Auteur y fait voir que l'eſprit recteur des plantes eſt une huile eſſentielle, très-ténue, & comparable pour la volatilité à l'éther le plus rectifié. L'article des huiles eſſentielles eſt rempli de détails abſolument neufs ſur pluſieurs de ces ſubſtances, & ſur la quantité qu'on en tire de chaque eſpéce de plantes. Les expériences de M. Baumé lui ont fait connoître qu'il y a des plantes ſeches qui en rendent davantage, & qu'il y en a des vertes qui ſont dans un cas contraire; en un mot que cela dépend de l'état de la fluidité où ſe trouve l'huile eſſentielle dans les plantes. Celle qu'on retire de la

Digitized by Google

térébenthine, forme, étant combinée avec l'alcali fixe, un savon qui a pris le nom de *Starkey* son auteur; & dont la préparation a beaucoup occupé certains chymistes. Les expériences que l'on trouve ici, tranchent toute difficulté sur cet objet.

Les objections faites à l'auteur sur ce qu'il avoit dit de la putréfaction, l'ont engagé à de nouveaux travaux, qui constatent contre le sentiment reçu jusqu'à présent, que la putréfaction se fait absolument sans chaleur, sans gonflement, & qu'elle est une analyse naturelle des corps qui y sont soumis; nouveauté bien intéressante en physique.

Les physiciens ne feront pas moins d'attention à la description des deux peseliqueurs; l'un pour connoître la quantité de sel contenu par chaque quintal d'eau, & pour donner aux sirops leur juste degré de cuisson, afin d'empêcher qu'ils ne fermentent ou ne candissent. L'autre pour déterminer avec la plus grande précision la quantité de liqueur spiritueuse contenue dans un esprit de vin quelconque. Les résultats des expériences faites par l'auteur à ce sujet, sont rapportés dans une table placée à la suite de cet article. Une autre découverte importante, c'est celle de la véritable nature du principe

Digitized by Google

âcre des plantes antiſcorbutiques. M. Baumé démontre que c'eſt du ſoufre qui ſe criſtalliſe, & que les liqueurs perdent de leur odeur à meſure que le ſouffre s'en ſépare. A l'occaſion des eaux ſpiritueuſes, il ajoute pluſieurs nouvelles recettes particulieres, à celles qu'il avoit déjà données; telles ſont entr'autres l'eau d'Ardel, l'eau de Cologne, l'eau d'Emeraudes. A l'article du vinaigre, il ajoute les procédés pour faire l'extrait de ſaturne, l'eau végeto-minérale de Goulard, le vinaigre colchique, le ſirop de framboiſe au vinaigre; dans les articles ſuivans, les paſtilles de citron, la limonade ſeche pour la campagne, le taffetas d'Angleterre pour les coupures, les bougies pour les carnoſités, pluſieurs préparations, ſoit pour les yeux, ſoit pour entretenir & conſerver les dents; pluſieurs remedes particuliers, tels que la poudre & l'eau de Villars, la fameuſe tiſanne de Feltz pour les maladies vénériennes, le vin antiſcorbutique de Dumorette, le remede pour la fiévre connu ſous le nom de remede de Chantilli, &c.

L'ouvrage eſt terminé par un vocabulaire ou explication des termes de pharmacie, & une table alphabétique des matieres très complette & très-détaillée;

Digitized by Google

celle des vertus & doſes des médicamens a été ſupprimée ; les objets ayant été placés à la ſuite de chaque article pour plus de commodité & de préciſion.

On trouve chez le même libraire la nouvelle édition du *Manuel chymique*, par le même auteur, volume *in* 12. néceſſaire à ceux qui s'occupent de l'étude de la chymie.

Suite des loiſirs d'un ſoldat. Le Guerrier d'après l'antique & de bons originaux modernes, avec cette épigraphe :

Sois héros, ſois plus, ſois citoyen.

VOLT.

A Paris, chez Couturier, fils, libraire, quai des Auguſtins, & l'auteur, rue des Bourguignons.

L'auteur de cet ouvrage n'a pas prétendu approfondir toutes les vertus qui concourent à caractériſer le héros ; il s'eſt borné à raſſembler les traits principaux qui, de tout tems, l'ont caractériſé. Cette maniere d'enviſager ſon objet ne contribue pas peu à rendre intéreſſante la lecture de ſon ouvrage ; il préſente ſans ceſſe des faits ou des anecdotes à l'appui de ſes réflexions ; il les puiſe indifférem-

Digitized by Google

ment dans les auteurs anciens & modernes. Il recommande de prémunir l'esprit des jeunes militaires contre une infinité de préjugés absurdes qu'ils doivent souvent à l'éducation. On n'imagineroit peut être pas que la peur des revenans, des esprits, &c. se conserve parmi les soldats. Exposés sans cesse à la mort qu'ils apprennent à braver, il est bien singulier qu'il y en ait qui craignent les morts. Nous citerons une lettre du duc de S. Aignan à M. de Lacroix, où après avoir rendu compte des dispositions faites pour mettre le Havre de Grace hors d'insulte, il ajoutoit : « Il y a encore une chose » qui m'a fort tenu à l'esprit depuis plus » d'un mois; mais laquelle ayant trou- » vée un peu ridicule, dans l'incertitude » de ce qui pourroit l'avoir causée, je » n'ai pas cru devoir vous en importu- » ner, & me suis contenté de donner » mes soins pour la finir. Quelques offi- » ciers de la garnison ont fait courir le » bruit qu'il revenoit des esprits sur l'un » des bastions où l'on fait passer ordi- » nairement les déserteurs par les armes; » & cela a été si avant qu'aucun soldat » n'a voulu aller seul en ce poste, ni » même en aucun autre plus de quinze » jours; ensorte que voyant, disoient-ils,

Digitized by Google

» tantôt des meches, tantôt des hommes
» d'une forme monſtrueuſe ; & un ca-
» pucin ayant vu une main tenant un
» flambeau, & ayant été jeté du rem-
» part dans le chemin des rondes, ce
» qu'il a affirmé, je crus que cela alloit
» trop loin & en craignis les ſuites ; de
» ſorte que je penſai que rien ne pou-
» voit mieux finir les erreurs feintes ou
» véritables, que d'aller faire ſeul deux
» heures de faction après minuit ſur le
» baſtion ſi redouté, ce que j'exécutai ;
» & n'ayant rien vu, ni entendu, je pu-
» bliai que je tiendrai pour les plus lâ-
» ches du monde, ceux qui iroient deux
» enſemble, parce que cela fatigueroit la
» garniſon infiniment, ce qui m'a réuſſi ;
» mais depuis quinze jours ils ont re-
» commencé à dire qu'un ſoldat de Ca-
» dore, ſorcier & charmé, alloit à eux &
» leur apparoiſſoit ; enſorte qu'ils l'ont
» tiré cinq à ſix fois, & par conſéquent
» donné cinq ou ſix alarmes, auxquelles
» ayant couru des premiers, les ſentinel-
» les m'ont juré l'avoir tiré de deux pas,
» duquel ayant pris une nouvelle peur,
» ils alloient recommencer une nouvelle
» vie, ſi je n'y euſſe donné ordre par la
» même voie que la premiere. J'apprens
» même d'aujourd'hui, & le major me
l'a

Digitized by Google

» l'a confirmé, que cette peur se répan-
» doit dans la ville, qu'un homme con-
» sidérable avoit été hier trouver le curé
» sur cela; & comme cela peut arriver
» par foiblesse & sans dessein, mais que
» c'est peut-être aussi un artifice des en-
» nemis, ou de ceux qui voudroient les
» favoriser, afin que si l'on voyoit effec-
» tivement des mêches, ou que l'on tirât,
» on eût moins de vigilance à courre aux
» coups des sentinelles. Je n'oublierai
» rien pour détruire ces folles ou mali-
» cieuses pratiques en leur naissance ».
En 1763, un soldat d'un régiment en garnison à Suze montra une terreur pareille & la communiqua à quelques-uns de ses camarades. Nous ne nous étendrons pas sur cet ouvrage dans lequel il ne faut pas chercher de l'ensemble; l'auteur n'a pas prétendu en mettre; mais il l'a rendu agréable & utile à lire par la variété & le choix des anecdotes.

Anecdotes Germaniques depuis la fondation de Rome 648, & avant l'Ere Chrétienne 106 jusqu'à nos jours. A Paris, chez Vincent, Imprimeur Libraire, rue S. Severin, *in*-8°. 726 pages.

Digitized by Google

Ces anecdotes germaniques sont destinées à servir de suite aux anecdotes françoises, Angloises, Italiennes, &c. qu'on trouve chez le même libraire. Les historiens allemands se sont moins attachés à nous faire connoître l'homme en particulier, qu'à nous transmettre les traits frappans qui tiennent au corps de l'état. Ce volume est en conséquence moins fertile en anecdotes que les précédens; mais on en est bien dédommagé par le tableau intéressant des mœurs, des coutumes & des usages singuliers. Nous rapporterons quelques traits qui méritent d'être cités. Les Frisons s'étoient établis dans la Belgique, où ils avoient pris un terrein inculte & désert. Les Romains leur prescrivirent de se retirer. Bojocalus, le chef des Frisons, fit sentir au commandant romain combien cet ordre étoit déraisonnable. « Toute contrée, » inculte, dit-il, est un vol fait à la na» ture; il est honteux de chasser les » hommes d'un pays pour l'abandonner » aux bêtes, & d'aimer mieux laisser des » terres désertes que de les accorder à » de fideles sujets de l'empire, qui en » y fixant leur demeure, les rendroient » fertiles. La terre est le partage des

Digitized by Google

» hommes, comme le ciel le domicile » des Dieux; & ce qui n'eſt occupé de » perſonne, appartient au premier occu- » pant. (Enſuite s'adreſſant au ſoleil & » aux aſtres) : aſtres qui m'écoutez, ajou- » ta-t-il, vous plairiez vous à éclairer » des terres qui ſeroient ſans habitans ? » Non, ſans doute, & vous détruiriez » toute contrée d'où l'on banniroit le » genre humain. Le droit du plus fort, » répondit Avitus, a établi dans le mon- » de le droit de propriété; mais ſi l'em- » pereur refuſe à votre nation les terres » qu'elle demande, il vous accorde par- » ticulierement en propre une partie du » terrein qu'elle prétendoit occuper. Je » n'exige rien pour moi, repartit le chef » des Anſibariens, mon intérêt eſt inſé- » parable de celui de mes compatriotes, » & ſi nous n'avons point de terres pour » vivre, nous en aurons du moins pour » mourir ».

Les Quades offrent une contradiction bien ſinguliere dans l'hiſtoire de l'eſprit humain. Cette nation germanique dans eſpoir d'enlever du butin s'éloignoit quelefois à 50 lieues de chez elle; elle déiſoit les habitations, & portoit part le fer & le feu. S'il venoit un étran-

Digitized by Google

ger chez les Quades, on s'empreſſoit de lui donner l'hoſpitalité; on ſe diſputoit cet honneur; on le logeoit; on prévenoit ſes beſoins; on regardoit comme une faveur du Ciel le haſard qui l'avoit amené. « Juſques dans quelles contrées éloi-» gnées le courage des barbares ne les a-» t-il pas fait parvenir. L'immenſe diſ-» tance qui ſépare la Grèce de la Ger-» manie ne la ſauva pas de ce déborde-» ment. Une armée formidable de Goths, » de Gepides & d'Hérules s'empara d'A-» thènes. Au milieu du ſac de la ville, » les ſoldats s'aviſerent de faire un mon-» ceau de tous les livres qu'ils purent raſ-» ſembler; ils étoient près d'y mettre le » feu, lorſqu'un d'entre eux s'écria : *Aveu-» gles compagnons, qu'allez-vous faire ?* » *Les Grecs ne ſont aiſés à vaincre que* » *parce qu'ils ſavent lire* ».

Avant Childebert, Roi d'Auſtraſie, la loi ſalique ne prononçoit qu'une ſimple amende pécuniaire contre les homicides. » Le coupable dont la fortune ſe trouvoit » trop bornée pour acquitter l'amende » impoſée, s'en exemptoit en faiſant ju-» rer avec lui douze perſonnes qui atteſ-» toient ſon impuiſſance; enſuite il ra-» maſſoit de la terre des quatre coins de

Digitized by Google

maiſon ; & ſe tenant debout à ſa
rte , il jettoit de cette terre ſur ſon
s proche parent ; puis en chemiſe ,
ds nuds & tenant un bâton à la main,
ſautoit par deſſus une haie : alors cé-
ſur qui la terre avoit été jetée , ſe
uvoit chargé de l'amende , à moins
'à ſon tour il ne fît la même céré-
onie ſur quelque autre. Cette coutu-
e ſinguliere ſe nommoit *Chrene-Chru-*
« . Childebert l'abolit , & prononça
eine de mort contre tous les aſſaſſins ;
u cas que les parens du mort vouluſ-
ſe contenter d'une amende , il or-
na que le coupable ſeul la payât.

Vers le milieu du huitieme ſiécle , il
va une révolution ſinguliere qui penſa
mettre la Moravie & même la Po-
ne à la domination des femmes.
ux freres chaſſés de l'Eſclavonie s'é-
irent dans la Bohême. Zech y reſta ,
ſon frere Leck paſſa enſuite en Mora-
. Ulaſta , princeſſe de cette contrée ,
contente de l'adminiſtration des hom-
s , voulut renouveller l'entrepriſe des
nazones. « Elle inſpire ſon courage &
es ſentimens à toutes les femmes du
ays. Elle les raſſemble , les aguerrit ,
ivre & gagne des batailles ; tout fuit
levant elle ; mais enfin preſſée vive-

Digitized by Google

» ment dans une rencontre, elle se retire » dans la ville d'Olmutz où les hommes » viennent l'assiéger. Ulasta craignoit avec » raison que la disette des vivres ne la » forçât de se rendre. Pour la prévenir & » faire lever le siége, elle imagine un » stratagême qui devoit affermir à jamais » son autorité. Elle ordonne aux plus jo- » lies de ses Amazones d'écrire des bil- » lets à toute la jeunesse de l'armée en- » nemie. Dans ces billets, les jeunes filles » témoignoient l'aversion qu'elles avoient » pour le fracas & le tumulte des armes, » & promettoient de livrer la ville. Le » piége étoit délicat & pouvoit tourner » à la perte du parti. Cependant il réussit » au-delà de toute espérance. Flattés de » rendre service à l'état en satisfaisant » leurs passions, les jeunes gens coururent » la nuit au rendez-vous; ils sont intro- » duits secrétement dans la place; mais » au lieu des plaisirs qu'ils y cherchent, » ils trouvent une mort cruelle & promp- » te; aucun ne fut épargné. La barbare » Ulasta ne profita pas long-tems de cet » avantage. Les hommes outragés & hon- » teux de succomber sous des mains si » peu propres à manier les armes, rap- » pelerent leur valeur naturelle, & firent » de si grands efforts, que bientôt ils for-

Digitized by Google

» cerent les femmes à mettre bas les ar-
» mes, & à reprendre des occupations
» plus convenables à leur sexe «.

Nous terminerons cet extrait par la réponse de Waldemar à Frederic. Ce prince étoit à la suite de l'Empereur près de Besançon dans la Franche-Comté, province qu'il tenoit du chef de son épouse Beatrix, fille de Regnauld, Comte de Bourgogne. « Waldemar demanda à Frederic qu'il » ordonnât qu'on lui fournît quelques » rations de fourrages pour son argent. » Ce seroit une dépense inutile, lui dit » l'Empereur, d'acheter ce qui ne coûte » que la peine de prendre; car toute la » province est le patrimoine de l'Impé- » ratrice. A ces mots Waldemar répon- » dit qu'il n'étoit pas un voleur, mais » Roi. Je n'acquerrai jamais, ajouta-t-il, » les choses dont j'aurai besoin par un aussi » affreux brigandage; & je ne puis ap- » prouver chez l'étranger, ce que je con- » damne dans mes états. Les seigneurs » allemands qui étoient présens, s'écrie- » rent tous: Qu'heureux sont les peuples » qui ont le bonheur d'être gouvernés par » un prince si équitable! L'Empereur ne » profita pas de cette leçon «. Ces traits suffisent pour donner une idée de cet ouvrage; nous les avons choisis au hasard;

Digitized by Google

il eſt rempli d'une infinité d'autres au moins auſſi curieux & auſſi intéreſſans.

Nouvelle Démonſtration Evangélique, ou l'on prouve l'utilité & la néceſſité de la révélation chrétienne par l'état de la religion dans le Paganiſme, relativement à la connoiſſance & au culte d'un ſeul vrai Dieu, à une regle de moralité & à un état de récompenſes & de peines futures : par J. Leland, Docteur en Théologie ; ouvrage traduit de l'Anglois & conſidérablement augmenté de notes & de remarques ; à Paris, chez Deſaint, Libraire rue du Foin S. Jacques ; *in*-12, quatre volumes.

Cette nouvelle démonſtration évangélique a principalement pour objet celui de répondre aux Déiſtes. Leurs raiſonnemens ſont fondés ſur la ſuffiſance abſolue de la raiſon naturelle, livrée à ſa ſeule force, ſans aucun ſecours ſupérieur pour tout ce qui regarde la religion & le bonheur. Le Docteur Leland s'étend ſur l'inſuffiſance de cette raiſon naturelle. Il diviſe ſon ouvrage en trois parties. Dans la premiere qui eſt la plus étendue, il fait voir que dès le commencement du monde les hommes furent conduits à la connoiſſance

Digitized by Google

de Dieu & au culte qui lui eſt dû, par une révélation qui ſe répandit & ſe conſerva long-tems parmi les premieres nations. Lorſqu'elle s'affoiblit les principes religieux firent place à l'idolâtrie & à toutes ſortes de ſuperſtitions. Tel fut l'état de la plûpart des peuples les plus polis & les mieux inſtruits malgré les lumieres de la raiſon & de la philoſophie. L'auteur parcourt ces cultes idolâtres, ces cérémonies abſurdes qui lui fourniſſent autant de preuves de l'inſuffiſance de la raiſon & de la néceſſité d'une nouvelle révélation pour ramener les hommes à la connoiſſance & à l'adoration d'un ſeul vrai Dieu. Dans la ſeconde partie il montre qu'elle n'étoit pas moins néceſſaire pour les éclairer ſur la morale, puiſque la corruption payenne avoit réſiſté aux lumières de la raiſon. Le dogme d'une vie à venir n'étoit pas moins eſſentiel; les preuves phyſiques & morales de l'immortalité de l'ame ne ſuffiſoient pas, il falloit que la révélation leur donnât le degré de force néceſſaire pour opérer une conviction parfaite. Ces détails ſont l'objet de la troiſiéme partie. Cet ouvrage eſt peut-être un des meilleurs que nous ayons. Le Docteur Leland a enviſagé ſon ſujet d'une ma-

Digitized by Google

niere neuve & intéreſſante ; ſes recherches, ſes réfléxions, ſes raiſonnemens attachent & ſatisfont le lecteur.

Diſſertation ſur les mœurs, les uſages, le langage, la religion & la philoſophie des Hindous, ſuivie d'une expoſition générale & ſuccinte du Gouvernement de l'état actuel de l'Indoſtan : ouvrages traduits de l'Anglois, par M. B*** ; à Paris chez Piſſot, Libraire Quai de Conti à la deſcente du Pont-Neuf, *in*-12 de 214 pages.

Ces deux morceaux ſont tirés d'une hiſtoire de l'Indoſtan en deux volumes *in*-4° publiés depuis peu à Londres. L'auteur, M. Alexandre Dow, a paſſé dans l'Inde à-peu près dans le même tems que M. Hollwel, qui a donné auſſi des détails ſur la religion des Brahmines dans ſon ouvrage intitulé : *Evénemens hiſtoriques, relatifs aux Provinces du Bengale*, &c. Il le contredit dans pluſieurs points & prétend avoir fait avec le ſecours d'un Brahmine très-ſçavant des études particulieres de cette religion. Les conférences fréquentes qu'il a eues avec lui & avec quelques Docteurs dans les ſciences Indiennes l'ont mis en état de traiter cette

Digitized by Google

partie d'une maniere satisfaisante pour les lecteurs curieux : il se propose de détruire la plûpart des fables que, selon lui, on a débitées jusqu'ici. Le mystère que les Brahmines affectent de jeter sur leur culte, le respect profond qu'ils ont pour leurs Livres, & qui leur empêche d'en permettre la lecture à quiconque n'est pas de leur secte, celui des Indiens des autres tribus qui leur défend de chercher à satisfaire leur curiosité en les lisant, quand même ils en auroient la facilité ; tout concourt à ôter aux étrangers la connoissance de leur religion, de leur philosophie & de leur morale. Les Mahométans de l'Asie conviennent eux mêmes que la doctrine des Brahmines est impénétrable, & qu'ils n'ont jamais pu percer l'obscurité religieuse dont elle est enveloppée. La religion des Hindous est partagée en deux grandes sectes ; toutes deux révèrent les *Bedas* ou livres sacrés, & ne different que dans leurs explications. Le Shaster ou Commentaire appelé *Bédang*, regle le culte de la premiere, & le *Néadirsen* celui de la seconde. Nous citerons le début du premier chapître du *Bedang* ; c'est un dialogue entre Narud & Brimha.

„ NARUD. O mon pere ! toi, la premiere

Digitized by Google

» production de Dieu, on dit que tu as » créé le monde, & ton fils Narud étonné » de ce qu'il voit, desire de sçavoir com- » ment toutes ces choses ont été faites. » BRIMHA. Ne te trompe point, mon » fils, & n'imagine pas que je fus le créa- » teur du monde, indépendamment du » divin moteur qui est la grande essence » originale & le créateur de toutes choses. » Tu ne vois en moi que l'instrument de » la grande volonté & une portion de son » être qu'il envoya pour exécuter ses » éternels desseins. NARUD. Que faut-il » penser de Dieu ? BRIMHA. Etant im- » matériel, il est au dessus de toute con- » ception; étant invisible, il ne peut avoir » de forme; mais d'après ce que nous » voyons dans ses œuvres nous pouvons » inférer qu'il est éternel, tout puissant, » qu'il connoît toutes choses & qu'il est » présent par-tout. »

Nous citerons encore quelques traits d'un autre commentaire des Bedas qui répand une grande clarté sur les dogmes religieux communs aux deux sectes. Narud y consulte encore Brimha, & lui demande quelle est la ressemblance de Brimh ou de Dieu. » Il n'a point de res- » semblance; mais pour en imprimer

Digitized by Google

» quelqu'idée dans l'esprit des hommes
» qui ne peuvent croire à un être imma-
» tériel, on le représente sous diverses
» formes symboliques. NARUD. Quelle
» image pouvons-nous nous en former?
» BRIMHA. Si votre imagination ne peut
» s'élever à la dévotion sans vous en former
» une image, figurez vous que ses yeux
» sont semblables au lotos, que la cou-
» leur de son visage est celle d'un nuage,
» que ses vêtemens sont composés des
» éclairs du ciel, & qu'il a quatre mains....
» On compare ses yeux au lotos pour faire
» entendre qu'ils sont toujours ouverts,
» parce que cette fleur n'est jamais sur-
» montée par l'eau, quelle qu'en soit la
» profondeur. Sa couleur semblable à celle
» d'un nuage est un emblême de cette
» obscurité dans laquelle il se dérobe aux
» yeux des mortels. Les éclairs qui for-
» ment son habillement, expriment la
» majesté redoutable qui l'environne, &
» ses quatre mains sont le symbole de sa
» force & de sa toute-puissance. NARUD.
» Quelles sont les choses propres à lui
» être offertes? BRIMHA. Les choses qui
» sont pures & offertes avec un cœur re-
» connoissant; mais les choses déclarées
» impures par la loi, ou qui ont été souil-
» lées par l'attouchement d'une femme

Digitized by Google

» dans ſes tems critiques, celles que votre » propre cœur a convoitées, celles qui fu- »rent acquiſes par la fraude ou l'oppreſ- » ſion, ou qui ont quelque tache naturelle » ſont des offrandes indignes de Dieu. »

L'ouvrage de M. Dow eſt intéreſſant & ſe fait lire avec plaiſir; ſes réfléxions ſont ſages, ſes explications paroiſſent naturelles. L'expoſition générale & ſuccinte de l'état actuel de l'Indoſtan eſt une notice de l'Inde, la plus complette que nous ayons juſqu'ici, la plus exacte & la plus nouvelle. Il ſeroit difficile de renfermer dans un auſſi court eſpace un plus grand nombre de faits. L'auteur Anglois termine ce morceau par ſouhaiter que ſa nation faſſe la conquête de l'Indoſtan; il lui fait enviſager les avantages qu'elle en retireroit, ſur-tout pour faciliter l'extinction de la dette nationale. Il répond enſuite aux moraliſtes qui craindroient qu'on ne pût concilier cette entrepriſe avec la juſtice & l'humanité. » L'Indoſtan aujourd'hui eſt » déchiré par les factions; toutes les loix » divines & humaines ſont foulées aux » pieds; au lieu d'un tyran comme dans » le tems de l'empire, le païs gémit ſous » mille tyrans, & les cris de la multi- » tude opprimée percent juſqu'aux cieux. » Ce ſeroit donc ſervir la cauſe de la juſti-

Digitized by Google

» ce & de l'humanité de précipiter tous » ces petits tyrans du haut de ces trônes » qu'ils se sont érigés à force de crimes, » & de donner à tant de millions d'hom- » mes un gouvernement fondé sur les » principes de la vertu & de l'équité. Cet- » te tâche n'est pas moins glorieuse qu'elle » est facile & coûteroit à peine la moitié » du sang que l'on prodigue tous les jours » en Europe pour maintenir le système » chimérique d'une balance de puissan- » ces, ou dans ces guerres de commerce » qui n'offrent ni autant de gloire à re- » cueillir, ni la perspective d'avantages » aussi grands & aussi frappans. » C'est ainsi que M. Dow justifie cette conquête ; mais ses raisons sont-elles plausibles? Les conquérans de l'Amérique en apportèrent d'aussi fortes ; ils vouloient amener ces peuples à la religion chrétienne ; on les détruisit pour s'emparer de leur or : les vainqueurs de l'Inde songeroient sans doute moins à y établir un gouvernement sage qu'à profiter aussi de ses richesses.

Essais de litterature par M. Leonard à Londres, & se trouve à Paris chez Des Vente de la Doué, libraire, rue Saint

Digitized by Google

Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis-le Grand, *in* 8°, 132 pages.

Ces eſſais ſont compoſés d'épîtres philoſophiques, d'idiles, de poëmes & de diſcours. Il n'y a d'ouvrages en proſe dans ce recueil, qu'un morceau intitulé les orages & Roſette, un roman paſtoral. M. Leonard a lu avec ſoin les ouvrages de M. Rouſſeau, & n'a preſque fait que mettre en vers ſes idées. C'eſt ainſi qu'il s'adreſſe à un homme dégoûté de la vie, & aſpirant au repos de la mort.

Jeune homme, il te ſied bien de ſonger au repos
Pour jouir de ce droit n'as-tu plus rien à faire ?
L'athlète ſe repoſe au bout de la carriere,
Et peut aller cueillir le fruit de ſes travaux ;
Devant l'être vengeur paroîtras-tu ſans honte ?
Obſerve le préſent, rapproche le paſſé.
Qu'as-tu fait dans le poſte où ſon choix t'a placé ?
De quelle œuvre aujourd'hui peux-tu lui rendre compte ?
Tu crois avoir vécu quand tu prends ton eſſor !
Diſſipe le ſommeil dont la vapeur t'enivre ;
Ami, c'eſt en vivant que l'homme apprend à vivre.
Regarde autour de toi, ne vois-tu pas encor
Des devoirs à remplir, des modèles à ſuivre.

. . . . . .

Que de nœuds au bonheur t'attacheront un jour,

Digitized by Google

Quand, digne d'être époux & pere,
Tu te reproduiras dans les fruits de l'amour;
Quand, sur l'aîle de l'âge emporté sans retour,
Tu verras tes enfans entrer dans la carriere,
Et, rivaux de ta gloire, y briller à leur tour!

Il y a beaucoup de facilité dans ces poëſies. Nous citerons encore une petite idile où il y a des graces, du ſentiment & de la délicateſſe.

Un jour à ſa bergere, Atis porte un oiſeau;
Je l'ai pris, lui dit-il, ſous le prochain berceau:
J'étois caché ſous le feuillage,
Et je tenois à tous ce gracieux langage.
Venez, c'eſt à Zila que je veux vous offrir.
Eſt-il quelqu'un de vous qui veuille être farouche?
Petits oiſeaux, combien elle va vous chérir!
Vous aurez tous les jours des baiſers de ſa bouche.
Vous ſerez nourris de ſa main,
Vous ſerez admis dans ſa couche
Et vous dormirez ſur ſon ſein.
J'ignore ſi ma voix a ſçu ſe faire entendre;
Mais celui-ci s'eſt laiſſé prendre:
On eut dit que, charmé d'un auſſi beau deſtin,
Il ſe prêtoit à mon deſſein
Tant il ſembloit peu ſe défendre.

ZILA.

Bel oiseau, tu veux donc habiter parmi nous.
Ah, demeure je t'en conjure;
Nous t'offrirons une onde, aussi fraîche, aussi pure
Que l'onde qui s'échappe à travers les cailloux.
Des grains, des fleurs, de la verdure,
Tous les plaisirs enfin qui flatteront tes goûts.

En lui parlant ainsi, Zila, sur son plumage
Glissoit légerement la main:
L'oiseau battoit de l'aîle, & de son esclavage
Tentoit de rompre le lien.
Zila soupire: hélas! s'il avoit une amie. . .
Dit-elle, sans aimer peut-on passer sa vie?
Comme nous, n'a-t-il pas un cœur?
Quand tu l'as pris, peut-être en ce moment d'horreur,
Il venoit de quitter cette moitié chérie:
Encor rempli de son bonheur,
Aveugle & sourd à tout le reste,
Il couroit au piége funeste
Sans en reconnoître l'erreur;
Sa compagne l'attend sans doute:
Pour elle quel chagrin amer!
Ah! mon bien-aimé, qu'il en coûte
De perdre pour jamais ce qu'on a de plus cher!
Pour un moment, tous deux, mettons nous à sa place.

Digitized by Google

Si l'on vouloit un jour me séparer de toi,
Atis, quelle affreuse disgrace !

. . . . . .

A cet infortuné laissons prendre l'essor.
Que nous serons benis ! quels transports, quelle fête,
Quand le couple amoureux va se revoir encor !
Atis, que de plaisirs ce retour leur apprête !
Bel oiseau, je te rends à tes premiers liens ;
Pars, tu diras à ton amie,
Qu'enchaîné, comme toi, sous une loi chérie,
En faveur de ses feux, Atis fit grace aux tiens.

Essai historique & légal sur la chasse. A Londres, & se trouve à Paris chez Lejay, libraire rue S. Jacques, au-dessus de la rue des Mathurins, au grand Corneille, *in*-12, 140 pages.

Le titre de cet ouvrage en indique l'objet ; on a voulu donner l'histoire de la chasse, & faire connoître la police qui est établie actuellement à cet égard. Dans l'origine, la chasse étoit universelle ; aucun homme ne la défendoit à un autre ; chacun y avoit droit & en jouissoit ; dans les commencemens de la monarchie françoise elle étoit permise généralement ; les abus qui résultoient de cette permission, firent songer à la défendre à plu-

Digitized by Google

sieurs : le laboureur quittoit souvent sa charrue & négligeoit son champ pour courir après le gibier ; le moine abandonnoit les autels ; les Rois commencerent par établir des officiers pour veiller à la défense de leurs forêts ; on ne s'occupa que long-tems après de la réformation de la chasse ; la premiere ordonnance qui parut à ce sujet, est de 1396. Charles VI y défendit cet exercice aux non nobles ; il fut toujours permis à ceux qui l'étoient, parce qu'ils étoient guerriers, & que la chasse est une imitation de la guerre ; à ce sujet on rapporte un conte assez plaisant. « Un homme qui n'avoit jamais vu » d'armée, demandoit avec instance qu'on » le fît maréchal de camp. Il alléguoit » pour raison, qu'*il avoit été chasseur toute* » *sa vie, & que la chasse, selon Machiavel,* » *étant un image de la guerre, quarante* » *ans de chasse valoient bien pour le moins* » *trente campagnes.* C'étoit confondre » l'image avec la réalité ; aussi le ministre » éclairé n'y prit-il pas le change. »

L'auteur parle ensuite des réglemens actuellement subsistans sur la chasse ; c'est ce qui en forme la police & la législation ; comme nos loix à cet égard paroissent trop séveres à quelques personnes, il les compare à celles des étrangers

Digitized by Google

qui pouſſent la rigueur beaucoup plus loin; il finit ſon ouvrage par les détails ſur la maniere de chaſſer des différens peuples, & par un mémorial des principaux termes de chaſſe; il y a peu d'ouvrages plus intéreſſans, plus précis, plus rempli de recherches que ce petit eſſai; il fait connoître tout ce qu'il eſt important de ſavoir ſur l'hiſtoire & la police de la chaſſe.

Expériences & obſervations ſur la cauſe de la mort des noyés, & les phénomenes qu'elle préſente, faites publiquement à l'école royale vétérinaire de Lyon, ſous les yeux des commiſſaires nommés; approuvées par leur rapport & le jugement de l'académie royale de chirurgie; par MM. Faiſſole & Champeaux, gradués, maîtres en chirurgie de Lyon, & chirurgiens du Roi en cette ville, &c. avec cette épigraphe:

Inventa perficere non inglorium.

PHÆD. LIB. IV. FAB. XVII.

à Lyon, de l'imprimerie d'Aimé de la Roche, & à Paris chez Didot le jeune, quai des Auguſtins; *in*-8°, prix 3 livres broché, 4 livres relié.

Digitized by Google

Ces expériences ont été faites à Lyon par MM. Faiſſole & Champeaux, pour prouver le vérité de leur rapport dans une affaire malheureuſe qui a fait beaucoup de bruit dans cette ville. Claudine Rouge, âgée de dix-huit ans, grande, bienfaite & d'une jolie figure, diſparut le 25 Juin 1767. Le 30 on trouva un cadavre du ſexe féminin ſur le bord du Rhône à neuf lieues au-deſſous de Lyon; un oncle & des voiſins de Claudine Rouge ſe tranſportent ſur le lieu, & la reconnoiſſent dans ce corps; le chirurgien de Condrieu appelé, dreſſe un rapport de l'état du cadavre qu'on enterre le même jour, & trouve des preuves de mort violente; les Juges de Lyon font des recherches, ordonnent un nouveau rapport juridique qui fut fait le 10 Juillet ſuivant par MM. Faiſſole & Champeaux qui confirment les preuves de mort violente; des perſonnes ſont accuſées d'avoir violé la jeune fille, de l'avoir étranglée & jetée enſuite dans la riviere; on les conduit en priſon. L'avocat qui les défend, attaque les chirurgiens: des maîtres de l'art les combattent: ils attendent le jugement de ce procès avant de répondre à leurs adverſaires pour qu'on ne les accuſe point d'avoir

Digitized by Google

cherché à aggraver cette affaire horrible. MM. Faillole & Champeaux, sans entrer dans les détails étrangers à leur sujet, sans s'arrêter à examiner si le cadavre qu'ils ont vu étoit réellement celui de Claudine Rouge, prouvent qu'il étoit celui d'une personne morte avant que d'être jetée dans l'eau; ils adressent leurs expériences à M. Louis; elles répondent aux objections qu'on leur a faites, & tendent à faire voir le véritable état des noyés, & les moyens de déterminer exactement si le corps qu'on trouve dans une riviere, est celui d'un homme qui y a perdu la vie, ou qui n'y a été jeté qu'après sa mort; on trouve de l'eau écumeuse dans les poulmons du premier qui l'a reçue par les inspirations qu'il a faites dans l'eau; il n'y en a point dans le second. Plusieurs expériences faites sur des animaux, attestent la vérité de cette assertion. Cette matiere importante est traitée à fond dans cet ouvrage; il peut guider les chirurgiens dans les rapports juridiques dont ils sont chargés si souvent, & auxquels ils ne sçauroient apporter trop d'attention.

Nouveaux Principes de Musique qui seuls doivent suffire pour l'apprendre par-

Digitized by Google

faitement, auxquels l'auteur a joint l'hiſtoire de la muſique & de ſes progreſſions depuis ſon origine juſqu'à préſent, dédiés à M. Duvaucel, chevalier, conſeiller du Roi en ſes conſeils, grand maître enquêteur & général réformateur des eaux & forêts de France au département de Paris & Iſle de France. Par M. Dard, ordinaire de la muſique du roi, & de l'académie royale de muſique. A Paris, chez l'auteur rue Bailleul, la premiere porte à gauche, en entrant par la rue des Poulies, & aux adreſſes ordinaire. *in*-4°. prix 9 livres.

Ces nouveaux principes de muſique méritent l'attention des maîtres & des écoliers; ce ſont les mêmes dont M. Dard ſe ſert tous les jours avec ſuccès dans ſes leçons. Ils ſont ſuivis d'une courte hiſtoire de cet art dans laquelle on en développe l'origine & les progrès. L'antiquité de la muſique eſt inconteſtable; les peuples les plus anciens l'ont cultivée; ce fait eſt atteſté par tous les monumens ſacrés & profanes; les Grecs ſe diſtinguerent ſur-tout dans cet art; il faiſoit partie de l'éducation; perſonne n'ignore combien Epaminondas s'y étoit rendu

Digitized by Google

rendu célèbre, & combien on blâma Thémistocle pour avoir refusé de pincer la lyre dans un repas. Socrate en prit des leçons à l'âge de soixante-douze ans. Les Grecs admettoient jusqu'à douze modes; nous n'en connoissons plus que deux, le majeur & le mineur; c'est une erreur d'en ajouter un troisiéme. « Cependant les éloges que l'auteur du dictionnaire de musique prodigue à celui qui a proposé le » mode mixte, nous prouvent clairement » le cas qu'il en fait; mais ils n'en sont » pas plus décisifs. Qui ne sait que M. R. » semble prendre plaisir à soutenir les ou» vrages médiocres & nuisibles; & à cen» surer les chefs-d'œuvres généralement » admirés. De plus doit-on en croire cet » auteur qui, dans son traité, ose blâmer » ouvertement le grand homme que tou» tes les nations admirent; mais tel est » le sort de Rameau; il sert de modele » aux maîtres de l'art, & de jouet aux » demi-savans. » La conquête que les Romains firent de la Grece, n'y détruisit point les beaux arts; ces peuples y voyagerent encore pour y prendre des leçons de politesse. La musique ne reçut pas de grands accroissemens chez les Romains; ce ne fut que vers l'an 500 de notre ere

Digitized by Google

que Boëce combina celle des Grecs avec celle des Latins, & l'enrichit de plusieurs découvertes. Jusqu'à S. Grégoire le Grand elle n'éprouva aucune révolution ; ce fut ensuite Guy l'Aretin ou d'Arrezzo moine de S. Benoît qui donna aux six premieres notes le nom des six syllabes qu'elles conservent encore aujourd'hui ; ce ne fut qu'un siécle après qu'on trouva le *si* qui fait aujourd'hui notre septiéme note. La musique, lors de la décadence de l'Empire Romain & de l'invasion des barbares, se conserva dans les églises. Les morceaux qu'on exécuta devant Clovis à la cérémonie de son sacre, lui donnerent du goût pour cet art ; il stipula dans le traité de paix qu'il fit quatre ans après avec Théodoric, Roi des Goths, que celui-ci lui enverroit des musiciens & sur-tout un bon joueur de guitarre ; on sait que le Comte Foulques alloit souvent chanter l'office avec les chanoines de S. Martin de Tours. Louis IV d'outre-mer, Roi de France, se moquoit de cette passion, & le Comte piqué lui écrivit un jour : *Sçachez, Sire, qu'un Roi, sans aucun goût pour la musique, est un âne couronné.* Louis s'irrita d'abord, s'appaisa bientôt, & convint que Foulques avoit raison. *Ceux qui sont*

Digitized by Google

faits pour gouverner, disoit-il, *doivent en sçavoir plus que leurs sujets, & ce n'est pas ma faute, si on m'a donné une éducation à l'angloise.* L'auteur continue l'histoire des progrès de la musique en France jusqu'à nos jours. Il termine son ouvrage par un parallele de Lully & de Rameau que l'on lit avec plaisir, & qui est tracé d'après le sentiment & la réflexion. Nous en citerons un morceau. « Les ouvertures des opéras de Lully, sont si » analogues au sujet des piéces qu'elles » précédent, qu'elles l'annoncent & le » caractérisent de façon à en déterminer » toute la marche. Celles des opéras de » Rameau joignent à celles des opéras de » Lully un plus grand effet harmonique. » Si le premier a pour lui l'avantage d'être créateur, le second a tellement enrichi sur lui en l'imitant, qu'il l'égale » & semble même le surpasser dans ses » chefs-d'œuvres. Rameau n'a jamais balancé entre la musique françoise & la » musique italienne, & cela n'a rien d'étonnant; il étoit né François : mais » Lully né Italien, vint en France avec » les principes de sa musique nationale; » & cependant le penchant de ce grand » homme pour la nôtre, est un argument

Digitized by Google

» ſans réplique à ſon avantage. Cet ha-
» bile artiſte a travaillé ſes baſſes, il eſt
» vrai, ſuivant les régles du contrepoint;
» mais cette partie eſſentielle de la mu-
» ſique italienne lui doit plus qu'elle ne
» lui a donné, puiſqu'en ayant oſé cho-
» quer, en quelque ſorte, l'ordre précis,
» juſque-là ſi ſtrictement obſervé, il a
» rendu ſes baſſes chantantes, & leur a
» donné de l'agrément. Rameau, trop grand
» pour ſe ſervir d'un bien réputé étran-
» ger, nous a procuré un principe plus
» ſûr & plus certain. La France & même
» les étrangers ont adopté le ſyſtême de
» la baſſe fondamentale dont Lully n'a-
» voit eu avant lui qu'un léger preſſenti-
» ment. »

Hiſtoire univerſelle traitée relativement aux arts de peindre ou de ſculpter; ou tableaux enrichis des connoiſſances analogues à ces talens. Par M. DANDRÉ BARDON, l'un des profeſſeurs de l'Académie royale de peinture & de ſculpture, profeſſeur des éleves protégés par le Roi, pour l'hiſtoire, la fable & la géographie, membre de l'Académie des belles-lettres de Marſeille, aſſocié aux Académies de Toulouſe &

Digitized by Google

de Rouen, & directeur perpétuel de celle de peinture & de sculpture établie en la susdite ville de Marseille. 3 *vol. in-12. A Paris, chez Merlin, libraire, rue de la Harpe, vis à vis la rue Poupée.*

Les artistes & les amateurs ont lu avec le plus grand empressement le traité de peinture & l'essai sur la sculpture de M. Dandré Bardon, publiés en 1765. Ces traités remplis des principes les plus propres à conduire la main de l'artiste & à éclairer le goût de l'amateur, peuvent être regardés comme une excellente introduction à l'histoire universelle que nous annonçons. On desiroit que cette introduction fût enrichie d'un vocabulaire pittoresque. M. Dandré Bardon qui ne veut rien négliger de ce qui peut être utile à ses lecteurs, a placé ce vocabulaire à la tête de sa nouvelle histoire. Ce recueil est non seulement composé de mots consacrés aux arts de peindre & de sculpter, il renferme aussi plusieurs principes qui rendent la signification des termes plus intelligible, & leur application plus aisée. Ce vocabulaire est suivi d'un discours prononcé à l'Académie royale sur l'utilité d'une histoire univer-

Digitized by Google

felle, traitée relativement aux arts de peindre & de sculpter. Cette histoire sera composée de quatre parties. La premiere qui paroît actuellement, présente les tableaux de l'histoire sacrée; la seconde contiendra ceux de l'histoire profane; la troisiéme ceux de la fable ou des Dieux du Paganisme; enfin dans la quatriéme on dévoilera le costume des anciens peuples.

Pour apprécier tout le mérite des tableaux historiques de l'habile professeur, il ne suffit pas d'avoir des connoissances, il faut encore sentir dans soi-même quelques étincelles de ce beau feu qui l'anime, & savoir bien distinguer ce qui vient du travail d'avec ce que le génie produit. Lorsque les sujets que fournit l'histoire sont simples, l'écrivain pittoresque les environne d'épisodes choisies, & de traits qui portent le sentiment au fond de l'ame. Dans les sujets plus élevés, non-seulement il décrit l'événement avec la vérité & l'énergie que lui prête l'écrivain sacré, en trace les diverses images avec des détails circonstanciés, communique autant qu'il peut à l'éleve les émotions relatives au sujet; mais encore il distribue les principaux grouppes, indique les attitudes des figures capitales, & désigne

Digitized by Google

la marche des accidens & le foyer de la *lumiere*. Quelquefois il associe à l'indication générale des grouppes, des attitudes, des effets, les nuances particulieres des expressions, du clair-obscur & du coloris. Rigide observateur du costume, *il assigne* le local du sujet, il en fixe les particularités intéressantes, & suggere les vêtemens convenables. Enfin sa plume indique tout à la fois au crayon l'art de tracer convenablement le caractere de *tous* les objets, & au pinceau les maximes qui font mouvoir les grands ressorts du talent.

L'auteur pour mettre toute la variété possible dans la maniere de présenter les *évènemens* historiques, ne se contente pas de parler le langage du peintre, du *dessinateur*, il emprunte aussi la voix du statuaire. Ici ce sont des esquisses qu'il trace, des compositions de tout genre *qu'*il ébauche, qu'il peint & qu'il forme à grands traits, ou qu'il termine d'un pinceau *soigné*. Là des desseins qu'il crayonne, de simples croquis, des projets qu'il *hasarde* sur le papier. Ailleurs sous un *ébauchoir* hardi, il forme une maquette *en cire*, ou un modele en argile. Quelquefois *ce* sont des bas-reliefs de diverses *espéces*, & quelquefois des figures ou

Digitized by Google

des grouppes en marbre qu'il ſculpte. Il dévoile, en expoſant ces divers morceaux, les préceptes analogues aux effets, à l'intelligence, au méchaniſme de la ſculpture. Dans d'autres occaſions, il quitte le pinceau, le crayon, l'ébauchoir & le ciſeau pour ſe livrer à l'enthouſiaſme de la poëſie.

A la variété de formes & de nuances ſous leſquelles l'auteur préſente les tableaux, il a réuni quantité de connoiſſances qui leur ſont relatives. On trouve dans le cours de l'ouvrage pluſieurs obſervations ſur divers genres de peinture, batailles, marines, ruines, camayeux, &c. des remarques concernant le choix, la décence, le caractere, la nouveauté, la nobleſſe des ſujets, &c. des réflexions ſur quelques particularités du coſtume, ſur l'utilité des allégories, de l'anatomie pittoreſque, de la perſpective, de l'architecture.

Si l'auteur fixe quelquefois le plan des compoſitions d'une maniere aſſez préciſe pour qu'il ſoit adopté, ce n'eſt pas qu'il ait la prétention d'aſſervir à ſa façon de penſer le génie de ceux pour qui il écrit. Il leur laiſſe ordinairement du jour pour placer des traits nouveaux, des circonſtances particulieres, & leur ménage les

Digitized by Google

moyens de préſenter même ſa façon de penſer, ſous des tournures qui leur appartiennent. Souvent il ne retrace une même cataſtrophe ſous des images différentes, que pour leur donner la liberté du choix ou l'exemple de traiter de pluſieurs ſtyles un même événement.

Ce ſimple expoſé ſuffit pour faire regarder l'hiſtoire pittoreſque de M. Dandré Bardon, comme le meilleur livre claſſique que l'on puiſſe mettre entre les mains des éleves de peinture & de ſculpture. Ce ſera pour eux une eſpéce de rhétorique qui les guidera dans l'art ſi difficile de toucher & d'émouvoir, qui leur indiquera la route qu'ils peuvent ſuivre dans la compoſition de toutes ſortes de ſujets, leur facilitera les moyens d'entrer dans cette route, d'en parcourir les ſentiers avec quelque ſûreté, de franchir les obſtacles qui s'y rencontrent, & d'y ſubſtituer les équivalens les plus conformes à leur génie, & aux maximes de leurs maîtres.

Mémoire ſur la Compagnie des Indes, précédé d'un diſcours ſur le Commerce en général; par M. le comte de Lauraguais; brochure *in*-4° d'environ quinze

Digitized by Google

feuilles: prix 3 liv., se trouve à Paris, chez Lacombe, rue Christine, 1769.

M. le comte de Lauraguais a recueilli de la succession de M. le marquis de Lassay, son oncle maternel, beaucoup d'actions de la Compagnie des Indes. Attaché par goût & par intérêt à cette Compagnie, il en a examiné le système & calculé les forces, pour en prévoir le sort. Témoin des efforts que l'on a faits en dernier lieu pour qu'elle continuât son commerce à quelque prix que ce fût, il s'est déterminé à communiquer au public les connoissances qu'il avoit acquises par ses recherches & par ses réflexions. Les circonstances ne lui ont pas permis de mettre plus de quinze jours à la composition de son *Mémoire*. L'impression en ayant été suspendue, M. l'abbé Morellet a publié, dans cet intervalle, celui dont nous avons donné l'extrait dans le Mercure précédent.

M. le comte de Lauraguais n'a pas trouvé suffisans les motifs présentés par M. l'abbé Morellet pour dissoudre la Compagnie & rendre libre le commerce des Indes, & il s'est hâté de mettre au jour les preuves particulieres sur lesquelles il s'appuye pour demander également

Digitized by Google

la dissolution de la Compagnie & la liberté du commerce. Cependant comme les deux auteurs partent des mêmes principes & arrivent aux mêmes résultats, nous ne nous arrêterons pas aux observations critiques contenues dans l'*Avertissement* de M. le C. de L. sur le mémoire de M. l'abbé M.

Avant que d'entrer dans le détail des affaires de la Compagnie, M. le C. de L. traite dans un discours assez étendu du commerce en général. Ce morceau doit être lu avec attention par ceux qui sentent que le commerce de la Compagnie des Indes est une partie d'un grand tout, & que la conservation ou l'abolition de son privilege influera nécessairement sur le commerce général, & sur la liberté. L'auteur y attaque divers principes ou assertions des économistes & particuliérement de M. Quesnay, leur maître, sur la richesse, l'industrie, la concurrence, la nature & la balance du commerce. Néanmoins il reconnoît & conclut avec eux que le système des taxes, des prohibitions, & des priviléges de commerce force la nature des choses, diminue autant qu'il est possible les productions, rend

Digitized by Google

le commerce auſſi onéreux aux peuples qu'il peut l'être, & auſſi avantageux pour les marchands qu'il eſt illégitime, &c; & que la liberté de commerce eſt réclamée par l'ordre naturel & embraſſée dans le cercle des droits conſtitutifs de la propriété. Ce diſcours, trop profond & trop ſerré pour être ſuſceptible d'analyſe, eſt ſemé d'idées fort ingénieuſes. Ainſi l'auteur, en comparant l'état préſent de la ſociété avec l'état de la nature, dit : *Nous ſommes actuellement par rapport à cette mere commune* (la nature) *comme ſeroit un jeune homme ardent & vigoureux aux pieds d'une femme : il ne penſe certainement pas à ſa nourrice.*

Le Mémoire ſur la Compagnie des Indes offre d'abord un diſcours prononcé par M. Panchaud à l'aſſemblée de la Compagnie, du 29 Mars dernier. Ce diſcours eſt le fruit d'un travail commun de M. le comte de Lauraguais avec MM. Dupan, la Rochette & Panchaud. On y expoſe 1°, les états de l'*actif* & du *paſſif* de la Compagnie en 1764, & les états ſuppoſés de l'*actif* & du *paſſif* en 1771 ; & il en réſulte que l'augmentation de 57 millions de l'*actif* à la ſeconde époque n'eſt qu'en *éventuel*, tandis que l'augmentation

Digitized by Google

du passif sera de 46 millions de *réel*, engagés à échéance fixe ; & que cet excédent de 11 millions, fût-il réel & en caisse, ne seroit pas le produit du commerce proprement dit, puisqu'il proviendroit d'autres sources, comme par exemple du droit du tonneau accordé par le Roi, & de l'indemnité sur les cafés, article *gratuit* de plus de 7 millions & demi.

On observe en second lieu, que pendant cet espace le résultat actif de 42 millions, employés dans le commerce, n'a rapporté aucun intérêt, & que près de 120 millions ont couru les hasards de la mer, sans rapporter aucun bénéfice ; & la fortune a voulu qu'on ne perdît qu'un seul vaisseau en six ans!

Enfin on établit qu'année commune, les bénéfices sur les envois étant de 25 pour 100, & sur les retours de 70 pour 100 ; le total, y compris les droits, seroit de 11 millions : or, les dépenses & frais d'armemens, régie & autres montent à 10 millions : reste un million pour tenir lieu de tout intérêt des fonds & des événemens imprévus. Mais puisque le bénéfice des retours a diminué tous les ans depuis 1769, & qu'en 1768, il n'a été que de 66 pour 100, on ne doit pas

Digitized by Google

s'attendre à bénéficier même d'un million. Il eſt clair que cette diminution progreſſive eſt principalement cauſée par la révolution arrivée dans le Bengale. La Compagnie Angloiſe & ſes employés, pour réaliſer leurs richeſſes en Europe, ont fait dans l'Inde des demandes exceſſives, d'où augmentation de prix dans l'Inde & diminution en Europe. Comment empêcher que les Anglois qui n'employent dans ce commerce que le produit de leur revenu territorial, ne réduiſent les bénéfices de la Compagnie au point où ils le voudront, ſoit en forçant les prix dans l'Inde, ſoit en les baiſſant en Europe?

Donc la Compagnie ne peut eſpérer aucun profit du commerce, même en tems de paix & avec la faveur des élémens & des circonſtances: que ſeroit-ce donc ſi les événemens lui étoient contraires, & ſi la guerre ſurvenoit?

En conſéquence, on propoſe à la Compagnie de diſcontinuer ſon commerce, de réduire les actions à de ſimples actions rentieres de 80 liv. ſur les fonds de 180 millions dûs par le Roi au principal de 1600 liv., de faire un appel de 600 l. par action, d'établir avec ce nouveau

Digitized by Google

fonds une caisse d'escompte, & d'adjuger aux nouveaux actionnaires, à la charge d'acquitter les dettes de la Compagnie, toutes ses propriétés, bâtimens, effets & autres, le principal de 60 millions, affecté aux rentes viageres qui s'éteignent, & enfin les profits de l'escompte.

Ce projet, proposé à l'assemblée de la Compagnie, ne fut pas agréé : la plûpart des actionnaires voterent pour un emprunt provisoire : mais la Compagnie n'a point d'hypothéque à donner pour l'emprunt de 30 millions nécessaires à la continuation de son commerce.

Suivent *les états de situation* de la Compagnie. Il en résulte que les actionnaires ne peuvent espérer que sur l'augmentation des bénéfices de leurs ventes. Or, tout leur annonce qu'ils baisseront ; & M. Law l'a mandé de l'Inde. Si dans le cours d'un demi-siécle la Compagnie a perdu 200 millions, sans que les actionnaires ayent vu accroître leur dividende même dans le cours de ses prospérités, que peuvent-ils attendre dans un tems où le chef-lieu de ses établissemens est détruit sans ressource ; où elle n'a plus de territoire d'où elle puisse tirer des mar-

Digitized by Google

chandiſes à bon marché ; où avec de ſimples comptoirs elle ſera en concurrence & forcée de traiter avec la Compagnie Angloiſe, qui a de vaſtes poſſeſſions, &c. M. le C. de L. termine ſon ouvrage par des réflexions ſur le déſavantage de ce commerce pour la nation, ſur les avantages que notre commerce libre prendroit ſur la Compagnie Angloiſe, ſur la nature de notre Compagnie qui n'eſt, dit-il, ni excluſive, puiſqu'elle eſt fondée ſur 36,000 actions, ni Françoiſe, puiſque ces effets ſont ou peuvent être entre les mains des étrangers, &c. Enfin il conclut par avis ſommaire, à la *diſſolution de la Compagnie*, à la *liquidation de ſes dettes*, & à *l'établiſſement d'une caiſſe d'eſcompte.*

Ce Mémoire ne peut que ſoutenir & augmenter la réputation que M. le Comte de Lauraguais s'eſt acquiſe par ſon goût pour les ſciences, par l'étendue de ſes lumieres, & par ſon zele pour les progrès de la vérité.

Principes de la langue latine mis dans un ordre plus clair, plus précis & plus exact ; ſeptieme édition refondue entiérement par M. de Wailly auteur de la Grammaire françoiſe, *in*-12. A Paris, chez Barbou imprimeur-libraire rue des Mathurins, 1769.

Digitized by Google

On trouve chez le même libraire, M. *Tulli Ciceronis orationes* quæ in Universitate Parisiensi vulgò explicantur, cum notis ex optimis quibusque commentatoribus selectis juxta accuratissimam D. Lallemand emeriti rhetoricæ professoris éditionem, 3 vol. *in*-12.

Il mettra en vente à la St Remi pour la rentrée des classes.

Tite-Live, traduit par M. Guerin, 10 volumes.

Salluste, traduit par M. Beauzée, *in*-12.

Instructions de la jeunesse & de la pénitence, par Gobinet, 2 vol. *in*-12.

Tacitus, juxta accuratissimam D. Lallemand editionem, *in*-12.

Quintilien, traduit par M. l'abbé Gedoyn, 4 vol. *in*-12.

Lettre à M. Bauvin sur sa tragédie d'*Arminius*.

M.

J'ai appris qu'on vouloit représenter sur plusieurs théâtres votre tragédie, dans laquelle on ne peut s'empêcher de reconnoître des caracteres énergiques, & des beautés propres à la scène. On a prétendu que cet enthousiasme pour la liberté, si bien rendu dans votre piéce, pourroit n'avoir point l'espéce d'intérêt qui convient à notre forme de gouvernement; mais j'ai remarqué que vos personnages s'expriment moins en républicains qu'en hommes pénétrés de l'amour de la liberté. Avec quel zèle & quelle force Arminius exalte le courage & la fidélité des sujets de Melo, roi des Sicambres, en exhortant ses concitoyens assemblés

Digitized by Google

& leurs alliés à préférer l'alliance de ce roi à celle des Romains qui veulent l'opprimer. Il me semble qu'il y a dans cet éloge indirect de la monarchie, un art qui ne se trouve pas dans votre modele, ainsi que la marche de cette tragédie, & les situations touchantes & pathétiques du quatriéme & cinquiéme actes qui vous appartiennent entiérement, & qui me font croire que votre tragédie plaira autant qu'elle intéressera.

L. C. * *

Précis historique de la nouvelle méthode d'inoculer la petite vérole, avec une exposition abrégée de cette méthode, ouvrage destiné à montrer comment elle s'est établie en Angleterre, les grands succès dont elle y a été suivie, & qu'elle est dûe incontestablement à M. Sutton; par M. Power docteur en médecine, & instruit par l'auteur même de sa méthode. A Amsterdam, & se trouve à Paris chez le Breton, premier imprimeur ordinaire du Roi, rue de la Harpe.

Cet ouvrage, qui mérite d'être distingué de la foule des écrits qui ont paru sur cette importante matiere, est précédé d'un avant-propos, dans lequel l'auteur rend compte des motifs qui l'ont engagé à le publier. Il entre ensuite en matiere & expose d'une maniere également simple & précise l'origine & les progrès de la nouvelle méthode, ou de la méthode *Suttonienne*. Les faits qu'il rapporte, & qui sont très-frappans, semblent montrer d'une maniere inconteſtable les avantages de cette méthode; nous nous contenterons d'en rapporter un dont tout le comté d'Essex a été témoin, & qui est un exemple unique en Europe depuis que l'inoculation y a été pratiquée.

Digitized by Google

Au mois d'Août 1765, & dans le temps de la moisson, M. Daniel Sutton (fils de l'auteur de la méthode) *inocula, dans la petite ville de Malden, en un jour jusqu'à 470 personnes de tout âge & de tout sexe; qui furent toutes parfaitement guéries sans qu'une seule de celles qui étoient venues pour faire la moisson ait perdu un jour de travail.* On auroit peine à croire un fait si extraordinaire, s'il n'étoit revêtu de toutes les preuves qui peuvent l'établir sans contestation; mais rien n'est plus fort & plus précis que les certificats que M. Power rapporte à la fin de son ouvrage, pour confirmer les faits qu'il a avancés. Quoiqu'il semble qu'on ne puisse rien ajouter à leur authenticité, comme il plaide en quelque façon sa propre cause, & qu'on pourroit le soupçonner de partialité, ou au moins d'exagérer les succès & les avantages de la nouvelle méthode, il rapporte en sa faveur les paroles même d'un médecin (le docteur Dimsdale) devenu célèbre par l'inoculation de l'Impératrice de Russie; & il est sûr qu'on ne peut rien de plus fort pour prouver les avantages de cette méthode, que ce qu'en dit ce célèbre inoculateur. M. Power suit de cette maniere les progrès de la méthode suttonienne depuis son origine, qui remonte à l'année 1753, jusqu'au temps où le nombre de ses succès toujours soutenus, & jamais démentis, la firent recevoir à Londres en 1766 par les plus célèbres médecins & lui donnerent une si grande célébrité que personne ne voulut plus être inoculé que par cette méthode.

Après avoir fait ainsi l'histoire de la méthode suttonienne, montré comment elle a commencé, comment elle s'est établie, enfin que tels ont été ses succès, que Mrs Sutton & leurs disciples ont inoculé actuellement plus de 70 mille personnes,

Digitized by Google

il expose en quoi elle consiste. Mais lié par ses engagemens avec M. Sutton, il observe, à regret, qu'il y a des choses sur lesquelles il ne peut s'expliquer entiérement; cependant il rapporte en détail tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir sur la préparation des personnes qu'on veut inoculer; sur la meilleure maniere de faire l'insertion; enfin sur la nécessité de leur faire respirer après l'inoculation un air pur & frais, & de les entretenir dans l'état qui peut le mieux conserver la santé; sans cependant pousser les choses à l'excès; car, dit M. Power, *il ne faut pas à cause qu'une personne est inoculée l'exposer à gagner d'autres maladies, qui ne pourroient que déranger la marche de la nature dans le cours de l'inoculation.* Il ne nous appartient pas de prononcer sur cette partie de l'ouvrage de M. Power; c'est aux gens de l'art. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de parler d'un avantage qu'il attribue à la méthode suttonienne, & qui, s'il est tel qu'il le rapporte (comme il y a lieu de le croire par les grands succès dont elle a été suivie), doit être du plus grand prix dans la pratique de cette importante opération. Voici ce qu'en dit M. Power. *Quand une fois l'inoculation a pris, nous sçavons reconnoître par les symptômes qui accompagnent ce premier période & assez tôt avant l'éruption, pour prendre les mesures nécessaires: nous sçavons reconnoître, dis-je, de quelle nature sera la petite vérole, si elle sera légere & bénigne, ou abondante & d'une mauvaise espèce. Ce point important une fois déterminé si nous avons quelque crainte pour le dernier cas, nous sommes en état de le prévenir de façon à être parfaitement sûr que le malade n'aura qu'une petite vérole légere. Or, notre méthode differe à cet égard entiérement des autres qui n'enseignent point*

Digitized by Google

avec certitude la maniere de prévoir avant l'éruption, de quelle nature sera la maladie, & encore moins lorsqu'on craint qu'elle ne soit d'une mauvaise espece, les moyens de l'en empêcher; aucun des inoculateurs qui suivent ces méthodes ne pouvant prévoir le premier cas, ni prévenir le second. Mais M. Daniel Sutton a parfaitement senti que ces deux objets devoient fixer toute son attention, & que tout inoculateur devoit faire tous ses efforts pour les remplir, sans quoi l'inoculation n'est plus entre ses mains qu'une opération hasardeuse, qui peut lui laisser toujours des inquiétudes sur les suites.

Nous avons rapporté en entier ce que dit M. Power à ce sujet, parce qu'il nous paroît que ce qu'il attribue ici à la méthode Suttonienne, forme la véritable caractéristique à laquelle on doit reconnoître la vraie méthode d'inoculer. Enfin, après avoir répondu à quelques objections que l'on fait encore sur l'inoculation, l'auteur termine cet ouvrage par une comparaison des risques que tout homme qui n'a point eu la petite verole court chaque mois d'en mourir, avec ceux qu'il court en se faisant inoculer, & il fait voir par des calculs qui nous ont paru très-bien fondés, & où il diminue même les risques des personnes qui attendent la petite verole, que quiconque l'attend *court tous les mois un risque d'en mourir & cela pendant toute sa vie, près de sept fois plus grand que celui qu'il court une seule fois en se faisant inoculer.*

Cette histoire de l'origine & des progrès de la méthode suttonienne, nous a paru très-intéressante & l'ouvrage en général bien écrit; nous ne pouvons qu'exhorter à le lire, & sur-tout les

Digitized by Google

personnes que l'inoculation intéresse, & qui prennent part au succès d'une pratique qui promet de si grands avantages à l'humanité.

Nous venons de lire, ou plutôt de parcourir un *nouvel éloge de M. de Chevert, fait en vers*, par M. Vallier, colonel d'infanterie, des académies d'Amiens & de Nancy, avec cette épigraphe :

Stimulos dedit æmula virtus.

brochure de 24 pag. dont on trouve des exemplaires chez Lacombe, libraire, rue Christine.

Nous n'avons eu que le tems d'en extraire un morceau, où le poëte, avec autant de vérité que de sentiment, peint la vie privée de son héros. Nous voudrions pouvoir mettre tout l'ouvrage sous les yeux de nos lecteurs; mais ils jugeront par ce seul trait du mérite du poëme, qui demande à être lu en entier, comme nous apprenons qu'il l'a été à l'académie d'Amiens avec le plus grand succès. L'auteur, en parlant de M. de Chevert, dit :

Il proscrit de chez lui la honteuse indolence,
L'indécente magnificence
Qui ne sert qu'à nous amollir;
Il vit dans une honnête aisance,
Et ce héros aime à faire sentir
Qu'elle est le fruit, la récompense
Dont ses travaux le font jouir.
Sa fortune est le prix de sa persévérance;
Son ame vertueuse en chérit les moyens,

Digitized by Google

Les amis de l'état ſeront toujours les ſiens.
Tous ceux qui l'ont ſervi, tous ceux qui s'y deſtinent
Sont accueillis, ſont careſſés;
Il parle avec les uns de leurs travaux paſſés;
Les autres attentifs s'inſtruiſent, examinent
S'ils ont en eux les talens du guerrier,
Le caractere du métier,
Force, ſanté, bravoure, intelligence,
L'activité, la patience.
Il en fait voir l'utilité,
Il leur en donne des exemples;
Des lauriers qu'il cueillit, les moiſſons les plus amples
En prouvent la néceſſité.
En tel endroit, dit-il, j'eus beſoin de prudence,
Ici de patience, & là de fermeté;
Aſſez grand pour vanter lui-même ſa vaillance,
En telle occaſion ſon courage exalté
Vainquit, dit-il, la réſiſtance
D'un poſte qu'il ne dut qu'à ſa témérité.
Il en fait la peinture avec vivacité:
Là, c'eſt un pont qu'il force; ici, c'eſt un fourage,
Un convoi qu'il attaque, un ſecours qu'il défit,
Son ame anime ſon viſage.
Son viſage peint ce qu'il dit;
A ce qu'il dit ſon geſte ajoute encore.
Il les remplit du feu qui le dévore,
Il encourage, il étonne, il inſtruit;

Digitized by Google

Occupé du bonheur, du bien de ſa patrie,
Il donne des conſeils au défaut de ſon ſang;
A ces jeunes guerriers il propoſe ſon rang,
Ses bienfaits, ſes honneurs & l'éclat de ſa vie.
Ah!.. je tiens tout, dit-il, du maître bienfaiſant
Dont les bontés encore à mon ame attendrie
Se retracent en vous parlant.
Et dans ce moment même il répandoit des larmes,
Larmes d'amour, larmes de prix,
Tous ceux qui l'écoutoient en partageoient les charmes;
L'état un jour en cueillera les fruits.
Des vieux guerriers il réveille le zèle:
Il donne de l'audace aux moins ambitieux,
Les plus jeunes déjà le prennent pour modele,
Il ſe plait à ſervir leurs projets courageux.
Amis, crédit, il met tout en uſage;
Il procure aux uns des emplois;
Il vante ceux dont le courage
Servit à ſes ſuccès, ſeconda ſes exploits.
Il éleve pour eux ſa voix.
Il leur en fait recueillir l'avantage.
Ce ſont de braves citoyens
Dont il revere encore les liens;
Il en ranime la conſtance.
Il aime à les entretenir
De ſiéges, de combats, d'attaques, de défenſe.
Il leur vante ſur-tout l'eſprit de dépendance,
La néceſſité d'obéir.

Sa

Digitized by Google

Sa maiſon eſt enfin l'école de la France
Où l'on apprend à la ſervir.

La priſe de Prague eſt un autre morceau où l'auteur n'a pas mis moins de chaleur que ſon héros en combattant ſous les murs de cette ville. On croit voir M. de Chevert; on croit l'entendre; & pour rendre ſi naturellement des actions de ce genre, il faut être tout à la fois bon poëte & bon ſoldat.

On a fait à *Euphemie* les mêmes honneurs qu'à Comminge. Cette premiere piéce vient d'être traduite en vers hollandois par M. Jean Vandick, profeſſeur en théologie & miniſtre de l'égliſe proteſtante à Maëſtricht. Cette traduction eſt regardée comme un ouvrage excellent par les perſonnes qui poſſédent l'idiome hollandois. L'auteur a ſçu rendre, avec une énergie ſinguliere, ce qu'il y a de plus intéreſſant dans l'original, & l'on ne ſçauroit trop encourager ſes talens. Il faut peut-être autant de génie pour bien traduire que pour créer, le plus grand mérite de l'homme de lettres étant dans l'expreſſion.

Le temple du bonheur, ou Recueil des plus excellens traités ſur le bonheur, extraits des meilleurs auteurs anciens & modernes; 3 volume *in*-12 brochés, prix 6 liv.; à Bouillon aux dépens de la ſociété typographique, & ſe trouve à Paris chez Lacombe, libraire rue Chriſtine, 1769.

Le *premier volume* renferme le traité de l'influence de la vertu & du vice ſur le bonheur &

Digitized by Google

le malheur, avec des réflexions philosophiques, tirées de divers traités de Plutarque, par M. L. Castilhon.

Un traité de la vie heureuse, traduit de Seneque, par M. de la Métrie.

Deux discours de Maxime de Tyr, traduits par M. Formey; le premier, que la volupté n'est pas la fin de l'homme; le second, que la volupté est la fin de toutes choses.

Les quatre philosophes, ou de la diversité des sentimens sur les moyens de rendre la vie heureuse, par M. D. Hume.

Essai de philosophie morale, par M. de Maupertuis.

Réflexions sur le bonheur, par M. de la Case.

Dialogues entre un physicien & un moraliste sur les effets de l'état de sécurité nécessaire au bonheur; & sur le pouvoir de l'expérience bien éclairée, par M. de la Case.

Pensées sur le bonheur, par M. de Fontenelle.

Réflexions sur le bonheur, traduit de l'italien.

De la nature des sensations mixtes, composées de plaisirs & de déplaisirs, par M. Mosès.

On a recueilli dans le *second tome* Le bonheur ou nouveau système de jurisprudence naturelle attribué à M. Formey.

Le bonheur & le plaisir, articles extraits de l'Encyclopédie.

Essai sur le bonheur, ou réflexions philosophiques sur les biens & les maux de la vie humaine, attribué à M. Formey.

Théorie des sentimens agréables.

Considérations sur les moyens de se rendre heu-

Digitized by Google

reux dans la société en contribuant au bonheur des autres. Ce morceau est extrait de la société civile, par le P. Buffier.

On trouve dans le *tome troisième*, un traité de l'utilité, du choix & de l'usage des plaisirs, extrait du vrai mérite, par M. le maître de Claville.

Théorie générale du plaisir, par M. de Sulzer.

Des réflexions sur l'origine du plaisir, par M. Kestner.

Un mémoire sur la durée & l'intensité du plaisir & de la peine, par M. de Merian.

Traité du bonheur, par M. de Serres de la Tour.

Discours sur la nature du plaisir, par M. de Voltaire.

Theleme & Macare, conte en vers, par M. de Voltaire.

Il nous suffit d'avoir cité les traités renfermés dans ce recueil pour en faire connoître le mérite & pour exciter le desir de se procurer une collection aussi précieuse & aussi agréable.

On trouve chez le même libraire des exemplaires du *traité de Tactique, ou méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes*, ouvrage publié & imprimé à Constantinople par Ibrahim Effendi, officier mutteferrika de la Porte Ottomane, l'an de l'hégire 1144, qui est la premiere année après la derniere rébellion & la déposition du sultan Ichmet, arrivée l'an 1730 de l'Ere Chrétienne, traduit du turc, 1769, *in*-8° broché, prix 1liv. 16 sols.

Ce traité de tactique est curieux dans les cir-

Digitized by Google

conſtances préſentes. Il contient des préceptes utiles & des exemples de diſcipline que l'on eſt très-aiſe de comparer avec les détails de l'art de la guerre des autres nations de l'Europe.

Voyage au temple de la piété & autres œuvres diverſes, par M. Compan, ſeconde édition corrigée & augmentée ; petit *in*-12 d'environ deux cens pages ; à Paris chez Merigot jeune, libraire, Quai des Auguſtins.

On a rendu compte dans le temps de ce recueil, dans lequel l'auteur a ſçu préſenter les préceptes de la morale & de la piété ſous les attraits de fictions ingénieuſes.

La jeune fille ſéduite & le Courtiſan hermite, contes traduits de l'anglois par M. le Tourneur, brochure de 50 pag. *in*-12, 15 ſols ; *in*-8° 20 ſ. ; à Paris chez Lejay, libraire rue Saint-Jacques. Le même libraire vient de publier la ſeconde édition des *Nuits d'Young* ſous ces deux formats. M. le Tourneur y a ajouté une traduction de Jeanne Gray, ou le triomphe de la Religion ſur l'amour, poëme d'Young.

Nous rapporterons à l'occaſion de cette nouvelle édition, une lettre de M. de la Harpe en réponſe à celle de M. de la Borde * au ſujet des Nuits d'Young, & ſur le mérite de l'auteur & du traducteur.

A Meudon ce 24 Juin 1769.

Je ne reçois qu'en ce moment des mains de M. de Champfort la lettre que vous m'avez fait l'hon-

* Amateur éclairé des arts & de la littérature, & connu par ſon génie pour la muſique.

Digitized by Google

neur de m'adreſſer il y a plus d'un mois. Pluſieurs voyages que j'ai faits dans différentes maiſons de campagne l'ont empêché de me la remettre plûtôt, & c'eſt notre excuſe à tous deux. Vous aurez vu dans le Mercure la maniere dont je parle de la traduction d'Young, à laquelle vous prenez intérêt. Vous aurez vu qu'on vous avoit allarmé un peu mal-à-propos ſur le compte que j'en devois rendre, & ce n'eſt pas la premiere fois qu'on m'a prêté des diſpoſitions dont je ſuis fort éloigné. Vous avez très-bien deviné que les réflexions critiques que je pourrois faire porteroient plutôt ſur l'auteur anglois que ſur la verſion de M. le Tourneur & ſur ſes talens. Je me ſuis exprimé à ce ſujet de maniere à ſatisfaire ceux qui l'aiment, & peut-être lui-même. Je puis dire comme vous que je n'ai pas l'avantage de le connoître; mais je ſuis lié avec pluſieurs de ſes amis; & c'eſt ſur-tout d'après leurs témoignages que j'ai eu le plaiſir d'imprimer que quand il parle de la vertu, il a l'air de la ſentir. Je vous crois donc actuellement bien raſſuré ſur ce qui le regarde, & je me félicite d'avoir été de votre avis ſur le mérite de ſa traduction avant d'avoir lu la lettre où vous avez la bonté de le développer avec tant de juſteſſe & de goût.

Mais permettez-moi, puiſque vous m'en offrez l'occaſion, d'appuyer ici de quelques réflexions les idées rapides que j'ai hazardées dans le Mercure ſur les Nuits d'Young. Comme ma façon de penſer ſur cet auteur n'eſt pas tout à fait la vôtre; je me crois intéreſſé à la diſcuter avec vous. J'ai fort envie que nos principes ſe rapprochent, & ſi c'eſt amour-propre en moi, il ne peut tourner qu'au profit de la vérité.

Je commencerai par vous dire, avec ma fran-

Digitized by Google

chiſe ordinaire, que je ne regarde point Young comme un grand poëte, ni ſes Nuits comme un bon ouvrage. Un poëte, un vrai poëte eſt l'enfant de la nature, il eſt riche & facile comme elle. Comme elle, il produit avec cet air d'aiſance & de grandeur qui convient à la puiſſance créatrice : ſemblable en tout à la nature, il ſemble que ſes ouvrages ſoient ſortis de ſa main ſans travail & ſans effort. Mais l'effort, le travail paroiſſent à tout moment dans Young. Il s'appeſantit avec une ſorte d'obſtination ſur un ſeul objet, & c'eſt le propre d'un déclamateur dont les idées ſont circonſcrites dans un petit eſpace, & qui ſe replie ſans ceſſe ſur lui-même, comme ces chevaux de braſſerie qui après avoir tourné long-temps, ſe retrouvent au point d'où ils étoient partis. L'imagination d'un poëte eſt plus active, elle parcourt avec rapidité les objets qui la frappent, & les peint à grands traits. Elle ne dit pas tout ce qu'on pourroit dire, mais elle dit ce qu'il y a de mieux à dire. C'eſt la différence ſpécifique du rhéteur & du grand écrivain. Celui-ci eſt plus riche en dix vers que l'autre en mille. Virgile en cinq ou ſix coups de crayon trace bien mieux une tempête que Lucain qui épuiſe ſes couleurs & les entaſſe ſans vérité & ſans proportion ; l'un fait un tableau achevé, l'autre une caricature ridicule & revoltante. On ſouffre avec l'écrivain qui s'efforce, comme avec un danſeur qui grimace. La facilité plaît en tout genre, & les hommes qui ont des organes délicats, ne reconnoiſſent pour poëte que celui qui affecte délicieuſement leurs ſens & leur ame ſans les avertir jamais qu'il lui en ait rien coûté. C'eſt pour cela que les anciens qui étoient ſi ſenſibles ont feint que les poëtes étoient inſpirés. Quand ils chantent, la Muſe eſt derrière eux qui dicte, comme le Lutin dictoit les beaux vers de Cor-

Digitized by Google

neille. N'aime-t-on pas cent fois mieux une danse noble, ou voluptueuse, ou gaie, que les tours de force d'un sauteur ? Lucain, Seneque, Stace, Claudien font des tours de force ; Virgile & Horace sçavent danser.

En appliquant ces principes à Young, vous verrez que c'est une tête exaltée qui au lieu de laisser à sa douleur son cours naturel, la pousse & la précipite sur une foule d'objets qui lui sont étrangers, la ranime lorsqu'il la sent épuisée, fait la satire du monde lorsqu'il ne pleure plus sa fille, & devient prédicateur lorsqu'il n'est plus triste ; enfin au lieu d'une élégie touchante, ne fait qu'un long sermon sur Dieu, l'éternité, la mort, où l'on trouve quelques grandes idées qu'il étouffe dans un amas d'idées bizarres ou gigantesques, & dont un morceau cité peut être agréable, mais qu'il est presque impossible de lire de suite.

Il me semble, Monsieur, qu'une douleur vraie n'est ni si bavarde, ni si rhétoricienne ; elle a plus de sentimens que de figures, & plus d'effet que de prétentions. Oserai-je vous dire ce que je pense ? J'aime mieux ces deux vers de Virgile sur Orphée qui pleure Euridice,

Te, dulcis conjux, te solo in littore secum,
Te, veniente die, te, decedente, canebat...

que toutes les Nuits d'Young. Je crois entendre la douleur elle-même. Chaque syllabe, chaque son la porte dans mon ame, chaque mot la peint. Je suis seul avec Orphée & avec le rivage. Je le vois pleurant le matin, je le vois pleurant le soir, & toujours pleurant Euridice, & je pleure avec lui. Il n'y a pourtant que deux vers, mais ces deux

Digitized by Google

vers réveillent cent idées ; le grand art eſt d'émouvoir l'imagination ; le grand défaut eſt de la raſſaſier. Il ſuffit de la mettre en chemin ; elle va bien plus loin que l'auteur, & ſe croit conduite par lui.

Je vous dis librement mon avis ſur un art que j'idolâtre & qui perd tous les jours parmi nous, à meſure que nous gagnons d'un autre côté. Quant à l'autre partie de votre lettre qui regarde le ſuccès que pouvoit avoir la traduction de M. le Tourneur, il vous a répondu pour moi, & ſûrement vous n'êtes pas fâché que l'événement vous ait condamné. Vous prétendez que cet ouvrage ne pouroit plaire ni aux gens de lettres, ni aux femmes, ni au commun des lecteurs. On en eſt à la troiſiéme édition. Voilà ce qui s'appelle répondre.

Vous me direz peut-être que c'eſt à moi auſſi qu'on a répondu ; mais je vous prierai de faire réflexion que je n'ai rien dit qui prouvât que l'ouvrage ne dût pas réuſſir, mais ſeulement qu'il ne ſeroit pas relu ; & en ceci le tems eſt juge comme en toute choſe.

Quoiqu'il en ſoit, Monſieur, je ſuis charmé que cet ouvrage ait commencé la réputation que M. le Tourneur paroît devoir acquérir un jour. Il admire beaucoup Young, mais je ſuis perſuadé qu'il fera mieux que lui. Corneille admiroit Lucain, & il l'a bien ſurpaſſé.

J'ai l'honneur, &c.

Grammaire générale & raiſonnée de Port-Royal, contenant les fondemens de l'art de parler expliqués d'une maniere claire & préciſe, avec des remarques de M. DUCLOS, ſecrétaire perpétuel de l'académie françoiſe, membre de l'académie des inſcriptions & belles-lettres,

Digitized by Google

censeur royal, &c. Et un supplément de M. l'abbé FROMENT, vol. *in* 12. nouvelle édition, chez Delalain, rue & près de la Comédie Françoise.

Cette grammaire est trop connue & trop répandue pour qu'il soit nécessaire d'en relever ici le mérite. On ne peut avoir recours à un guide plus sûr, principalement depuis les remarques de M. Duclos, & les observations de M. l'abbé Froment.

Réponse au mémoire de M. l'abbé Morellet sur la Compagnie des Indes, imprimée en exécution de la délibération de MM. les Actionnaires, prise dans l'assemblée générale du 9 Août 1769. A Paris, de l'imprimerie royale, broch. *in*-4°. de 50 pages.

M. Neker, dans cette lettre intéressante, instructive, & bien faite, attaque M. l'abbé Morellet sur ses *procédés*, sur ses principes & sur les faits exposés dans son mémoire. Il examine rapidement les services rendus à l'état par la compagnie; les droits des Actionnaires, l'évaluation de leurs biens, les profits du commerce, la possibilité d'emprunter, la question de la liberté du commerce des Indes. Son mémoire a obtenu les applaudissemens unanimes des Actionnaires opinans pour la continuation de leur commerce; il est très-propre à les confirmer dans cet avis. Il nous paroît mériter, quant à la forme, le suffrage du public. Quant au fonds, nous ne croyons pas qu'il ébranle les partisans de la *liberté*; & M. l'abbé M. ne le laissera pas sans réponse. L'auteur nous apprend qu'il a fait cet ouvrage en quinze jours, quoique distrait par des occupations indis-

Digitized by Google

penſables : c'eſt une preuve de ſon zèle & de ſes talens.

Lettre de M. le comte de Lauraguais à M. Godeheu auteur de *l'obſervation publiée ſur un paſſage de ſon Mémoire.*

Hier au ſoir, Monſieur, on me donna dans la rue une feuille imprimée ; je crus recevoir une feuille antivénérienne ; je les reçois toujours avec un ſentiment très-vénérien : je me ſers de cette expreſſion, parce qu'il me paroît bien *welche* d'appliquer ce mot rendre & conſacré par *Catulle* à l'art enchanteur & doux de *Leſbie*, à l'art cruel & nouveau que *Celſe* ne connoiſſoit pas. Riez ſi vous voulez, mais permettez moi de rire encore de la ſurpriſe où je fus en voyant qu'on me donnoit une recette contre une opinion que vous prétendez honnêtement que je vais accréditer, parce que je ne la combats pas. Mais, Monſieur, ſi vous prenez la peine de juſtifier l'adminiſtration ſur toutes les inculpations de M. l'abbé Morellet, comme vous le faites à l'égard des 1,005,661 liv., la ſeule choſe dont je pourrai douter alors ſera de la reconnoiſſance des adminiſtrateurs pour vous. Vous convenez qu'ils n'avoient pour honoraires, depuis 1730 juſqu'en 1740, que 3 pour $\frac{0}{0}$ ſur le bénéfice net de la Compagnie. M. l'abbé Morellet avance que la Compagnie n'a point fait de bénéfice dans cet eſpace de temps, & cependant que les Adminiſtrateurs ſe ſont répartis 1,005,661 liv. Au lieu de répondre à cette allégation que le bénéfice net des actionnaires ayant été de 33,514,063 livres, les directeurs ont dû partager entre eux 1,005,661 liv. ; vous me dites que j'aurois dû calculer que 1,005,661 liv. ne donnoient par an que

Digitized by Google

13967 liv. à chaque directeur ; je calcule comme vous, Monsieur, mais je ne raisonne pas de même. Vous concluez de cette division que les actionnaires ont eu 33,514,063 l. cette répartition suppose en effet ce bénéfice. Mais le réalise-t-elle ! Si c'est en raisonnant ainsi que *vous croyez décharger l'administration d'une imputation odieuse*, je pense qu'elle peut croire que vous la *chargez* d'un fait qui n'étoit qu'une allégation avant votre aveu. Quoi qu'il en soit je vous fais mon compliment, *de parler à charge & à décharge*, au lieu de me plaindre que vous ayez mis sur mon compte un fait que je rapporte avec plusieurs autres faits, tandis que vous auriez pu remarquer, que loin de vouloir les accréditer, j'ai fait usage de la réponse que l'administration m'a faite, sur l'imputation la plus grave : il s'en faut bien, Monsieur, que j'admette comme vraies toutes les choses qu'on ne peut pas démontrer être fausses ; il est très-louable à vous de vous élever contre les soupçons que M. l'abbé M. a jetés dans son Mémoire sur la Compagnie, mais il est encore plus cruel de prétendre les rejeter comme vous le faites. Il falloit prouver que les actionnaires eurent 33,514,063 liv. de bénéfice net depuis 1730 jusqu'en 1740.

Je sçais bien qu'on peut répondre à cela, que ce capital fut produit par le commerce, & employé aux dépenses nécessaires au commerce ; mais ne voyez-vous pas que c'est prouver en même temps que les actionnaires n'ont pas eu 33,514,063 liv. de bénéfice net, ce capital eût-il existé ; voilà qui est net. Mais, il n'y a qu'à s'entendre, & la vie en devient bien plus douce. Quand vous nous direz, par exemple, *que M. Orry marchoit tout bonnement sur les traces du Cardinal de Ri-*

Digitized by Google

chelieu, de Sully, de Colbert, & de M. le Régent lui même; au lieu d'imaginer que vous regardez, Sully & le cardinal de Richelieu, comme les fondateurs de la Compagnie des Indes, & que vous ignorez que tous ces hommes illustres se sont tracés des routes bien différentes; on sçaura que vous vouliez dire que M. Orry ne sçavoit laquelle il devoit suivre. On voit nettement, par exemple, qu'en parlant de M. le Régent vous ne saviez pas qu'on trouvoit dans les mémoires du fameux du Gay-Trouin : *la premiere chose que M. du Gay proposa à M. le Régent qui venoit de lui donner la place honorable de chef du conseil des Indes, fut de supprimer ce conseil, du moins d'en changer la forme qu'il jugea trop fastueuse pour une assemblée de commerce, il croyoit la simplicité & la confiance que demande le commerce peu compatibles avec un si grand appareil.* Mais je ne suis pas surpris, Monsieur, qu'après avoir entrepris autrefois de justifier par vos talens la Compagnie des Indes sur le sort qu'elle préparoit à M. Dupleix, vous lui consacriez aujourd'hui votre éloquence; vous êtes toujours occupé de sa gloire. Moi je ne suis qu'un simple actionnaire, un négociant; je m'occupe de nos intérêts; si je parois vouloir éteindre l'étincelle de la liberté qui nous unit, c'est que je crains qu'elle ne nous consume tout à fait sans avoir jamais produit de flamme. Il ne faut pas croire que l'excellente marine de la Compagnie fût anéantie, si les actionnaires cessoient un commerce que je crois excellent en lui-même, mais dont le résultat est de les ruiner. Il est bien évident au contraire que les moyens qui rendront le commerce prospere sont les seuls qui feront fleurir la marine. Mais la distance des lieux, le mélange d'autorité, la contrariété d'intérêt, sont les causes d'un changement in-

Digitized by Google

diſpenſable, s'il en eſt tems encore. L'adminiſtration de la Compagnie des Indes a toujours le commiſſaire du Roi entre elle & nous, & le commiſſaire du Roi a l'adminiſtration entre la Compagnie & lui. Le privilege excluſif nous rend des favoris & nous empêche enfin d'être des marchands : il pourroit ſans doute augmenter notre fortune, mais ne fut-il pas donné à des conditions onéreuſes en elles-mêmes, il eſt certain qu'il nous empêche de nous ſervir de nos forces naturelles, & je penſe que les actionnaires ne peuvent commencer à faire réellement le commerce avec avantage que lorſqu'ils renonceront à ceux dont ils ont cru jouir juſqu'alors. Je ſouhaite que nous n'ayons pas porté l'illuſion au point qui rend la diſſolution de la Compagnie néceſſaire. M. Neker, dont vous verrez bientôt l'oraiſon contre l'aruſpice M. n'admet que cinquante millions de bien à la Compagnie. Je ſuppoſe que nous engagions nos 30 millions libres ſur le contrat de nos rentes viageres, il nous reſte 20 millions, dans leſquels ſont compris 17 millions d'immeubles. Or notre commerce ſuppoſe le fonds de deux expéditions & demie, & l'on ne peut pas les porter au-deſſous de 50,000,000 ; il nous manque par conſéquent 20 millions pour faire ce commerce. Eſt-ce un grand malheur de ne pas avoir la gloire de riſquer de tout perdre par un ſeul événement? Ne doit-on pas le prévoir, & peut-on ne le pas craindre? Ne ſeroit-ce pas enfin une choſe inconcevable & même ridicule de nous voir faire l'impoſſible pour parvenir à nous ruiner ſans reſſources? Tandis qu'en nous liquidant, nous conſerverons ce que nous avons, & nous jouirons d'un fonds que le commerce peut anéantir d'un moment à l'autre. Mon avis a été dicté par l'amour de la propriété, & par celui de la ſûreté de cette propriété. Car la caiſſe d'eſcomp-

Digitized by Google

te est une affaire de calcul, qui me paroît avantageuse, puisqu'en la formant nous ne serions pas soumis au sort des autres rentiers, & que l'escompte seroit fructueux pour ceux qui formeroient cette caisse, indépendamment de l'avantage général de forcer l'intérêt de l'argent à abaisser.

Le Comte DE LAURAGUAIS.

CONCERT SPIRITUEL.

LE mardi 15 Août 1769, jour de l'assomption, on a donné au Concert Spirituel une symphonie suivie d'un air Italien de Traetta chanté avec goût par Mlle Leclerc. M. Bezzozi a enchanté par son exécution étonnante sur le hautbois. M. Varin, belle basse-taille, a chanté *Inclina me*, motet à voix seule de M. Martin. M. Cramer, premier violon de S. A. S. Mgr l'Electeur Palatin a exécuté un nouveau concerto de sa composition. Il a uni dans son dernier morceau une romance agréable à un air de chasse saillant, & il a fait briller son talent supérieur, pour rendre également le beau simple, & les difficultés propres à son instrument. Mlle Leclerc a chanté un second air Italien. Le Concert a fini par *in convertendo Dominus*, nouveau Motet

Digitized by Google

à grand chœur de M. l'abbé Girouſt, ci-devant Maître de Muſique de l'Egliſe d'Orléans, actuellement Maître de Muſique des SS. Innocens.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE royale de muſique a donné le 18 Août des fragmens compoſés de la Provençale, d'Anacréon & d'Hippomene & Atalante, ballet héroïque, dont M. Brunet a fait les paroles, & M. Vachon la muſique.

La ſcène ſe paſſe dans un bois où l'on voit le temple de Vénus préparé pour célébrer la fête qui doit couronner le vainqueur d'Atalante; les autres amans dont elle aura triomphé devant être ſacrifiés au lieu même de la courſe dont elle doit être le prix. Cette fiere princeſſe prie le ciel de ne pas trahir ſa gloire, & cependant elle craint d'être obligée d'immoler Hippomene; ce prince paroît, elle voudroit le détourner d'un projet qui peut lui devenir funeſte.

Mais l'Amour défend à ſon cœur
D'écouter une crainte vaine,
Quand elle eſt le prix du vainqueur,
La victoire devient certaine.

Digitized by Google

La mere d'Hippomene qui eſt grande prêtreſſe de Vénus, ſort du temple de cette Déeſſe ; elle voudroit auſſi faire oublier à ſon fils un deſſein téméraire, mais Vénus paroît ſur ſon char & promet la victoire à Hippomene au moyen des trois pommes d'or avec leſquelles il rallentira la courſe de ſon amante ; car

Les vœux les plus ſoumis, l'ardeur la plus conſtante
Ne rendent pas toujours victorieux.

Hippomene avec ce ſecours vole dans la lice, & ſa mere ſe met en prieres avec ſes prêtreſſes pour le triomphe de ſon fils que les peuples annoncent par leurs cris, & qui paroît bientôt avec Atalante qui convient,

Qu'on fuit avec peine
Quand on fuit un tendre amant.

Leur hymen termine ce ballet, qui n'a pas eu d'abord tout l'effet qu'on pouvoit s'en promettre, quoique les rôles d'Atalante & d'Hippomene aient été bien rendus par Mlle Beaumenil & M. Legros, ainſi que celui d'Athenaïs par Mlle du Plant ; ce perſonnage n'a pas paru aſſez intéreſſant, & l'on n'a point parta-

Digitized by Google

gé ſes allarmes pour un fils dont le ſort étoit connu d'avance. En général on auroit deſiré que cette fable fût traitée d'une maniere plus galante que tragique, & l'on auroit ſouhaité que les auteurs ſe fuſſent moins appeſantis ſur un ſujet qui porte pour titre la courſe d'Hippomene & d'Atalante ; tel qu'il eſt, on ne ſauroit diſconvenir qu'il ne ſoit bien écrit pour les paroles comme pour la muſique, & qu'au moyen de quelques retranchemens faciles & de peu d'importance, on ne puiſſe s'en promettre plus de ſuccès par la ſuite. Mlle Heinel & M. Veſtris ont danſé très-noblement dans le ballet allégorique qui termine cet acte, & qui eſt de la compoſition de M. Veſtris. Le public n'a point refuſé de juſtes applaudiſſemens, mais il les auroit prodigués ſans doute avec plus d'abondance, s'il ne s'étoit attendu à voir la courſe qui doit faire ou le ſujet ou l'ornement de la piéce. Les traits de fable ou d'hiſtoire connus doivent toujours être préſentés du côté piquant qui les a rendus célébres. Le ſpectateur ne veut point entrer dans la difficulté qu'il y a de les mettre au théâtre, il faut y renoncer ou le ſatisfaire.

Cet acte a été précédé de la *Provençale*

Digitized by Google

dont les paroles ſont de Lafonds & la muſique de Mouret. Mlle Roſalie, Mlle Duranci & M. Gelin ont très-bien rendu les rôles de Florine, de Nerine & de Cryſante; le ballet qui l'a terminé d'une maniere très-ſatisfaiſante, eſt de M. Laval, & M. Trial y a joint quelques airs du pays, arrangés avec beaucoup de goût & de gaïté.

Le ſpectacle a fini par *Anacréon*, acte charmant que l'on doit aux talens réunis de M. Bernard & du célébre Rameau: la ſcène ſe paſſe dans la maiſon d'Anacréon, où il paroît au milieu de pluſieurs convives environnés de jeunes eſclaves qui leur verſent à boire, qui les couronnent de fleurs, & qui forment autour d'eux des danſes tantôt vives, tantôt voluptueuſes; elles ſont interrompues par une prêtreſſe de Bacchus qui paroît ſuivie de Ménades portant des thirſes & des flambeaux; elle eſt indignée qu'Anacréon partage avec l'amour un hommage que Bacchus veut obtenir ſeul; les ſuivans de cette prêtreſſe livrent un combat à ceux d'Anacréon. Lycoris ſa maîtreſſe qu'on veut lui enlever, eſt pourſuivie ſans ceſſe par une Ménade furieuſe; les Bacchantes triomphent; Lycoris diſpa-

Digitized by Google

roît, & l'on briſe la ſtatue de l'amour. Anacréon accablé de triſteſſe congédie les convives, il s'aſſied ſur ſon lit & la plus douce ſymphonie l'invite au ſommeil : il eſt bientôt interrompu par le bruit du tonnere & par les cris d'un enfant qui excitent ſa pitié (la fable de l'amour mouillé eſt ici bien ingénieuſement employée) il paroît ſous l'habit d'un jeune eſclave que Lycoris a chaſſé dans la douleur d'avoir été abandonnée par un ingrat.

ANACRÉON.

Quoi ! Lycoris brûloit d'une ardeur auſſi tendre !

L'AMOUR, *déguiſé en eſclave.*

Si l'ingrat avoit pu l'entendre !
S'il eut vu ſon funeſte ſort !
Mais ſonge-t'il à ſon amante,
Dans les bras de l'Amour, Lycoris eſt mourante,
Et dans ceux de Bacchus le parjure s'endort.

ANACRÉON.

Quel eſt donc cet amant coupable ?

L'AMOUR.

Ah ! de tous les mortels, il fut le plus aimable.

Digitized by Google

Avant ce jour
C'étoit l'Amour
Qui tenoit chez lui son empire ;
Les Graces montoient sa lyre ;
Les Jeux venoient à l'entour
Danser, folâtrer & rire.
Aujourd'hui la fureur d'un bachique délire
Les a bannis de ce séjour.

ANACRÉON.

Le déclin de l'âge
Peut-être l'engage
A quitter leur cour.
On suit avec moins de peine
Un vieillard comme Silene
Qu'un enfant comme l'Amour.

L'AMOUR.

L'infidéle, sur ses traces,
Guideroit encor les Graces ;
Et je sais que Lycoris,
De l'amant qui l'abandonne,
N'auroit pas donné l'automne
Pour le printems d'Adonis.

Digitized by Google

Anacréon pénétré de regrets, avoue qu'il eſt ce criminel amant : dans cet eſclave myſtérieux il reconnoît ſon maître, & ſe jette aux pieds de l'amour qui lui rend ſa chere Lycoris ; elle paroît à l'inſtant au milieu des jeux & des ris, l'amour les réconcilie avec les ſuivans de Bacchus, & Lycoris préſide à cette fête.

Graces, élégance, délicateſſe, intérêt, gaïté, tout ſe trouve réuni dans ce poëme délicieux : eh! qui pourroit faire parler plus dignement l'Anacréon de la Grece que l'Anacréon de la France.

Le ſpectacle eſt terminé par un ballet très-agréable de la compoſition de M. Lany, il eſt exécuté par Mlle Guimard qui remplit le rôle de Lycoris avec toutes les graces qui accompagnent ſes pas. Mlles Allard, Aſſelin & M. Dauberval inſpirent tous les plaiſirs qui ſont attachés ſur les leurs, & qui ſuccédent agréablement à ceux d'un autre genre qu'ont fait éprouver Mlle Roſalie dans le rôle de l'amour, & M. Larrivée dans celui d'Anacréon.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE 31 Juillet, avant la représentation d'*Iphigénie*, un acteur s'avança & prononça ce petit discours :

Messieurs, nous allons vous présenter le dénouement d'*Iphigénie* en action. Nous souhaitons que ce soit varier vos plaisirs. Cet essai ne peut être regardé comme téméraire, puisqu'on a employé & conservé, avec le respect le plus scrupuleux, les mêmes vers * de M. Racine, & que l'unique changement consiste à mettre en spectacle & sous les yeux, ce qui étoit en récit.

Voici ce nouveau dénouement :

Madame, & rappellant votre vertu sublime,..
Euribate, à l'autel conduisez la victime.

En prononçant ces deux derniers vers de la 3^e^ scène du 5^e^ acte, Iphigénie s'avance aux soldats qu'Euribate a amenés, & dont les uns l'entourent, tandis que

* A l'exception de dix ou douze, absolument nécessaires pour lier l'action!

Digitized by Google

autres ferment le passage à Clytemnestre :

CLYTEMNESTRE.

n ! vous n'irez pas seule, & je ne prétends pas...
Mais on se jete en foule au devant de mes pas :
Barbares, contentez votre soif sanguinaire.

ŒGINE.

Qu'espérez-vous, Madame, & que pouvez-vous faire ?

Calcas vient se placer à l'autel ; il est suivi d'Agamemnon qui se couvre le visage de ses mains. Eryphile & sa confidente sont assez près de lui.

CLYTEMNESTRE.

Hélas ! je me consume en d'impuissans efforts,
Et rentre au trouble affreux dont à peine je sors.
Quel tourment ! quelle horreur ! ô mere infortunée !
De funébres festons, ma fille couronnée,
Tend la gorge aux couteaux par son pere aprêtés...
C'est le pur sang des dieux.. inhumains, arrêtés...
Que vois-je ! Achille accourt, ah ! le sort se déclare.

Digitized by Google

ACHILLE.

Fuyez, lâches bourreaux : tremble, prêtre barbare.

Le fer à la main, suivi de cinq ou six des siens, il se précipite sur les soldats qui emmenent Iphigénie, les enfonce & leur arrache cette princesse; il la tient par la main; elle semble faire quelque résistance pour le suivre.

IPHIGÉNIE.

Seigneur. . .

CLYTEMNESTRE, *allant à elle.*

C'est ton époux, c'est notre unique appui, Achille est le seul Dieu qui nous reste aujourd'hui.

Il les place au milieu de ses Thessaliens qui se pressent d'arriver & qui se rangent sur un côté du théâtre, tandis que les Grecs arrivent aussi du côté opposé.

ACHILLE, *aux Grecs.*

Venez me l'arracher,

ULISSE.

Oui, contre un sacrilége,

Nous

Digitized by Google

. ſçaurons des autels venger le privilége.

ACHILLE.

ton zéle affecté, ce fer va dans l'inſtant
envoyer aux enfers ſubir le châtiment.
t-ce donc la valeur en toi que l'on redoute,
rfide ? . . .

Les Theſſaliens & les Grecs baiſſent
es piques & vont s'attaquer. . .

CALCAS, *s'avançant entr'eux.*

Vous, Achille, & vous, Grecs, qu'on m'écoute:
Le dieu qui maintenant vous parle par ma voix,
M'explique ſon oracle, & m'inſtruit de ſon choix.
Un autre ſang d'Héléne, une autre Iphigénie,
Sur ce bord immolée y doit laiſſer la vie.
Théſée avec Hélene uni ſecrétement,
Fit ſuccéder l'hymen à ſon enlevement:
Une fille en ſortit que ſa mere a célée:
Du nom d'Iphigénie elle fut appelée:
Je vis moi-même alors ce fruit de leurs amours;
D'un ſiniſtre avenir je menaçai ſes jours.
Sous un nom emprunté, ſa noire deſtinée,
Et ſes propres fureurs ici l'ont amenée:
C'eſt d'elle dont les dieux ordonnent le trépas. . .
C'eſt la victime. . .

Il s'avance pour la ſaiſir.

Digitized by Google

ERYPHILE.

Arrête, & ne m'approche pas.
Le sang de ces héros dont tu me fais descendre,
Sans tes profanes mains saura bien se répandre.

Elle prend le couteau sur l'autel, se frappe & tombe dans les bras de sa confidente. Le tonnere gronde, le bucher s'allume...

CALCAS, *à Achille.*

Elle expire, & des dieux respectant les décrets;
Allons de votre hymen achever les apprêts.

L'action de ce dénouement est prise à l'endroit où elle doit l'être; c'est-à-dire, lorsqu'on vient arracher Iphigénie à sa mere. Les acteurs ne disent précisément que ce qu'ils doivent dire dans la situation où ils sont; mais tout dénouement en action dépend presqu'entierement de l'exécution; elle fut confuse, & il est bien difficile que cela n'arrive pas à une premiere représentation où cinquante personnes doivent se mouvoir dans un espace peu étendu. Au lieu de mettre l'autel au milieu du théâtre, il falloit le placer au fond sous une ten-

Digitized by Google

ouverte. Le mécontentement de ceux ui paroiſſoient trouver ſi mauvais *qu'on ſât toucher à ce qu'a fait Racine*, étoit-l bien juſte? D'ailleurs, il ſeroit très-ingulier qu'on s'imaginât que M. de S**** ait eu quelqu'apparence de prétention, & qu'il ait attaché quelque petite gloriole à arranger ce dénouement qui ne peut pas lui avoir coûté une demie heure de travail, & qui fut occaſionné par une converſation ſur les dénouemens en action & les dénouemens en récit, comme nous l'avions marqué dans un de nos précédens mercures.

Les comédiens François ont remis au théâtre le *Pere de famille*, de M. Diderot. Cet ouvrage a eu beaucoup plus de ſuccès que dans ſa nouveauté. Les morceaux de pathétique & les traits de vérité, ſemés dans la piéce, ont été vivement ſentis. Il y a long-tems que le jugement des gens de lettres eſt fixé ſur ce drame, dont par conſéquent nous ne devons relever ici ni les beautés, ni les défauts. Ce qui eſt inconteſtable, c'eſt qu'il eſt d'un très-grand effet au théâtre, que les tableaux en ſont frappans. Ce qui prouve que le fond du

Digitized by Google

sujet est très-attachant, c'est que l'intérêt qui réellement est diminué depuis le troisiéme acte jusqu'au cinquiéme, est cependant encore assez grand pour se soutenir jusqu'à la fin dans une situation qui est toujours la même. C'est certainement un art de l'auteur qui mérite un éloge particulier. L'art de l'acteur (M. Molé) qui remplit le rôle de St Albin, avec une force & une sensibilité qui ne se démentent pas un moment pendant cinq actes, est au dessus de tout ce qu'il a fait jusqu'ici, au-dessus même de Béverlei. C'est un talent bien rare que celui de réunir dans le même degré de perfection le comique le plus léger & le plus agréable, & le pathétique le plus déchirant dans le genre noble ou *larmoyant*. Ce genre devient de plus en plus cher au public. Il est même nécessaire pour varier ses plaisirs. On aura beau répéter qu'il est infiniment inférieur au vrai tragique & au vrai comique; est-ce une raison pour le proscrire? Il est vrai que c'est ouvrir la porte à la médiocrité; que rien n'est plus facile que de dialoguer en prose commune un roman commun, & l'on peut s'attendre pendant quelques années à une inondation d'ouvrages en ce genre. Mais qu'im-

Digitized by Google

porte, pourvu qu'on nous donne quelquefois des ouvrages comme le Pere de famille, ou le Philosophe sans le sçavoir?

Le sieur de la Neuville a débuté sur ce même théâtre par le rôle d'Egiste, dans Mérope, & du Marquis dans le François à Londres. Il paroît avoir beaucoup de talent dans les deux genres, & les applaudissemens qu'il a reçus en sont la preuve. Il seroit à souhaiter que cet accueil favorable l'engageât à tourner ses vues vers la scène Françoise, où les talens se perfectionnent sous les yeux de la critique, & par les avis des gens de lettres, & qui semble la carriere naturelle ouverte à ce jeune acteur.

VERS à M. DIDEROT, sur son Pere de Famille.

MALGRÉ les envieux, & malgré la critique,
Lorsque sur la scène tragique
Tu peins avec des traits si beaux & si touchans
D'un bon pere, & d'un fils, les nobles sentimens;
Le public attendri verse un torrent de larmes,
La critique elle-même abandonne ses armes;
Et tous les spectateurs deviennent tes enfans.

Par M. Cussy de Maratray, avocat en parlement.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

ON doit des éloges à Mlle Niel qui eſt entrée à la Comédie Italienne en qualité de premiere danſeuſe. Elle eſt d'une taille haute; élégante & très-bien proportionnée. Elle a la jambe brillante, elle met dans ſes pas beaucoup d'élégance & de préciſion; cette danſeuſe qui n'a pas encore vingt ans, & qui eſt d'une figure agréable & noble, fait des progrès ſi ſenſibles, qu'elle ne tardera point à être au premier rang des virtuoſes qui excellent dans le grand genre de la danſe.

Toulouſe, le 28 Juillet 1769.

M. votre journal étant le dépôt de toutes les nouveautés qui intéreſſent les ſpectacles, je crois devoir vous faire part de celle que Mrs les actionnaires du ſpectacle de cette ville ont haſardé ſur leur théâtre dans le mois de Juin dernier, & qui a eu le plus grand ſuccès. Ils ont donné Athalie, ce chef-d'œuvre de l'immortel Racine, avec les chœurs; la muſique qui eſt d'un amateur de la Ro-

Digitized by Google

chelle a fait le plus grand effet ; parfaitement assortie au sujet & secondée par une belle exécution, elle a ravi le spectateur qu'une attention suivie depuis le commencement jusqu'à la fin (ce spectacle n'ayant pas un moment d'interruption) n'a point lassé ; la grande quantité de Lévites qui ornoient la scène, la beauté des habits, l'exactitude rigoureuse du costume pour laquelle Mrs les actionnaires n'avoient rien épargné, tout a contribué à rendre ce spectacle intéressant & superbe, & on a cru voir Athalie pour la premiere fois. La prophétie de Joad a fait sur-tout le plus grand effet.

Le concours des spectateurs à chaque représentation a annoncé le plaisir qu'on auroit à voir toutes les tragédies, susceptibles du même ornement données dans le même goût. Nous nous rapprocherions du théâtre des Grecs, & vraisemblablement il n'y auroit pas à perdre pour nous.

Mrs les actionnaires se proposent de faire ajouter des chœurs à quelques tragédies qui en sont susceptibles.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Régisseur du spectacle de Toulouse.

Digitized by Google

ACADEMIE FRANÇOISE.

Le 25 Août, fête de St Louis, l'Académie Françoise a tenu son assemblée publique, dans laquelle elle a donné le prix d'éloquence, dont le sujet étoit l'*Eloge de Moliere*, à la piéce qui a pour devise : *Qui mores hominum inspexit*; l'auteur est M. de Chamfort.

Le premier accessit à la piéce qui a pour devise : *Si quando resipiscant.*

Le second accessit à la piéce qui a pour devise : *Nec viget quidquam simile aut secundum.*

Le troisiéme accessit à la piéce qui a pour devise : *Nec pluribus impar.*

On a fait une mention honorable de la piéce qui a pour devise : *C'est un homme qui .. ah! un homme... un homme enfin.*

Nous rendrons compte dans le Mercure prochain du discours couronné.

L'académie a annoncé pour le sujet du prix de poësie, pour l'année 1770, les *Inconvéniens du luxe.* La piéce doit être de cent vers au moins, ou de deux cens au plus.

Et pour le sujet du prix d'éloquence, pour l'année 1771, l'*Eloge de François de Salignac de la Motte-Fénelon.*

Digitized by Google

M. Watelet a lu un morceau de sa traduction en vers de la *Jerusalem délivrée* du Tasse.

DISTRIBUTION des Prix de l'Université de Paris.

LES prix de l'Université de Paris formés des fondations réunies de Mrs le Gendre, Coignard, Coflin & autres, se distribuent depuis environ vingt ans dans les écoles de théologie de Sorbonne, avec autant d'équité dans les jugemens, que de pompe & d'appareil dans la cérémonie. Des professeurs, dont plusieurs sont déjà retirés, & hors de tout intérêt, sont les Juges des compositions dont on ignore les auteurs, puisque les noms sont coupés, déposés chez le recteur & remplacés par une devise : les concurrens sont l'élite des dix colléges de l'Université. Autrefois l'on ne concouroit qu'en rhétorique, en seconde & en troisiéme ; mais depuis neuf ou dix ans toutes les classes sont admises au concours. La distribution des prix est précédée d'une harangue latine que prononce un professeur. Le Châtelet & le Parlement y

Digitized by Google

assistent par députés, & le Premier Président donne lui-même le premier prix de la rhétorique qui est celui d'éloquence latine : il semble que ce devroit être celui d'éloquence françoise. Quoi qu'il en soit, ce premier prix, l'objet de l'ambition de chaque collége, s'appelle le prix d'honneur, & l'on met dans les papiers publics le nom du jeune homme qui l'a remporté. Cette année c'est M. Néel du collége de Lisieux qui a obtenu cette distinction. On a remarqué que le Collége d'Harcourt étoit de tous les colléges celui qui jusqu'ici avoit eu le plus souvent le premier prix. Il l'a eu huit ou neuf fois. Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée du spectacle touchant de cette distribution, que de rapporter & de traduire ici la peroraison du discours de M. Guyot, professeur de rhétorique à Mazarin, qui a été chargé cette année de prononcer la harangue, pour l'ouverture de l'assemblée du 7 d'Août. Son sujet est très-philosophique. Il considère les abus & les avantages de ce qu'on appelle l'esprit de corps, & après avoir parcouru les différentes classes de l'état, il finit ainsi.

Oculos conjicite in circumfusam vobis

Digitized by Google

illam juvenum coronam, in varios ordines certosque cuneos descriptorum; revocate in memoriam Horatios Curatiosque, Romanorum & Albanorum exercituum totam virtutem in paucorum pectoribus collectam gerentes; aut fingite vobis illud prælium in Armoricis annalibus adeò nobilitatum, illos triginta Britones Britannosque totidem, compositos in aream & inter se commissos, in se invicem, feroci vultu ruentes, ut decernerent, ferro judice, uter utri populus præstaret, & suâ quisque virtute gloriam patriæ manibus suis benè creditam fuisse comprobarent. Hæc imago ad verum effingit academicos juvenes, selectos ex omnibus, qui suæ quisque domûs nomen decusque tuerentur; inter se non corporis, sed ingenii viribus contenderent, nobilemque controversiam dirimerent quæ palestra familiam ducat; & illi quidem quantis viribus adnixi sunt, alii ut proprium decus tuerentur laudemque jam partam novâ accessione cumularent; alii ut inustam sibi labem eluerent, rati sæpè victoriam à victoribus ad victos evolasse bene transfugam! Videtis ut omnium vultu decorus pallor insideat! ut mille motus alternantes corda exultantia hauriunt! ut spem inter metumque dubii pendent! Quàm vellent domum redire laureati & insignia victoriæ

Digitized by Google

explicare oculis sodalium, nunc vota facientium, ad portas hærentium, aut omnes vias hinc ferentes prospectantium! macti animis este, ó Juvenes! advenit tandem ille dies quem præproperus ardor, nimis morantem increpitans, vocabat. En, adest hora illa, exoptata simul & reformidata, quæ splendida de vobis jam faciet arbitria. Ecce ductis sortibus stat urna fatalis. Jamque videre mihi videor hinc victores inter tubarum clangorem & omnium secundos plausus procedentes, mox exceptos obviis gratulationibus sociorum, adire, dextram victricem contingere gestientium, & ipsis humeris elatos ad triumphum ostentantium; inde victos suam quemque domum eo vultu habituque redeuntes quo Romani sub jugum traducti Caudinis è faucibus evaserunt, defixis in terram oculis, auribus obseratis ad omnia solatia, vix sustinentes ipsam lucem intueri & in conspectum prodire magistrorum ac sociorum, quorum expectationem frustraverint. Tantùm valet ad æmulationem insitum singulis sodalitatibus ingenium!

« Jettez les yeux sur cet amphithéâtre » couvert d'une jeunesse nombreuse, & » rappellez-vous les Horaces & les Curia- » ces portant dans leur sein tout le cou-

Digitized by Google

rage des armées de Rome & d'Albe :
» ou représentez-vous ce combat si fa-
» meux dans les annales de Bretagne, où
» trente Anglois contre trente Bretons,
» descendus dans la lice, s'avançoient les
» uns contre les autres avec un visage in-
» trépide, prêts à décider le fer à la main
» de la prééminence de l'une ou de l'au-
» tre des deux nations, & jaloux d'ho-
» norer le choix de leur patrie qui les
» avoit fait dépositaires de sa gloire ; c'est
» l'image fidéle de ces jeunes athlètes
» choisis chacun dans la maison où ils
» ont été élevés, & chargés d'en soutenir
» le nom & les honneurs, qui, dans ce
» noble combat d'esprit, vont décider au-
» quel des colléges appartiendra le triom-
» phe. Quels efforts ils ont faits, les uns
» pour se maintenir dans la possession d'u-
» ne gloire acquise, ou pour y ajouter de
» nouveaux titres ; les autres pour laver
» la honte de leur défaite, & montrer
» que la fortune heureusement transfuge
» passe souvent des vainqueurs aux vain-
» cus ! voyez sur leur visage cette pâleur
» intéressante qui peint les divers mou-
» vemens dont leur ame est agitée ; voyez
» les suspendus entre la crainte & l'es-
» pérance. Qu'ils voudroient bien retour-

Digitized by Google

» ner chez eux couverts de lauriers, dé-
» ployer les monumens de leur victoire
» aux yeux de leurs compagnons qui main-
» tenant font des vœux pour eux, se ré-
» pandent en foule autour des portes,
» ou promenent leurs regards sur le che-
» min aussi loin qu'ils peuvent les éten-
» dre. Courage, jeunes combattans; il
» est arrivé ce jour que devançoit votre
» ardeur impatiente; elle est venue cette
» heure si desirée à la fois & si redou-
» tée; les Arrêts du destin vont sortir
» de l'urne fatale. Déjà je crois voir d'un
» côté les vainqueurs s'avançant au bruit
» des trompettes & des applaudissemens
» redoublés, accueillis par les félicitations
» de leurs camarades; on s'empresse de les
» voir, on veut toucher leur main victo-
» rieuse, on les porte en triomphe; & d'un
» autre côté, je vois les vaincus se reti-
» rer avec le même visage que les Ro-
» mains après l'affront des fourches Cau-
» dines, les yeux fixés vers la terre, l'o-
» reille fermée à toute consolation, sou-
» tenant à peine la lumiere, & tremblant
» de reparoître devant leurs camarades &
» leurs maîtres, dont ils ont trompé l'es-
» pérance. Tel est l'empire de l'émula-

Digitized by Google

» tion aiguillonnée par l'esprit de corps, » tel, &c. »

Ce morceau est plein de sensibilité. Il faut se souvenir que ces comparaisons des Horaces & des Curiaces & de la défaite de Caudium avec des compositions d'écoliers, ces grands objets rapprochés des prix de classe, & qui par-tout ailleurs ne seroient qu'une déclamation hyperbolique, sont très-bien placés en parlant à ces mêmes écoliers aux yeux de qui l'on ne peut trop aggrandir leur petite gloire, & à qui d'ailleurs on rappelle des objets qui leur sont familiers. C'est dans ces occasions, que *parva licet componere magnis.* On ne peut trop exciter l'enthousiasme, & même en ce genre il faut se persuader que tous les hommes sont un peu enfans. Au reste l'éducation publique est un objet assez important aux yeux de tout bon citoyen, pour qu'il nous soit permis d'observer ici, que ceux de nos jeunes écrivains qui annoncent les talens les plus décidés, & qui cultivent les lettres avec le plus de succès, sont des éleves de cette même université, & ont été décorés de ses couronnes. M. Thomas à qui tant de triomphes ont ouvert de si bonne heure l'en-

Digitized by Google

trée de l'Académie, distingué par son éloquence nerveuse, & qui promet à la langue françoise un poëme épique après la henriade; M. de Champfort couronné en prose & en vers à l'Académie, applaudi au théâtre dans son heureux essai de la jeune Indienne, & dont les talens en plus d'un genre sont très prouvés; M. l'abbé de Lille connu par d'excellentes piéces de vers, & qui va enrichir notre littérature d'une traduction des Georgiques, & de l'essai sur l'homme si foiblement traduit par l'abbé Duresnel. L'auteur de cet article *, élevé aussi dans le sein de l'Université, n'a point la vanité de se mettre au nombre de ceux de ses enfans qui lui ont fait le plus d'honneur, ni de se nommer à côté des grands talens auxquels il rend justice avec tant de plaisir; mais s'il n'a pas des titres aussi brillans à offrir à l'Université qui lui a servi de mere, il ne s'en croit que plus obligé de témoigner sa reconnoissance à ce corps illustre, à qui il doit son éducation, qui inspire plus que jamais à ses enfans les principes du bon goût & de la saine littérature, qui perfectionne tous les jours le système de ses

* M. de la Harpe.

Digitized by Google

études, & n'exclud point, comme autrefois, les lettres françoises de ses leçons; enfin à qui l'on doit ce témoignage si flatteur, qu'il n'a jamais abandonné aucun de ceux qui n'apportoient dans son sein que des talens & de l'infortune, & qui, après avoir reçu ses couronnes, ont laissé leur destinée dépendre de ses bienfaits.

ARTS.

COSMOGRAPHIE.

I.

M. l'abbé Dicquemare, professeur de physique expérimentale au Havre, & auteur de plusieurs ouvrages de Cosmographie, a imaginé un nouvel instrument de Cosmographie, qu'il appelle cosmoplane. Avec son secours les personnes les moins instruites peuvent résoudre mécaniquement beaucoup de problêmes d'astronomie, de géographie, de géométrie, &c. La facilité avec laquelle on peut transporter le cosmoplane, le suspendre; la commodité qu'il donne d'opérer au flambeau; celle d'y trouver réunis les objets

Digitized by Google

céleſtes & terreſtres, & les ſignes du Zodiaque dans le même ordre qu'ils gardent au firmament, doivent être conſidérées comme un grand avantage. D'ailleurs les tables, les notes & les démonſtrations qui ſe trouvent ſur le nouvel inſtrument que nous annonçons, le mettent à la portée d'un plus grand nombre de perſonnes, & le rendent utile à ceux même qui ne s'imaginent pas s'en ſervir. On ſouſcrit pour le coſmoplane à Paris, chez Deſnos, ingénieur-géographe pour les globes & ſphères, rue Saint Jacques, à l'enſeigne du globe & de la ſphere. Cette ſouſcription eſt de 15 livres, & eſt ouverte juſqu'à la fin du mois d'Août; paſſé ce temsle prix du coſmoplane eſt de 24 livres. Il ſera délivré aux ſouſcripteurs dans le courant d'Octobre prochain. Les amateurs & les curieux peuvent ſe tranſporter chez le ſieur Deſnos, & prendre connoiſſance par eux-mêmes de cet inſtrument utile.

Digitized by Google

GRAVURE.

I.

illageois à la péche, eſtampe de dix-it pouces de haut ſur quatorze de lar-, gravée par R. Gaillard, d'après le bleau original de M. Boucher, pre-ier peintre du Roi ; à Paris, chez auteur, rue Saint Jacques, au deſſus es Jacobins, entre un Perruquier & ne Lingere ; prix 3 liv.

A ſcène de cette eſtampe eſt embellie nimée par deux petites villageoiſes gentilles, & par un jeune villageois s'amuſe à pêcher à la ligne. Il y a beau-p de graces & de naïveté répandues ces trois figures. Elles ſont rendues le graveur avec eſprit & avec beau-up d'art. M Tilliard grave actuelle-ent d'après un tableau de M. le Prince, intre du Roi, un ſujet qui ſervira de ndant à cete eſtampe.

II.

eptiéme diſtribution des planches du Traité hiſtorique des plantes de Lorraine,

Digitized by Google

par M. Buchoz, médecin consultant, & démonstrateur en botanique, au collège royal des médecins de Nancy. A Paris chez l'auteur, rue des Cordeliers, Durand & Cavelier, Libraires, rue S. Jacques.

Cette nouvelle distribution est de 26 planches, qui jointes à celles qui sont déjà distribuées, font 201. Elles sont tirées sur papier du même format, afin que l'on puisse les relier dans un volume grand *in*-4°, si on ne veut pas les plier dans l'ouvrage.

III.

Portrait de Mgr de Malvin de Montazet, Archevêque & Comte de Lyon, Primat de France. Ce portrait d'environ dix-huit pouces de haut sur quatorze de large, a été gravé par C. A Littret de Montigny, d'après le tableau original de L. Michel Vanloo. On le distribue à Paris, chez Quillau, Graveur & Marchand d'estampes; rue S. Jean de Beauvais, à côté des écoles de droit; prix, 6 livres.

Ce portrait intéressant par les traits d'un prélat aimé & estimé, l'est encore par

Digitized by Google

plusieurs beaux détails qu'offre la gravure. On remarquera sur-tout la dentelle du rochet qui est rendue admirablement par la magie d'une taille fine & serrée.

IV.

Portrait de Sa Sainteté Clément XIV, gravé par H. Godin. A Paris, chez Niquet; place Maubert, & chez Dubois, rue de Grenelle Saint Honoré, vis à-vis celle des Deux-Ecus.

Ce portrait est renfermé dans un ovale de format *in*-4°. Le S. Pere est représenté donnant la bénédiction.

Les mêmes marchands distribuent chez eux la *Bacchante endormie*, estampe d'environ douze pouces de large sur dix de haut. Cette estampe a été gravée par J. E. Nochez, d'après Rubens.

On trouve aussi à l'adresse du sieur Niquet plusieurs suites d'études d'après David Teniers. Ces petites études peuvent être utiles aux peintres & aux dessinateurs qui ont des laboratoires de chymie, des cuisines, des basse-cours à représenter.

Les *Fables d'Esope* gravées, qui se

Digitized by Google

distribuent à la même adresse forment un petit volume *in*-12. Ce volume peut être mis entre les mains des enfans, d'autant mieux que chaque fable est accompagnée d'un quatrain qui renferme une maxime ou une réflexion utile.

V.

La Souriciere & l'Egrugeoir, deux estampes en pendant d'environ neuf pouces de haut sur sept de large, gravées par le Sieur Martin, d'après les tableaux du sieur Pajo. A Paris, chez Niquet, place Maubert, près la rue des Lavandieres.

Ces deux estampes sont composées chacune d'une figure. La première représente un jeune garçon qui tient une souriciere; la seconde une jeune fille qui vient d'égruger du sel. Ces sujets sont simples & traités simplement.

IV.

On distribue une *estampe d'une allégorie ingénieuse*, qui représente la *France* personnifiée, couronnant le portrait de *Henri* le grand, & appuyée sur le tableau de

Digitized by Google

Henri C... célèbre magiſtrat, dont le zèle & les lumieres ont été ſi utiles à la patrie.

Ces deux vers qu'on lit au bas, & qui ſont de M. D. L. P. expliquent avec préciſion & ſuffiſamment le ſujet :

François, des deux Henri tel fut l'illuſtre ſort,
L'un vous rendit heureux, l'autre vengea ſa mort.

Cette eſtampe, très-bien gravée par M. Baron, d'après un beau deſſin de M. Gravelot, a environ 8 pouces de hauteur ſur ſix de large. On en trouve des exemplaires chez M. BRUNET, *rue Galande, proche la rue du Fouarre.*

MUSIQUE.

I.

SINFONIA à piu ſtromenti compoſta dall ſignor Giuſeppe Toeſchi Virtuoſo di Camera di S. A. S. l'Eletor Palatino n° 32; prix 2 liv. 8 ſols. A Paris chez Venier, éditeur de pluſieurs ouvrages de muſique, à l'entrée de la rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le château d'eau. A

Digitized by Google

Lyon, chez Castaud, place de la Comédie.

II.

Six quatuor dialogués pour violons basse & alto, dédiés à M. le baron de Sirkingen, par l'auteur le Sieur Regel; à Paris chez l'auteur rue d'Anjou, Fauxbourg S. Honoré & aux adresses ordinaires de Musique.

III.

Seconde partie de la méthode pour apprendre à jouer de la mandoline sans maître, avec des variations sur douze petits airs de la Comédie italienne, & six menuets pour danser, six allemandes, & un prélude d'Arpegio sur chaque ton de musique, dédiée à Madame Pellée, maîtresse des comptes, par M. Pietro Denis; prix 9 liv. A Paris, chez l'auteur, rue Poissonnière, la porte cochere en face de la croix de fer, & aux adresses ordinaires de musique.

Ceux qui voudront la premiere & la seconde partie ensemble ne les payeront que 12 livres.

IV.

Digitized by Google

IV.

Six duo pour deux violons, mandolines, ou par-dessus de viole, del signor Fantiny, Op. Ia; prix 6 liv. A Paris, au bureau d'abonnement musical, cour de l'ancien grand cerf, rue S. Denis, & des Deux-Portes S. Sauveur, & aux adresses ordinaires de musique.

V.

Six simphonies pour deux violons, deux hautbois, deux cors, alto & basse, dédiées à Sa Majesté Christian VII, Roi de Danemarck & de Norwege, par François-Hippolite Barthelemon, Œuvre premier; prix 12 liv., chez Bouin, marchand de musique & de cordes d'instrumens, rue Saint Honoré, au gagne-petit, près S. Roch; Mlle Castagnery, rue des Prouvaires, & aux adresses ordinaires.

VI.

Sphère harmonique ou nouveau système contenant toutes sortes de fugues & canons; les mouvemens de contre-

Digitized by Google

points, de consonances & dissonances ; les sept clefs qui marquent la transposition des diézes & bemols, nom & valeur des notes ; les mesures qu'on pratique aujourd'hui ; les trois cadences & les trois accords fondamentaux de la musique, désignés par un arbre génératif, d'où dérivent tous les accords : composé par M. Biferi, fils aîné, maître de chapelle, & Academico Filarmonico de Naples ; prix 2 liv. 8 sols. A Paris chez l'auteur, rue de Grenelle Saint Honoré, au petit hôtel de Bourgogne, & aux adresses ordinaires.

VII.

Trois symphonies à deux violons, alto & basse, & deux cors ad libitum, del signor Dane & Ordonne, mises au jour & gravées par Mlle Vendôme & le sieur Moria, rue des Fossés M. le Prince, vis-à-vis le Riche-Laboureur ; prix 6 liv. A Paris, aux adresses ordinaires de Musique ; à Lyon, chez Castaud place de la Comédie ; & à Rouen, chez Magoy, rue des Carmes.

Digitized by Google

IX.

Nouvelle méthode pour déſigner les accords.

Au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle les muſiciens françois ne compoſoient que dans les modes les plus ſimples; ils traitoient de chromatiques & de bizarres les muſiques dans les tons de *diézes* & de *bémols*; mais inſtruits enfin & animés par les Opéra & autres piéces de Lambert & Lulli, ils commencerent à faire des Cantates & des Sonates.

Alors le goût de la Muſique s'étendit ſenſiblement. Les amateurs de cet art, en France, parurent ſe multiplier de plus en plus, & après avoir reconnu que l'octave muſicale peut ſe diviſer en douze ſemi-tons, ſur chacun deſquels on peut établir un mode majeur & un mode mineur, ce qui donne quatre modes, les plus habiles commencerent à établir les régles, tant de la mélodie, que de l'harmonie.

Nous devons à Maltot, Théorbiſte de l'Opéra, & à Campion ſon ſucceſſeur, la faculté de connoître la marche ou progreſſion des ſons & de leurs accords dans les différentes octaves, & à l'illuſtre Rameau, la connoiſſance de la baſſe fonda-

Digitized by Google

mentale & la théorie de l'harmonie pour la fixation, le choix & l'extension des accords.

Mais l'habitude ancienne de désigner chacun des différens accords parfaits ou imparfaits, au nombre de plus de vingt-cinq, par des chiffres arabes, comme si c'étoit une affaire de calcul, a laissé subsister dans l'enseignement de la musique françoise, des obscurités & des difficultés, qui ont insensiblement découragé la plûpart des amateurs, au point, qu'après avoir fait quelques progrès, ils ont estimé, les uns plutôt, les autres plus tard, devoir renoncer à une étude aussi compliquée.

On voit à ce sujet dans la dissertation de l'illustre Rameau, de l'année 1731, sur les différentes méthodes d'accompagnement, que ces chiffres sont en trop grand nombre; qu'ils sont pleins de confusion, d'équivoques & de contradictions, & que les différentes méthodes d'accompagnement par ces chiffres, forment un labyrinthe d'autant plus impraticable, qu'elles ne donnent pas de moyens sûrs de connoître promptement, le ton & ses accessoires, dans le moment précis où il change.

C'est aussi ce qui a engagé les auteurs

Digitized by Google

de l'Encyclopédie, à s'en expliquer de même à l'article accord; ils y ont même ajouté, qu'il faudroit inventer & y substituer de nouveaux signes, pour la désignation des différens accords.

Enfin, M. le Dran, après avoir eu sur ce sujet divers entretiens avec feu M. Rameau, a eu le bonheur de remplir le projet des auteurs de l'encyclopédie, en substituant au grand nombre & à la complication des signes usités selon les anciennes méthodes, les trois syllabes Do, Di, Ca, & les sept premieres lettres de l'alphabeth, relatives aux sept degrés des octaves musicales.

Les amateurs peuvent voir l'exposition de cette méthode si simple dans l'édition que l'auteur en a donnée, en 1764, * derniere année de la vie de Rameau, qui n'y avoit pas opposé d'objection, si ce n'est que cette nouveauté, si elle étoit conçue & adoptée, rendroit inutiles presque tous les livres & recueils des compositions musicales chiffrées selon les anciennes méthodes; objection qui n'a pas empêché M. le Dran de faire au pu-

* On trouve des exemplaires de cet ouvrage chez la Chevardiere, marchand de musique, rue du Roule. Prix 3 liv. 12 sols.

Digitized by Google

blic le don d'une invention, qui naturellement doit rendre la ſcience & l'exécution de la muſique plus facile.

En conſéquence M. le Dran a depuis compoſé pluſieurs piéces muſicales dans les différens tons avec les ſimples ſignes Do, Di, Ca, pour ſervir d'exemples dans l'accompagnement ſur le clavecin & ſur les autres inſtrumens, & même dans le jeu des piéces, tant ſur la guittare, que ſur le théorbe, dont l'exécution juſqu'à préſent s'eſt faite par tablature en lettres alphabétiques ou en chiffres arabes, avec beaucoup d'obſcurité dans les tons accidentels diézés ou bémoliſés. Ces deux méthodes, jointes à ces piéces, tant pour la guittare que pour le théorbe, donnent l'indication facile des différens accords dans la poſition de la main ſur ces deux inſtrumens par les ſeuls ſignes Do, Di, Ca, & les ſept premieres lettres de l'alphabeth.

L'on voit ſur le même ſujet dans le dictionnaire de muſique, donné au public en 1768, par M. Rouſſeau, à l'article du mot, *Accompagnement*, ce qui ſuit.

» Les ſignes dont on ſe ſert pour chif-
» frer les baſſes, ſont en trop grand nom-
» bre; il y a ſi peu d'accords fondamen-

Digitized by Google

» taux ; pourquoi faut-il tant de chiffres » pour les exprimer ? Ces mêmes signes » sont équivoques, obscurs, insuffisans. » Par exemple, ils ne déterminent presque jamais l'espéce des intervalles » qu'ils expriment, ou qui pis est, ils » en indiquent d'une autre espéce. On » barre les uns pour marquer des diézes ; » on en barre d'autres pour marquer des » bémols ; les intervalles majeurs & les » superflus, même les diminués s'expriment souvent de la même maniere. » Quand les chiffres sont doubles, ils » sont trop confus, quand ils sont simples, ils n'offrent presque jamais, que » l'idée d'un seul intervalle, de sorte » qu'on en a toujours plusieurs à sous-» entendre & à déterminer. »

SUITE des conseils d'un Pere à son Fils sur la musique.

De l'Expression.

C'est le but auquel tout doit se rapporter. Chants, harmonie, accompagnemens, danses, habits, décorations, machines, &c. tout doit, en général, concourir à peindre la vérité.

Une musique sans expression est une mauvaise musique.

Digitized by Google

Un acteur dénué de cette partie eſt médiocre.

Un ballet qui n'eſt pas relatif au ſujet eſt un mauvais ballet.

Une danſe qui peint une autre action que celle qu'exige le poëme, déplaît aux connoiſſeurs.

Celle qui ne caractériſe rien n'eſt pas ſupportable ; il vaudroit mieux la ſupprimer.

Si Roland jouoit & chantoit ſans force, Atys ſans tendreſſe, Iſſé ſans ſentiment, Armide ſans paſſion, il eſt sûr qu'on révolteroit les eſprits, & que la chûte ſeroit prochaine. Ce n'eſt point aſſez que la muſique, les danſes, les habits, les décorations, les machines peignent bien le ſujet ; il faut ſur-tout que chaque acteur exprime ſon caractère par des traits vrais & frappans. Enfin un ouvrage ſans expreſſion eſt un corps ſans ame.

Des effets.

On appelle communément effet en muſique ce qui fait un beau bruit. Ceux de ce genre ſont formés par un aſſemblage de parties & de traits, où la force

Digitized by Google

de l'harmonie est jointe à l'effort de l'exécution. Ces effets consistent dans l'ordre des parties, dans le choix des accords. Les autres effets sont plus du ressort du génie, attendu qu'ils peignent divers sentimens, comme la joie, la tristesse, l'espérance, la crainte, le trouble, l'abbatement, la jalousie, la fureur, la vengeance, la rage, &c. C'est par le contraste des tons inattendus, des traits ménagés qui surprennent, & par la différence d'un goût de musique à un autre, qu'on étonne, qu'on agite & qu'on saisit le cœur par les effets.

Il ne peut y en trop avoir dans un ouvrage, puisqu'ils tiennent en suspens l'oreille & l'esprit; qu'ils réveillent l'action & qu'ils sauvent la monotonie. Il y a encore d'autres effets qui peignent les images. J'en parlerai dans la suite.

Du Sentiment.

Je n'entreprendrai point de détailler ici tous les sentimens qu'on peut exprimer en musique. Ils sont trop étendus pour les rassembler, & n'en faire que l'objet d'un chapitre. Je crois les avoir suffisamment répandus dans le cours de ce

Digitized by Google

petit ouvrage pour qu'on en puisse faire l'application relativement au besoin qu'on en pourra avoir. Je ne parlerai que de celui qui affecte le cœur lorsqu'il exprime avec délicatesse quelque chose de tendre & de noble en même tems.

Je le comparerai au madrigal en poësie dont le caractère doit être doux, suave, & dont le dernier vers doit renfermer une pensée agréable & satisfaisante. C'est ainsi qu'en a décidé le célèbre Boileau, lorsqu'en parlant du madrigal & de l'épigramme, il dit dans son art poëtique :

Le madrigal plus simple & plus noble en son tour
Respire la douceur, la tendresse & l'amour.

Pour bien rendre ce sentiment en musique, il faut que le chant porte si bien le caractère du madrigal qu'il le soit, pour ainsi dire, lui même. Un air dans ce genre doit débuter par une phrase de chant tendre & agréable ; une modulation heureuse doit rendre son milieu noble & élégant. Un trait de chant neuf ; cependant simple, doux & passionné, doit déterminer le morceau. C'est dans la sensibilité du cœur qu'il faut chercher des chants analogues au madrigal.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I

Un libertin attaqué d'une maladie mortelle fit ſon teſtament. Suivant la formule, il y mit ces mots: Premierement je donne mon ame à Dieu. Un plaiſant s'écria à ce ſujet : *Ah, que je crains que Dieu ne renonce à la ſucceſſion.*

II.

M. Pope étoit à la campagne chez un Lord, lorſqu'on vint annoncer à ce Seigneur la mort d'un banquier de Londres décrié par ſes uſures. On pria M. Pope de faire ſon épitaphe; il la fit de la manière ſuivante.

Ci gît le corps de dix pour cent:
Il y a cent à parier contre dix
Que ſon ame ne gît pas ſi bien.

III.

Un particulier ayant été admis à voir trois jeunes princeſſes dans une cour étran-

Digitized by Google

gère, les fixa alternativement. L'une d'elles s'en étant apperçue, lui demanda à laquelle il donneroit la préférence. Je supplie V. A., répondit cet étranger, de me permettre de garder le silence sur un chapitre si délicat; je sçais ce qu'il en a coûté au berger Pâris pour avoir prononcé sur le mérite des trois divinités.

I V.

Le docteur Hough, mort évêque de Worcester, réunissoit toutes les vertus d'un citoyen & d'un ecclésiastique; la douceur faisoit le fond de son caractère. Un jeune homme dont la famille étoit très-connue de l'évêque, passant un jour à Worcester, alla lui présenter ses respects; il arriva à l'heure du dîner; la salle étoit remplie de convives; il fut reçu avec beaucoup de politesse & d'amitié. Le laquais qui lui avança une chaise fit tomber un barometre curieux qui avoit coûté vingt guinées & qui fut brisé en mille pièces. Le jeune homme affligé de l'accident dont il avoit été la cause innocente, cherchoit à excuser le domestique. Le prélat l'interrompit. *N'en parlons plus*, dit-il en souriant, *le tems a été très sec jusqu'à*

Digitized by Google

présent, j'espère qu'enfin nous aurons de la pluie, car je n'ai jamais vu le barometre si bas. Le prélat étoit fort attaché à ce meuble, il avoit alors quatre-vingt ans, & il conserva sa gaîté & sa douceur dans un âge où les infirmités changent ordinairement le caractere & donnent de l'humeur aux vieillards.

V.

Un jeune ecclésiastique d'un grand mérite & d'un sçavoir profond, mais sans emploi, prêcha un jour dans la cathédrale de Worcester en présence de l'évêque, qui étoit le docteur Hough. Il fit un excellent discours & montra des talens rares. Le prélat curieux de le connoître, lui envoya le bedeau de l'église, avec ordre de lui demander son nom, s'il avoit un bénéfice, & dans quel lieu il vivoit. *Présentez mes respects à Mylord*, répondit le prédicateur; *vous lui direz que mon nom est Louis; que je n'ai point de bénéfice; que je demeure dans la Province de Galles où je ne vis pas, mais où je meurs de faim.* L'évêque ne se borna pas à plaindre cet ecclésiastique; il le plaça sur le champ d'une manière avantageuse.

Digitized by Google

V I.

Le docteur King, archevêque de Dublin, se distingua par son sçavoir & par son esprit. A la mort du docteur Lindsey, primat d'Islande, il demanda sa place, à laquelle il avoit droit par celle qu'il occupoit, & par son mérite personnel. Elle lui fut refusée parce qu'il étoit trop vieux pour être élevé à la primatie. Cette raison de refus le mortifia, & il s'en vengea ainsi sur le docteur Boulter son compétiteur qui avoit été préféré. Le nouveau primat vint lui faire une visite. L'archevêque le reçut dans sa salle à manger & sans quitter sa chaise. *Je suis certain que vous m'excuserez, Mylord*, lui dit il froidement ; *vous sçavez bien que je suis trop vieux pour me lever.*

V I I.

L'Islande se trouvant opprimée par le comte de Kildare, sous le regne d'Henri VII, porta contre lui plusieurs chefs de plaintes au Roi ; ils étoient terminés par ces mots : *Enfin l'Islande entière ne peut gouverner ce comte. C'est pour cela*, observa le roi, *qu'il est l'homme du monde le*

Digitized by Google

plus capable de gouverner l'Islande, & il le fit son lieutenant.

LETTRES-PATENTES, ARRÊTS.

I.

LETTRES-PATENTES du Roi, données à Versailles le 10 Janvier 1769, registrées en parlement le 6 Juillet suivant; portant ratification d'une convention conclue entre le Roi & le Grand Duc de Toscane, pour l'exemption réciproque du droit d'Aubaine, entre les sujets de Sa Majesté & ceux de ce prince.

II.

Lettres-patentes du Roi, données à Versailles le 12 Mars 1769, registrées en la chambre des comptes le 30 Juin suivant; sur la liquidation des papiers du Canada.

III.

Lettres-patentes du Roi, données à Versailles le 18 Mars 1769, registrées en parlement le 6 Juillet suivant; portant ratification d'une convention conclue entre le Roi & l'Infant d'Espagne, Duc de Parme, pour l'exemption réciproque du droit d'Aubaine, entre les sujets de Sa Majesté & ceux de ce Prince.

IV.

Lettres-patentes du Roi, données à Marli au

Digitized by Google

mois de Mai 1769, registrées en parlement le 11 Juillet suivant; portant extinction & suppression de deux vicairies perpétuelles de la Sainte-Chapelle royale de Vincennes.

V.

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 28 Juin 1769, pour l'ouverture de l'annuel de l'année 1770.

VI.

Lettres-patentes du Roi, données à Versailles le premier Juillet 1769 registrées en parlement le 11 du même mois; concernant le collége de Louis-le Grand, relativement au bureau d'administration aux droits du principal, aux bourses & bourssiers, aux bourssiers des facultés supérieures, aux fondations pieuses & aux archives de ce collége.

VII.

Lettres-patentes du Roi, données à Versailles le 3 Juillet 1769, registrées en parlement le 11 du même mois; concernant l'insinuation de tous dons, en cas de survie, faits dans les contrats de mariage.

VIII.

Lettres-patentes du Roi, données à Versailles le 3 Juillet 1769, registrées en parlement le 11 du même mois: qui attribuent aux baillis & sénéchaux des généralités de Soissons, Amiens & Châlons, la connoissance en premiere instance, de tous délits concernant l'exploitation des terres, même des incendies.

Digitized by Google

IX.

Lettres-Patentes du Roi, données à Verſailles au mois de Juillet 1769, regiſtrées en parlement le 11 du même mois; concernant la perception de la dixme des Curés en Poitou.

X.

Arrêt du conſeil d'état du Roi, du 13 Août 1769; qui ordonne la ſuſpenſion de l'exercice du privilége excluſif de la compagnie des Indes.

AVIS.

I.

LETTRE de M. Pomme, médecin conſultant du Roi, à M. Roux, auteur du Journal de Médecine, en réponſe à l'extrait qu'il a donné du *Traité des Vapeurs* dans ſon Journal de Juillet 1769.

J'AVOIS promis, Monſieur, de ne plus reprendre la plume, & j'oſois me flater d'avoir fini pour jamais avec vous; mais l'extrait que vous venez de donner de la quatriéme édition de mon traité des vapeurs m'oblige de rompre le ſilence. En vous excuſant ſur les juſtes reproches que je vous ai faits au ſujet de la partialité que vous montrez dans le jugement du procès que mon ſyſtême a fait naître, vous rejetez les faits, ce qui mérite d'être éclairci. Je les reprends & je

Digitized by Google

répete, 1.° Que le premier acte de partialité de votre part dans le recueil des piéces publiées pour & contre mon syſtême, & l'annonce précoce de la traduction de l'ouvrage de Robert Whytt; les dates citées en font foi : & on ne peut regarder cette démarche que comme une de celles qu'un intérêt particulier peut produire.

2°. J'ai avancé enſuite que vous m'aviez fait le cenſeur ridicule de l'épigraphe placée à la tête de cet ouvrage Anglois. En effet, pourquoi dites-vous dans votre extrait que je me plains de cette épigraphe, tandis que je m'en prends uniquement à la doctrine meurtriere de cet auteur, & que je ne cite ſon épigraphe que pour me l'approprier.

3°. J'ai trouvé très-partial que vous ayez annoncé une nouvelle critique anonyme ſans en avoir obtenu la permiſſion, & que vous ayez ajouté à ma réponſe une apoſtille humiliante, & encore une replique injurieuſe de ce même anonyme. Je reprends les trois articles de cette plainte, & je répéte *que vous avez annoncé ſans permiſſion*; & cela eſt ſi vrai que cette annonce avoit paru dans votre journal avant que le magiſtrat, qui veille ſur la littérature, vous eût rendu la brochure en queſtion, & qu'il l'eût examinée. Je dis plus (& je le tiens de vous), je dis que vous l'aviez envoyée en province avant qu'elle parut à Paris, dans la crainte, ſans doute, qu'elle y fût ſupprimée.... *Vous avez ajouté à ma réponſe une apoſtille humiliante.* Quoi de plus humiliant, en effet pour moi, que ces inſtantes prieres que vous dites que je vous ai faites pour vous engager à inſérer ma réponſe, ce que vous avez voulu prouver par mes trois lettres, leſquelles prouvent tout au plus que j'ai voulu par là adoucir la violence qu'on vous a faite en vous obligeant de

Digitized by Google

l'inférer malgré vous... Quant *à la replique injurieuſe* ; la voici : *M. Pomme effrayé de répondre aux réflexions ſur les vapeurs, &c.* Qu'eſt-ce que cet effroi, & quelles ſont ces objections ſi effrayantes ? Sont-elles au-deſſus de celles auxquelles j'ai répondu tant de fois ? Non ; mais elles ſont indécentes, pour ne rien dire de plus, puiſque votre anonyme ajoute : « Si M. Pomme peut in» diquer dans ſon traité la ſolution d'une ſeule » des objections contenues dans les réflexions dont » il s'agit ; s'il fait voir qu'il ſe ſoit lavé du re» proche de n'avoir pas connu les maladies dont il » donne les obſervations, ni les moyens dont il » s'eſt ſervi pour les traiter ; d'avoir confondu » avec les vapeurs, des maladies de toute eſpéce » qui n'ont pas avec elles le moindre rapport, &c. » à quoi il pouvoit ajouter que toutes les cures de M. Pomme, & celles de tous ſes proſélytes ſont toutes dûes au haſard ; & alors l'indécence tombe pour faire place à une abſurdité vraiment digne des talens de l'anonyme que vous préconiſez.

4°. Dans ma quatriéme plainte, je vous rappelle l'aveu que vous m'avez fait d'avoir fait imprimer vous même ce libelle, ce que vous n'oſez pas conteſter dans votre extrait. Vous vous étayez enſuite de l'approbation d'un cenſeur royal ; où eſt-elle cette approbation ? Seroit-elle tacite ? En ce cas, votre cenſeur eſt plus prudent que vous, il garde l'*incognito* ; mais pourquoi avez vous été ſi allarmé quand il a été queſtion de dépouiller ce libelle de toutes ſes ordures Quelles démarches n'avez-vous pas faites à ce ſujet ? Que de courſes réitérées, que de plaintes en public & à moi. N'eſt-ce pas là le partial d'un homme vivement intéreſſé à cette piéce anonyme ?

5°. J'omettois à deſſein de vous épargner une

Digitized by Google

nouvelle preuve ; mais l'intérêt du public m'oblige à la divulguer. La voici : dans le premier extrait que vous avez donné de mon traité des vapeurs, dans votre journal de Septembre 1764, pag. 195, vous dites : « Il y a près de quatre ans » que M. Pomme publia sur les affections vapo» reuses des deux sexes, un essai dont feu M. Van» dermonde rendit compte dans le Journal de Mé» decine du mois de Mars 1761. Il redonne au» jourd'hui ce même ouvrage considérablement » augmenté : il y a non-seulement beaucoup » mieux développé ses idées, mais encore il les a » accompagnées d'un très-grand nombre d'ob» servations nouvelles qui tendent de plus en plus » à démontrer l'excellence de la méthode qu'il » propose. » Et après avoir fait une analyse apologétique de toutes les observations intérées dans cet ouvrage, vous finissez par dire : « M. Pomme » démontre par une foule d'autres observations » l'efficacité de la même méthode dans les affec» tions hypocondriaques, le flux hémorroïdal ex» cessif, ou supprimé ; la jauniſſe hypocondria» que qu'il faut bien se garder de confondre avec » celle qui dépend d'un engorgement primitif du » foie ; dans la toux convulsive, dans le vomisse» ment, le hoquet, les aigreurs & les rapports » l'hémiplegie spasmodique que M. Offman pa» roît avoir connu le premier. Il prouve très-bien » aussi, & toujours par des observations & des ex» périences, que toutes les fois qu'il y a quelque » chose de vaporeux compliqué avec la fièvre pu» tride & même l'intermittente, la vérole, les » écrouelles, l'affection scorbutique, la leuco» phlegmatie, la timpanite, les pertes blanches » & rouges, la suppression des lochies, il est es» sentiel d'associer les humectans & les adoucis-

Digitized by Google

» ſans aux remedes appropriés à chacune de ces » maladies. Si tant d'obſervations ne levent pas » tous les doutes qu'on pourroit former ſur la gé- » néralité de la théorie que M. Pomme propoſe; el- » les paroîtront certainement plus que ſuffiſantes » pour conſtater l'efficacité de la méthode avec » laquelle il combat ce genre de maladies. Nous » croyons même que tous les médecins éclairés » lui donneront la préférence ſur les remedes an- » tiſpaſmodiques, antihyſtériques & antihypo- » condriaques les plus vantés, en faveur deſquels » il ſeroit difficile de raſſembler un auſſi grand » nombre de faits, & auſſi concluans que ceux » dont M. Pomme a enrichi ſon livre. » Mais voici ce qu'un honnête homme ne ſçauroit concilier avec ſes idées. Dans le ſecond extrait que vous venez de donner de la quatriéme édition de ce même ouvrage, inſéré dans votre journal du mois de Juillet de cette année 1769, pag. 3, vous dites en propres termes : « S'il prenoit fantaiſie à M. » Pomme de refondre ſon ouvrage, de ſubſtituer » à une théorie fauſſe & imaginaire une deſcrip- » tion exacte & préciſe des différentes eſpéces de » maladies nerveuſes, & des affections qui peu- » vent ſe compliquer avec elles, ou auxquelles » elles peuvent ſurvenir, à un traitement pure- » ment empyrique, une méthode raiſonnée, ap- » pliquée aux différens degrés de ces maladies; » enfin, s'il entreprenoit de corriger tous les dé- » fauts de ſon ouvrage, & de reſtreindre ſa mé- » thode dans de juſtes bornes, en faiſant connoî- » tre les cas où elle eſt applicable, ceux où elle eſt » inſuffiſante, & ceux où elle eſt nuiſible; il peut » alors s'adreſſer à moi avec toute confiance, &c. »

Ici je demanderai volontiers ſi M. Roux, de 1764, auteur du Journal de médecine, eſt le

Digitized by Google

même que M. Roux de 1769. Oui, sans doute; mais on sçaura qu'en 1764 il étoit l'apologiste de M. Pomme, médecin de Montpellier, résident à Arles, en Provence; & qu'en 1769 il censure M. Pomme, médecin consultant du Roi, appelé à Paris, y travaillant avec succès. Telles sont Monsieur, les preuves de mes accusations; c'est d'après elles que je vous ai déclaré juge partial du procès. Et quel est ce procès? Celui qui décide de la vie des hommes. Cette réflexion me meneroit trop loin; c'est pourquoi je finis & vous promets de garder à l'avenir le plus profond silence avec vous & avec tous vos adjoints.

I I.

L'ancien courrier qui se faisoit à Avignon depuis 35 ans, & que les circonstances de la réunion du Comtat Venaissin à la couronne de France, ont fait supprimer dans le mois de Juillet dernier, reparoît à Monaco, & a commencé depuis le 1 Février 1769.

Comme le public paroît aujourd'hui beaucoup plus curieux de nouvelles politiques qu'il ne l'étoit autrefois, sur tout dans les parties méridionales de la France, quelques particuliers ont tâché de concourir à leurs vues, & de fixer cet établissement dans la ville de Monaco, comme dans l'endroit le plus à portée.

La protection que S. A. S. Mgr le prince de Monaco, souverain de cet état, a daigné leur accorder, en a facilité les moyens. Ils ont fait en sorte d'engager le même auteur qui le composoit, dont le style plaît & le mérite est connu, & ils y ont réussi, de sorte que sur le prospectus qui parut en Décembre dernier, l'affluence des abonnés e

Digitized by Google

flatté leur tentative ; auſſi n'ont ils rien épargné pour ſe procurer des correſpondances sûres dans les principales villes de l'Europe ; & ils ont monté une imprimerie toute neuve, afin que tout concourût à la ſatisfaction du public. Ils ne regrettent pas leurs peines ; & le bon accueil qu'on a fait à ce nouveau courrier, les dédommage amplement.

Les conditions ſont les mêmes que celles de l'ancien Courier d'Avignon, & moyennant 18 livres par an, ou 9 liv. par ſemeſtre, on le reçoit franc de port dans toute la France.

On peut s'abonner en tout tems. On s'adreſſera directement à Monaco, à M. Brun, directeur du Courier, par une lettre d'avis affranchie, ſans quoi elle reſteroit au rebut, & on remettra l'argent au bureau général de la poſte, à M. Simon, caiſſier des envois d'argent, rue Plâtriere, ou à Mrs les directeurs des Poſtes, dans les différens bureaux du royaume.

III.

On avertit le Public que ceux qui veulent prendre des degrés dans la faculté de droit, ſoit en trois ans par *droit commun*, ſoit en ſix mois par *bénéfice* d'âge, doivent, à la premiere inſcription, repréſenter l'extrait baptiſtaire légaliſé par le juge royal du lieu, ou par le plus proche ; que s'ils ne rempliſſent pas cette formalité preſcrite par les déclarations, ils ne ſeront point admis à prendre l'inſcription, & que par-là ceux qui veulent faire leur droit en trois ans, ſeront expoſés à perdre une année entiere.

Digitized by Google

IV.

Le Sieur Lecomte, ci-devant vinaigrier distillateur ordinaire du Roi, étant mort le 18 du mois dernier, Sa Majesté a disposé de son brevet le 27 suivant en faveur du Sr *Maille, vinaigrier distillateur ordinaire de Leurs Majestés Impériales, demeurant à Paris, rue St André.* Les talens particuliers que cet habile distillateur s'est acquis dans la composition générale de toutes sortes de vinaigres depuis plusieurs années, ne peuvent pas être mieux certifiés que par le choix que le Roi en a fait pour être son vinaigrier ordinaire.

V.

Cuirs & meules à repasser.

Le Sr Coué, demeurant à Paris, rue du Carême prenant, vis-à-vis la Courtille, fabrique avec succès des cuirs appellés cuirs de la Chine, très-propres à repasser les rasoirs. Ces cuirs, que l'on entretient avec de l'huile, sont à deux faces, & dispensent de se servir de la pierre huilée. Le Sr Coué fabrique aussi des meules de la même composition que ses cuirs, & qui repassent très-bien toutes sortes de lames tranchantes, *outils* de tours, de menuiserie, de sculpture, de gravure, &c. Ces sortes de meules opérent sans eau, & ont une onctuosité très-propre à entretenir le poli de l'acier. On les distribue, ainsi que les cuirs, chez le Sr de Voiepierre, marchand bonnetier, *rue S. Honoré, vis-à-vis l'Oratoire, à la ville de Londres.*

Le

Digitized by Google

V 9

Le sieur Roussel, marchand épicier droguiste, demeurant à l'abbaïe Saint Germain-des-Prés, en entrant par la rue Sainte Marguerite à côté de la fontaine, ayant appris que des personnes mal intentionnées avoient fait courir le bruit qu'il avoit cessé de débiter le *Chocolat oriental*, averti le public que non-seulement il n'a pas discontinué de vendre cet excellent spécifique dont la vertu est reconnue de plus en plus par les bons effets qu'en ressentent les vieillards, les infirmes & des personnes qui craignent de devenir pulmoniques, mais qu'il est le seul qui en fasse la distribution, soit à Paris, soit dans les provinces & les païs étrangers, où il fait souvent des envois.

V I I.

Le Sieur Obry, marchand épicier-Droguiste, rue Dauphine, au magasin d'Angleterre, vis-à-vis le Bottier du Roi, donne avis au Public qu'il vend par commission, avec approbation de M. le doyen de la faculté de médecine, & permission de M. le lieutenant-général de police, différends remèdes des Chimistes Anglois.

Sçavoir;

L'eau de perle du Sieur Dubois, pour blanchir le teint, à 3 l. la bout.

Le taffetas d'Angleterre pour les blessures & brûlures, de la composition du Sr Woodcock, à 24 s. la pièce.

Digitized by Google

Les emplâtres écossois pour guérir les cors, à 36 s. la boëte.

Les teintures de Greenough pour blanchir les dents, à 36 s. la bout.

Une seconde teinture pour guérir le mal de dents, à 36 s. la bout.

Des brosses d'une nouvelle invention pour l'usage de ces teintures qui servent à nettoyer les dents au-dehors de la machoire & au-dedans, à 12 s. la piéce.

L'élixir de Stougthon d'Angleterre, à 24 s. la bout.

L'essence volatile d'ambre gris pour les vapeurs & maux de tête, à 50 s. le flacon.

Des étuis de paille pour l'usage de ces flacons, à 10 s. la piéce.

Des flacons de cette essence d'une nouvelle invention avec des étuis de chagrin à ressort; les nouveaux flacons sont aussi, à 50 s. la piéce.

Et les nouveaux étuis, à 24 s. la piéce.

Les tablettes pectorales, stomachales, trouvées par le Sr Archbald d'Angleterre, pour guérir toutes sortes de rhumes, à 36 s. la boëte.

L'eau de Cologne, à 36 s. la bout.

On trouve chez le même marchand le véritable élixir de Garus.

Digitized by Google

VIII.

Papiers tontiſſes nués.

Ces papiers, bien différens de ceux d'Angleterre & de tous ceux qu'on avoit vus juſqu'à préſent, imitent les plus belles étoffes de la grande fabrique, & ſont nués de toutes les couleurs. La nouveauté des fonds, la richeſſe & l'élégance des deſſeins, tout concourt à leur donner le degré de ſupériorité le plus marqué. L'uſage que des perſonnes de la première diſtinction viennent d'en faire dans des appartemens magnifiques eſt une nouvelle preuve de leur mérite, & il eſt à peine poſſible d'imaginer une tapiſſerie plus noble & plus galante.

Le dépôt général eſt chez Madame la veuve le Comte, rue des Prouvaires, porte cochère en face de la rue des Deux-Ecus.

IX.

L'établiſſement des bains dans la Ville de Bruxelles annoncé dans quelques Gazettes au mois de Janvier 1768, eſt enfin terminé : en conſéquence le public eſt informé que depuis le mois de Juillet dernier ils ſeront ouverts. Ces bains ſont à l'imitation de ceux établis ſur la Seine à Paris, mais plus grands, plus ſolides, en ce qu'ils ſont ſur terre à dix-huit pieds de la rivière & très-proprement décorés. La décence & le bon ordre y ſeront ſcrupuleuſement obſervés. On y trouvera les eaux minérales de Spa & de Selſe, un très-beau jardin pour la promenade, bien découvert & en

Digitized by Google

belle vue, indépendamment de la proximité du rempart au moyen d'un pont de communication que l'entrepreneur a fait jetter sur la rivière; enfin il ne sera rien épargné pour procurer au public toutes les facilités qu'il pourra desirer.

X.

M. Valmont de Bomare, docteur en médecine, voyant que quantité de personnes demandoient ses secours à Paris pour différentes maladies, & notamment pour les vénériennes, a cru devoir fixer désormais sa résidence dans cette capitale, rue Comtesse d'Artois, vis-à-vis la rue Mauconseil, la porte cochere à côté du café.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Warsovie, le 5 Juillet 1769.

Le corps des confédérés qui a été poursuivi & attaqué le 20 du mois dernier, par le comte Branicki, grand veneur de la Couronne, n'a eu que deux hommes tués; les confédérés ont présenté les deux cadavres au Grod de Sochaczew, où l'action s'est passée, formalité d'usage en Pologne pour constater un meurtre, & ils y ont publié un manifeste contre le comte Branicki, comme contre un assassin public.

De Coppenhague, le 10 Juillet 1769.

La petite vérole a fait le printems dernier, dans cette capitale, les plus terribles ravages. Quatre cens quatre-vingt enfans y sont morts de

Digitized by Google

cette maladie ; mais de cinq cens trente & une personnes qui se sont fait inoculer, il n'en est pas mort une seule ; on a fait la même observation à Hambourg, dont la population ne diffère pas de beaucoup de celle de Coppenhague ; quatre cens vingt-deux enfans y ont péri de la petite vérole naturelle, & de 376 inoculés, tous ont été conservés.

Du 26 Juillet.

L'Impératrice Reine vient de faire placer dans la salle qui sert de college de médecine à l'université de cette ville, le buste du baron Van Swieten ; ce buste est posé sur un piédestal de marbre avec cette inscription : *Gerardi lib baronis Van Swieten, Archiatrorum sacri palatii Comitis, regii ordinis D. Stephani commendatoris, coll. censuræ librorum reique medicæ præsidis, augustalis bibliothecæ præfecti, ob procuratam scientiarum artiumque instaurationem ob patriæ Matrem Augustamq. familiam ab ipso, Artis ope, servatam de universâ re Austriæ publicâ optimè meriti, effigiem in exemplum quod posteri imitentur, posuit* MARIA THERESIA AUG STA, *inque salutaris artis collegio, ejus consiliis sapienter constituto illustratoque collocari jussit* M DCC LXIX. *Antonio Stork Vindobon. studior. universitatis rectore.* Cet ouvrage est du sieur Messersch-Midt, membre de l'académie impériale & royale de peinture, sculpture & architecture de cette capitale, déjà connu par d'autres morceaux très-bien exécutés.

De Ratisbonne, le 6 Juillet 1769.

Avant hier le commissaire principal fit remettre au ministre directorial de Mayence un decret de

Digitized by Google

commission, par lequel l'Empereur informe les électeurs, princes & états du Saint Empire qu'il vient de confirmer le traité conclu le 27 Mai 1768 entre la maison de Holstein & la ville de Hambourg, & en vertu duquel tous les princes de cette maison avoient renoncé à leurs droits & prétentions quelconques sur ladite ville. Sa majesté impériale, en conséquence de cette renonciation, invite les états de l'empire à convenir incessamment entre eux des mesures nécessaires pour mettre la ville de Hambourg, en jouissance du droit de voix & de séance à la diète, droit qui lui appartenoit, & que la maison de Holstein avoit enfin reconnu.

De Rome, le 19 Juillet 1769.

On a découvert dernierement dans l'imprimerie du feu cardinal Mosca de Pesaro, un manuscrit dont le but est de prouver que le Pape ne peut supprimer la société des jésuites sans assembler un concile ; & l'on assure que le prélat Antonelli, assesseur du saint office, & principal auteur du bref de Parme, a été reconnu pour être aussi l'auteur de ce manuscrit.

La République de Venise persiste à demander que le provincial des jésuites de ses états soit absolument indépendant du Saint Siége. On assure que le général a jugé à propos, pour éviter l'expulsion de ces religieux, de déroger en ce point à l'institut de la société, & de les soumettre à l'autorité de la république.

De Londres, le 4 Août 1769.

Les directeurs de la Compagnie des Indes tinrent le 28 une assemblée générale dans laquelle ils résolurent de prendre à leur service, pour l'année

Digitized by Google

prochaine, 28 navires. On dit que le chevalier Fletcher, qui a ci-devant vaincu le Nabab Souja-Doulah, & conquis tout son pays, se rendra dans l'Inde avec les trois commissaires de la Compagnie, & aura le commandement des troupes qui seront employées dans une expédition contre la capitale d'Hider Ali, & qu'on fera venir par mer de Tillecherria. Dans la derniere assemblée générale, on exposa entre autres abus de la part des autres personnes attachées au service de la Compagnie dans l'Inde, celui d'accepter des présens des Nababs, contre les engagemens solemnels qu'elles prennent de n'en point recevoir. Les commissaires sont chargés de réprimer cet abus, & celui du monopole sur le salpêtre & sur le coton.

De Compiegne, le 23 Août 1769.

Le Roi a donné l'abbaye de Tholey, ordre de St Benoît, diocèse de Trêves, à l'abbé de Salabert vicaire général du diocèse de Lectoure.

De Paris, le 11 Août 1769.

On a reçu avis par des lettres particulieres de Warsovie, en date du 22 du mois dernier, que l'armée du prince Galitzin a passé le Niester, qu'il y a eu pendant trois jours entre cette armée & un détachement de l'armée Ottomane différens combats, où les deux partis ont perdu beaucoup de monde, mais qu'enfin les Russes ont été forcés de se retirer & de repasser le Niester, & qu'ils ont été suivis par les Turcs, dont une partie a passé le Niester après eux. Si cette nouvelle est vraie, comme il y a tout lieu de le croire, elle contrarie, ainsi qu'on en a déjà vu quelques exemples, les relations précipitées qu'on se plaît à publier sur cette guerre.

Digitized by Google

Du 14 Août.

Le Roi vient d'accorder des lettres de nobleſſe au ſieur Abraham Poupart, ſeigneur & baron de Neufliſe, en conſidération de la perfection à laquelle il a porté la fabrique de ſes draps à Sedan, & de l'étendue du commerce qu'il en fait.

Du 21 Août.

Le ſieur Meſſier, aſtronome de la marine, a découvert de l'obſervatoire de la marine, le 8 de ce mois, vers les onze heures du ſoir, une nouvelle comete; c'eſt la dixiéme que cet aſtronome découvre depuis dix ans; elle paroiſſoit dans la conſtellation du bélier, entre les étoiles 24, 29 & 31 de cette conſtellation ſuivant le catalogue Britannique; on la voyoit foiblement à l'horiſon avec une lunette de deux pieds; mais plus élevée elle ſe faiſoit remarquer à la vue ſimple; le noyau étoit environnée d'une nébuloſité qui avoit pluſieurs minutes d'étendue. Le ciel, qui a été conſtamment couvert les nuits ſuivantes, n'a permis de la revoir que la nuit du 14 au 15: on l'appercevoit très diſtinctement à la vue ſimple, ayant une queue d'environ ſix degrés de longueur: le noyau paroiſſoit aſſez brillant ſans être terminé à minuit & demi; ſon aſcenſion droite étoit de 38 d. 35 m. 2 ſ., & ſa déclinaiſon boréale de 11 d. 49 m. 32 ſ. Elle a encore été obſervée les nuits ſuivantes; mais la grande lumiere de la lune a empêché de voir ſi elle s'approche de la terre ou ſi elle s'en éloigne. Cette comète ſuit l'ordre des ſignes en s'approchant de l'équateur. Son mouvement eſt très-lent; en aſcenſion droite, elle ne fait pas un degré en 24 heures; en déclinaiſon elle en fait encore beaucoup moins.

Digitized by Google

LOTERIES.

Le cent troiſiéme tirage de la loterie de l'hôtel-de-ville s'eſt fait le 26 du mois de Juillet en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille livres eſt échu au N°. 9700. Celui de vingt mille livres, au N°. 8425, & les deux de dix mille aux numéros 8467 & 19072.

Le tirage de la loterie de l'école royale militaire s'eſt fait le 5 Août. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont, 18, 1, 50, 47 & 24.

Le tirage de la loterie de la compagnie des Indes, autoriſée par arrêt du conſeil du 6 Avril 1769, ſe fit le 26 & le 27 du mois de Juillet dernier dans une des ſalles de l'hôtel de cette compagnie. Le lot de cent mille livres eſt échu au numéro 26, 624. Celui de cinquante mille livres au numéro 36, 305, & celui de vingt mille livres au numéro, 12, 678.

MORTS.

(N) De Lezons, abbé de Saint-Pé de Genères, diocèſe de Tarbes, & vicaire-général du diocèſe de Leſcar, eſt mort à Leſcar, le 5 Juillet dernier.

Jeanne-Marie de Clermont-Tonnerre, fille du maréchal de Clermont-Tonnerre, née en 1722 & mariée le 23 Avril 1743 à Louis-François-Antoine de Bourbon-Buffet, maréchal des camps & armées du Roi, eſt morte le 27 Juillet. Il reſte de ce mariage deux enfans mâles.

Jean-Baptiſte marquis de Monteſſon, brigadier des armées du Roi, eſt mort à Paris le 30 Juil-

Digitized by Google

let dans la quatre-vingt-treiziéme année de son âge.

Nicole Lerigot, veuve du nommé Duval, postillon, est morte à Paris le 18 Juillet, âgée de cent onze ans & neuf mois.

Christophe de Klinglin, baron de Hattstat, conseiller du Roi en ses conseils & premier président honoraire du conseil souverain d'Alsace, est mort en son château d'Oberherghiens le 8 Août, âgé de 80 ans.

Bernardin marquis de Mathan, baron d'Auffay, &c. lieutenant pour le Roi au gouvernement des ville & château de Caën, chevalier de l'ordre royal & militaire de S. Louis, est mort en son château de Beaunay au pays de Caux, le 5 Juillet dernier, âgé de 84 ans.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Epître à M. Duhamel, *ibid.*
Vers à Madame de M***, 12
Chanson à Mlle Rosalie, 13
A Mlle de M*** au jour de sa fête, 14
Couplets à Mde de ** au jour de sa fête, 15
Fables orientales, le Cadi & son fils, 16
Le Visir & le Dervis, 17
Le Papillon & la Chenille, 18
L'Homme insatiable, 19
Bouquet à Mlle ***, 21
La Bergere délaissée, romance, 22
Vers au portrait de Mlle Victoire, 24

Digitized by Google

A Mde de T***, *ibid.*
Le Raccommodement, conte, 25
Vers à Mlle de Villeneuve, 44
Vers à Mde D. J. 46
A ma sœur sur le départ de son mari à l'armée, 47
Quatrain, 51
Les Dragons Anglois, *ibid.*
Portrait de Damon, 55
Le vrai Philosophe, ode anacréontique, 57
Air noté, *ibid.*
Explication des Enigmes, 58
ENIGMES, 59
LOGOGRYPHES, 62
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 68
Contes persans, *ibid.*
Lettres de Miladi Betford, 75
Histoire des philosophes modernes, 77
Les Guèbres, tragédie, 80
Elémens de pharmacie, 88
Suite des loisirs d'un soldat, 94
Anecdotes germaniques, 97
Nouvelle démonstration évangélique, 104
Dissertation sur les mœurs, 106
Essai de littérature, 111
Essai historique sur la chasse, 115
Expériences sur les noyés, 117
Nouveaux principes de musique, 119
Histoire universelle relativement à la peinture & à la sculpture, 124
Mémoire sur la compagnie des Indes, 129
Principes de la langue latine, 136
Lettre à M. Bauvin sur sa tragédie d'Arminius, 137
Précis de la nouvelle méthode d'inoculer, 138
Eloge en vers de M. de Chevert, 142

Digitized by Google

Le temple du Bonheur, 145
La jeune fille séduite & le courtisan hermite, 148
Grammaire de Port-Royal, 152
Réponse au mémoire de M. l'abbé Morellet, 154
CONCERT SPIRITUEL, 158
Opéra, 159
Comédie françoise, 165
Comédie italienne, 174
Académie françoise, 176
Distribution des prix de l'Université, 177
ARTS, Cosmographie, 181
Gravure, 187
Musique, 191
Suite des conseils d'un pere à son fils sur la musique, 199
Anecdotes, 203
Lettres-patentes & arrêts, 207
AVIS, 209
Nouvelles Politiques, 220
Loteries, 225
Morts, *ibid.*

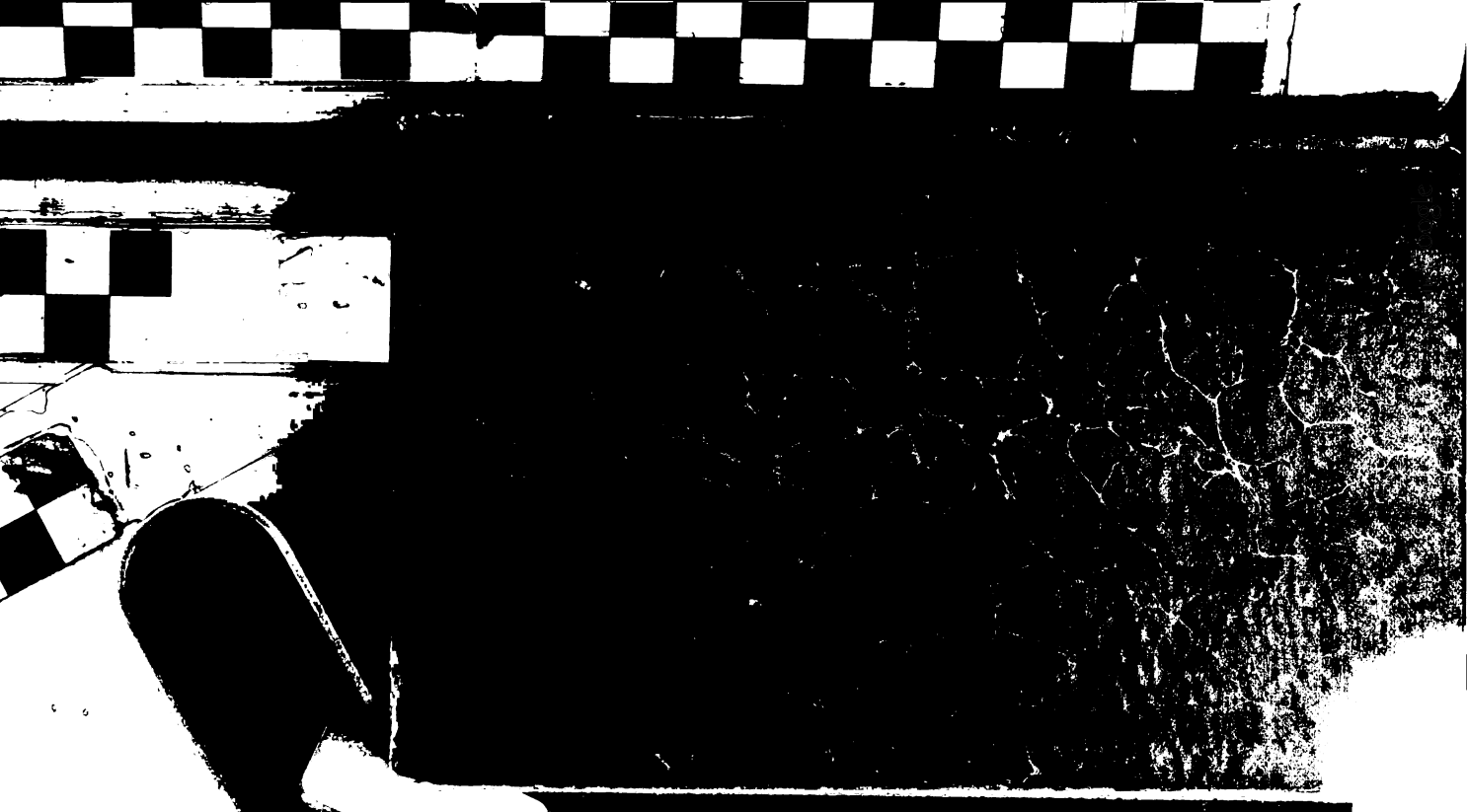
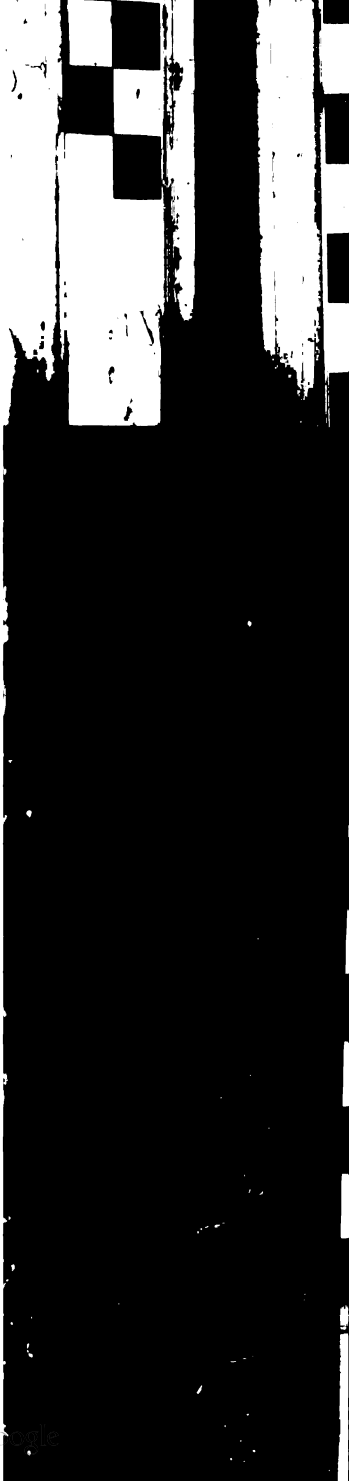
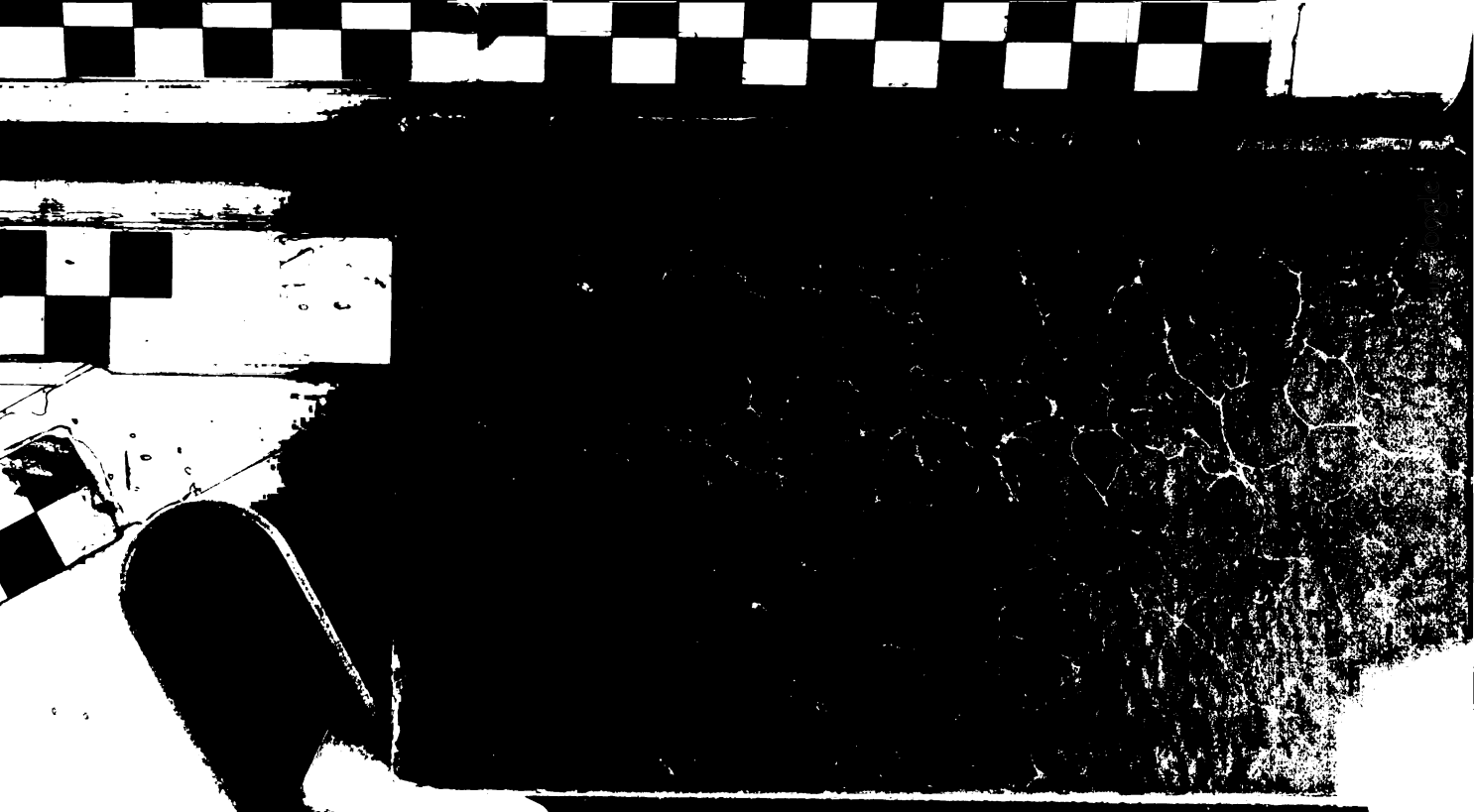
APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le volume du Mercure de Septemb. 1769, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 30 Août 1769.

GUIROY.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue des Cordeliers.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google